liliane et fred funcken

L'UNIFORME ET LES ARMES DES SOLDATS DU PREMIER EMPIRE

2

de la garde impériale aux troupes alliées, suédoises, autrichiennes et russes

casterman

1

2

3

4

L. & F. FUNCKEN

AVERTISSEMENT DES AUTEURS

En écrivant et en illustrant ces deux tomes de L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire, *nous avons eu pour seule prétention d'offrir à l'amateur curieux des fastes militaires de cette époque riche entre toutes un ouvrage concentrant en trois cents pages la matière d'une cinquantaine de volumes coûteux et pratiquement introuvables.*

A ce propos, nous tenons à remercier les nombreux amis qui nous ont aidés dans nos travaux de recherches et ont pallié les « trous » de notre documentation personnelle.

Particulièrement M. R. Leconte, conservateur en chef du Musée royal de l'Armée de Bruxelles, qui nous a ouvert toutes grandes les portes de son prestigieux musée. Également M. J. Lorette, conservateur du Cabinet des estampes : inlassablement, avec la plus grande complaisance, il nous a permis de puiser dans ses inestimables et rarissimes collections.

Nos remerciements chaleureux vont aussi à MM. R. Philippot, J. Boudriot, R. Moulin, P. Simon, J. Deconinck, J.-P. Étienne, J. Lekeu, F. 't Sas, J. Almirall, J. Dubois et au commandant Bauman, dont l'aide dévouée nous a soutenus dans notre tâche.

Notre gratitude est exprimée ici aux nombreux lecteurs de toutes nationalités qui, par leur courrier, nous encouragèrent fortement à poursuivre nos recherches et nos travaux.

Nous espérons que cet ouvrage sera utile, même au plus exigeant de nos lecteurs : le collectionneur de figurines. S'il ne trouve pas le détail recherché, nous le convions à nous écrire; nous nous efforcerons toujours de combler les lacunes inévitables d'un livre traitant pour la première fois d'un domaine aussi vaste et hérissé de difficultés.

Nous souhaitons que nos lecteurs excusent les erreurs mineures qui ont pu se glisser dans ces pages et qu'ils éprouvent autant de plaisir à les feuilleter que nous en avons eu à les écrire et à les dessiner.

Liliane et Fred Funcken.

L'UNIFORME ET LES ARMES DES SOLDATS DU PREMIER EMPIRE

DES MÊMES AUTEURS, DANS LA MÊME COLLECTION :

Le Costume et les Armes des soldats de tous les temps

Tome 1 : Des pharaons à Louis XV

Tome 2 : De Frédéric II à nos jours

L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire

Tome 1 : Des régiments de ligne français
aux troupes britanniques, prussiennes et espagnoles

L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1914-1918

Tome 1 : Infanterie - Blindés - Aviation

Tome 2 : Cavalerie - Artillerie - Génie - Marine

L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1939-1945

Tome 1 : France, Allemagne, Autriche, U.R.S.S., Tchécoslovaquie, Pologne, Belgique, 1933-1941
Infanterie - Cavalerie - Blindés - Aviation

Tome 2 : Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie, Finlande, Norvège, Croatie, Bohême-Moravie, Légions russes.
Infanterie - Cavalerie - Blindés - Aviation - Marine

A paraître :

L'Uniforme et les Armes des soldats de la guerre 1939-1945, tome 3

© CASTERMAN 1969. — *Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.*
C

liliane et fred funcken

L'UNIFORME ET LES ARMES DES SOLDATS DU PREMIER EMPIRE

2 de la garde impériale aux troupes alliées, suédoises, autrichiennes et russes

casterman

LA GARDE IMPÉRIALE

Le 28 floréal an XII (18 mai 1804), Napoléon créa la Garde impériale. Il ne se contenta pas de changer le nom de son ancienne Garde consulaire, simple unité assurant la protection du gouvernement à l'intérieur, mais fit de sa garde un corps d'armée de tout premier ordre, d'un effectif double et totalement dévoué à sa personne. Seules les divisions principales de la Garde consulaire furent conservées.

De cette armée « à part », l'Empereur veilla toujours jalousement à ce que rien ne fût imprimé. Même le journal militaire officiel ne publia jamais une seule ligne sur la Garde impériale; ainsi, l'ennemi ne saurait jamais par quels moyens le « petit caporal » s'attachait ces soldats d'élite!

Les guerres incessantes entraînèrent une augmentation constante des effectifs, particulièrement après le désastre de 1812. Forte de 9.775 hommes en 1804, la Garde devait théoriquement compter 23.924 combattants en 1809 et, se développant sans cesse, atteindre 126.850 hommes en 1815. En fait, elle ne comptait que 17.498 soldats en janvier 1814!

GRENADIERS À PIED (I)

1. Grenadier en surtout. — 2. Sergent en grande tenue. — 3. Grenadier en grande tenue. — 4. Ornement du fond après 1807. — 5. Ornement avant 1807. — 6. Détail d'une basque. — 7. Chapeau de grenadier.

Tableau des corps de la Garde impériale

État-major général.

Corps des grenadiers à pied :

1° Grenadiers à pied	Vieille Garde
2° Fusiliers grenadiers	Moyenne Garde
3° Tirailleurs grenadiers	Jeune Garde
4° Conscrits grenadiers	Jeune Garde
5° Flanqueurs grenadiers	Jeune Garde
6° Vétérans	Vieille Garde

Corps des chasseurs à pied :

1° Chasseurs à pied	Vieille Garde
2° Fusiliers chasseurs	Moyenne Garde
3° Tirailleurs chasseurs puis voltigeurs	Jeune Garde
4° Conscrits chasseurs	Jeune Garde
5° Flanqueurs chasseurs	Jeune Garde
6° Gardes nationaux	Jeune Garde

Bataillon d'instruction de Fontainebleau.

Pupilles.

Cavalerie :
1° Grenadiers à cheval.
2° Chasseurs à cheval.
3° Mamelouks.
4° Chevau-légers lanciers.
5° Dragons.
6° Éclaireurs.

Gendarmes d'élite et d'ordonnance.

Artillerie.

Génie.

Train d'artillerie, des parcs et des équipages, ouvriers.

Marins.

Gardes d'honneur.

L. & F. FUNCKEN

Quels qu'aient été les accroissements numériques de la Garde impériale, les deux corps d'infanterie, celui des grenadiers et celui des chasseurs, existèrent toujours, presque constamment calqués l'un sur l'autre.

Les anciens corps : grenadiers et chasseurs à pied, fusiliers grenadiers, artilleurs à pied et à cheval, grenadiers et chasseurs à cheval, train d'artillerie et des équipages, gendarmes d'élite, avaient seuls le privilège de porter les cheveux en queue. Tous les autres corps avaient les cheveux coupés.

Enfin, la réforme générale de l'habillement de 1812[1] ne s'appliqua pas à la Garde impériale, exception faite pour la Jeune Garde et ce tardivement.

Les grenadiers à pied

Le décret du 10 thermidor (29 juillet 1804) réorganisa le régiment des grenadiers de la Garde consulaire et prescrivit qu'il serait désormais composé d'un état-major, de deux bataillons de grenadiers et d'un bataillon de vélites.

Ces derniers étaient de jeunes soldats destinés à servir dans les rangs des grenadiers ou des chasseurs après avoir fait leurs preuves. Ils étaient mêlés à leurs aînés dans les marches et dans les combats et portaient leur uniforme. Chaque vélite devait avoir un revenu annuel de 200 francs au moins.

Un bataillon de grenadiers se subdivisait en huit compagnies, un bataillon de vélites en cinq seulement.

Une compagnie de grenadiers était composée de : 1 capitaine, 1 lieutenant en premier, 2 lieutenants en second, 1 sergent-major, 4 sergents, 1 fourrier, 8 caporaux, 2 sapeurs (caporaux), 80 grenadiers et 2 tambours.

Une compagnie de vélites comptait : 1 lieutenant, 1 lieutenant en second, 1 sergent-major, 4 sergents, 1 fourrier, 8 caporaux, 172 vélites et 2 tambours.

1. Voir le tome Ier de *L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire.*

GRENADIERS À PIED (II)

1. Officier en grande tenue d'été (1804). — 2. Sergent sapeur en grande tenue (1810). — 3. Grenadier en tenue de route (1807). — 4. Officier en surtout (1806). — 5. Lieutenant porte-drapeau en grande tenue (1811); le drapeau est du modèle 1804-1811. — 6. Grenadier en tenue de route (1815). — 7. Caporal en surtout.

GARDE
IMPERIALE
L'EMPEREUR
DES FRANCAIS
AU 1er REGIMENT
DES GRENADIERS
A PIED

1

2

3

4

5

6

Le 18 mai 1811, un deuxième régiment de grenadiers à pied fut créé par décret impérial; il était fort de 1.600 hommes.

Pour entrer dans les grenadiers à pied, il fallait être sous-officier ou soldat dans l'infanterie de ligne ou légère, avoir la taille de 5 pieds 5 pouces (1,76 m), cinq ans de service, s'être distingué tant sur le plan moral que militaire et avoir fait deux campagnes au moins. Ajoutons à cela quelques autres formalités mineures. Entrer dans la Garde était un honneur fort recherché, mais n'y entrait pas qui voulait!

Ces grenadiers qui se taillèrent une gloire immortelle furent dispersés après Waterloo. Quelques-uns prirent du service dans la Garde royale, d'autres s'expatrièrent en Turquie, en Grèce ou en Amérique. La plupart rentrèrent chez eux, où ils durent subir avec plus ou moins de résignation les brimades et les vexations des autorités constituées.

Grenadiers hollandais

A la suite de la réunion de la Hollande à la France en 1810, Napoléon décréta que le régiment des gardes de son frère Louis entrerait dans la Garde impériale pour y former un deuxième régiment de grenadiers à pied. On les appela communément grenadiers hollandais. Après la création dont *nous venons de parler d'un deuxième régiment de la Vieille* Garde, le régiment ex-hollandais prit le numéro 3 (mai 1811). Ces grenadiers gardèrent leur ancien uniforme blanc, mais en y supprimant les brandebourgs[1] et en adoptant les boutons de la Garde.

Le bonnet à poil n'avait pas de plaque.

Ce régiment participa à la campagne de Russie, où il fut presque entièrement fait prisonnier en novembre 1812. Les rescapés furent, après la suppression du régiment en 1813, incorporés dans les deux régiments de grenadiers français.

1. Ces brandebourgs, en galon de laine aurore, garnissaient les boutonnières des revers et les devants du collet.

Pour une meilleure compréhension des termes désignant les éléments de l'uniforme, le lecteur est invité à consulter le lexique illustré du tome Ier.

3e RÉGIMENT DE GRENADIERS (EX-HOLLANDAIS)

1. Sergent-major en tenue de ville (1811). — 2. Officier en grande tenue (1812). — 3. Grenadier en grand uniforme (1812). — 4. Fond du bonnet d'ourson.

1

2

3

Le chapeau, que les Hollandais portaient en petit uniforme à l'instar de leurs camarades français, avait cessé d'être mis en tenue de route.

Le capitaine Coignet a raconté dans ses mémoires qu'en 1809, au moment de passer le Danube pour pénétrer dans la fameuse île de Lobau, l'Empereur donna l'ordre à ses grenadiers de traverser et de coiffer leurs bonnets à poil. Pressés par le temps et fort occupés à délacer leurs bonnets pliés dans un étui de coutil rayé fixé sur le dos du sac, les grenadiers jetèrent leurs chapeaux dans le fleuve. A dater de ce jour, le bonnet sans plumet ni cordon fut adopté comme coiffure de route ou de campagne. Avec sa gourde en osier passée en sautoir, « tout armé, tout équipé, habillé et porteur de ses quarante cartouches, le grenadier de la Garde avait sur lui environ 65 livres pesant, car il emportait tout, et jusqu'à sa tenue de bal qui était son luxe et la garantie de ses succès... dans les capitales qu'il visitait en vainqueur »[1].

Fusiliers grenadiers

Par un décret impérial daté de Saint-Cloud, le 19 septembre 1806, fut créé un régiment qui prit la dénomination de fusiliers grenadiers. Ce régiment de 1.600 hommes venait immédiatement après la Vieille Garde et devait, avec le régiment des fusiliers chasseurs[2], composer ce qu'on appela plus tard la Moyenne Garde.

Il fut formé avec les deux bataillons de vélites grenadiers. Afin d'atteindre l'effectif prescrit d'un régiment de grenadiers, soit 4 bataillons de 4 compagnies de 120 hommes chacune, on combla les vides à l'aide des compagnies de réserve des départements et par la conscription.

L'uniforme des fusiliers grenadiers était celui des grenadiers, mais leurs épaulettes différaient et, au lieu du bonnet à poil, ils se coiffaient d'un shako à chevrons de fil blanc en V. De même, les officiers portaient l'uniforme des officiers de grenadiers et le shako garni d'or.

1. *Les Derniers Jours de la Grande Armée,* par le capitaine Hippolyte de Mauduit.

2. Nous parlons des fusiliers chasseurs dans le chapitre « Chasseurs à pied ».

FUSILIERS GRENADIERS

1. Tenue de route (1810). — 2. Grande tenue (1806-1814). — 3. Shako de troupe. — 4. Shako d'officier; après 1813, un modèle simplifié, sans cordons et sans glands, fut adopté. — 5. Épaulette de fusilier grenadier. — 6. Aigle de shako.

3
4
1
2
5
6

Organisés comme les régiments de la Vieille Garde, les fusiliers grenadiers ne leur étaient inférieurs ni en bravoure ni en discipline, toujours et partout ils partagèrent la gloire de leurs aînés.

Tirailleurs grenadiers

De Valladolid, le 16 janvier 1809, l'Empereur ordonna la création de nouveaux régiments destinés à former ce que l'on appela la Jeune Garde. Ils furent composés de conscrits robustes et... sachant lire et écrire. Au premier régiment s'adjoignit, le 25 avril suivant, un deuxième. Un troisième et un quatrième furent encore mis sur pied le 10 février 1811, suivis bientôt par un cinquième et un sixième au mois d'août. Augmentant sans cesse, le nombre des régiments de tirailleurs grenadiers monta à treize en 1813 et à dix-neuf en 1814. En 1815, il ne restait plus que six régiments qui constituaient à eux seuls toute la Jeune Garde du corps des grenadiers.

Conscrits grenadiers

Autres unités de la Jeune Garde, deux régiments de conscrits grenadiers furent formés par les décrets des 29 et 31 mars 1809. Solides et sachant, eux aussi, lire et écrire, les conscrits avaient le même traitement que la ligne. Ces régiments devinrent tirailleurs grenadiers en 1810, à la suite de deux régiments de tirailleurs déjà existants.

Flanqueurs grenadiers

Le 4 septembre 1811 naquit le régiment des flanqueurs de la Garde, recruté parmi les fils de gardes généraux et de gardes forestiers.

Du vert des forêts de leur toute proche enfance, les flanqueurs emportèrent le souvenir symbolique à travers toutes les campagnes : la couleur de leur habit-veste à revers carrés. Licencié en 1814, le régiment éparpilla ses survivants dans les troupes de ligne.

TIRAILLEURS GRENADIERS

1. Officier. — 2. Soldat du 1er régiment en grande tenue. — 3. Giberne. — 4. Basque de sous-officier. — 5. Épaulette de sous-officier. — 6. Basque de tirailleur grenadier. — 7. Shako (1811). — 8 à 13. Shakos avec pompon des 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e régiments; après avril 1813, tous les pompons devinrent uniformément rouges.

3

4

5

6

1

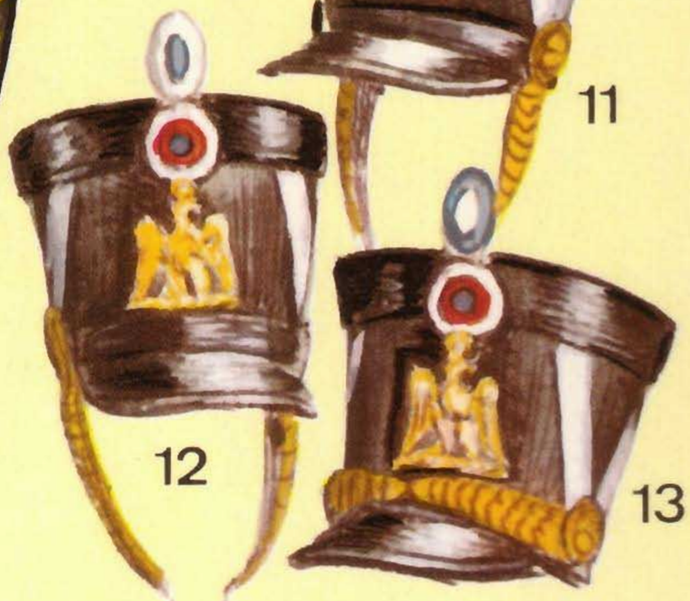
2

7

8

9

10



11

12

13

L. & F. FUNCKE

Tirailleurs

Les 1er et 2e régiments de tirailleurs grenadiers et les 1er et 2e régiments de conscrits grenadiers furent appelés, par décret impérial du 30 décembre 1810, à former quatre régiments de tirailleurs numérotés de 1 à 4. Le 18 mai 1811, un cinquième et un sixième étaient créés. En 1813 ils étaient trente et un. Quoique formés de nouveaux éléments, ces régiments intégrés dans la Jeune Garde, dont ils reçurent l'uniforme des tirailleurs grenadiers (à part le cordon de shako qui de blanc devint rouge), s'efforcèrent, par un louable esprit d'émulation, de se rendre dignes de cette distinction.

Vétérans

Fondée le 8 mars 1802 et adaptée à la Garde impériale le 29 juillet 1804, la compagnie des vétérans accueillait dans ses rangs les soldats de la Garde que les blessures ou les infirmités rendaient inaptes au service actif.

Forte de cent hommes, elle fut portée à deux cents. Tous devaient avoir servi trois ans au moins dans la Garde. Les vétérans occupaient le château de Versailles.

Les chasseurs à pied

A part de légères différences, le corps des chasseurs à pied connut les mêmes phases évolutives que celui des grenadiers, dont nous venons de tracer les grandes lignes.

Primitivement fixée à 5 pieds 5 pouces (1,76 m), la taille des postulants fut ramenée à 5 pieds 2 pouces (1,68 m). Il fallait en outre avoir cinq ans de service dans l'infanterie légère et fait deux campagnes. Le décret d'organisation de la Garde impériale du 29 juillet 1804, créant le 1er régiment de chasseurs à pied, ordonna qu'il serait exactement composé comme celui des grenadiers, avec un même état-major, deux bataillons de chasseurs et un de vélites. Un 2e régiment tout semblable au premier s'y ajouta le 15 avril 1806. Devenus, pour un temps très court, Corps royal des chasseurs à pied

CONSCRITS ET CHASSEURS GRENADIERS

1. Conscrit grenadier (1809). — 2. Flanqueur grenadier (1811). — 3. Vétéran. — 4. Shako d'officier des conscrits et chasseurs grenadiers. — 5. Basques des conscrits grenadiers. — 6. Basques des chasseurs grenadiers.

4

5

6

1

2

3

L. & F. FUNCKEN

de France lors de la première Restauration de 1814, ils furent, au retour de l'Empereur de l'île d'Elbe en 1815, réorganisés en quatre régiments.

Après le désastre de Waterloo, ils furent ramenés derrière la Loire et licenciés.

L'uniforme des chasseurs à pied ressemblait fort à celui des grenadiers; la différence la plus frappante résidait dans le bonnet à poil qui n'avait pas de plaque ni de calotte au sommet. Les autres détails sont visibles sur les planches en couleurs, qu'il suffit de comparer.

La tenue de route comportait le chapeau ou le bonnet sans garniture, l'habit et le pantalon large blanc, la capote bleue et le pantalon large bleu suivant la saison.

Fusiliers chasseurs

Créé par décret impérial du 15 décembre 1806, le régiment de fusiliers chasseurs fut formé des deux bataillons de vélites chasseurs. Il constitua avec le régiment de fusiliers grenadiers ce qu'on nommerait plus tard la Moyenne Garde.

Pour amener l'effectif du régiment au chiffre prévu, soit 4 bataillons de 4 compagnies fortes de 120 hommes chacune, on fit appel aux compagnies de réserve départementales et à la conscription. En 1813, le régiment fut grossi de deux compagnies par bataillon.

L'uniforme était identique à celui des chasseurs à pied, à part le bonnet à poil que remplaçait un shako avec une aigle et des jugulaires en cuivre et un cordon blanc. Le shako des officiers s'ornait de velours brodé d'or.

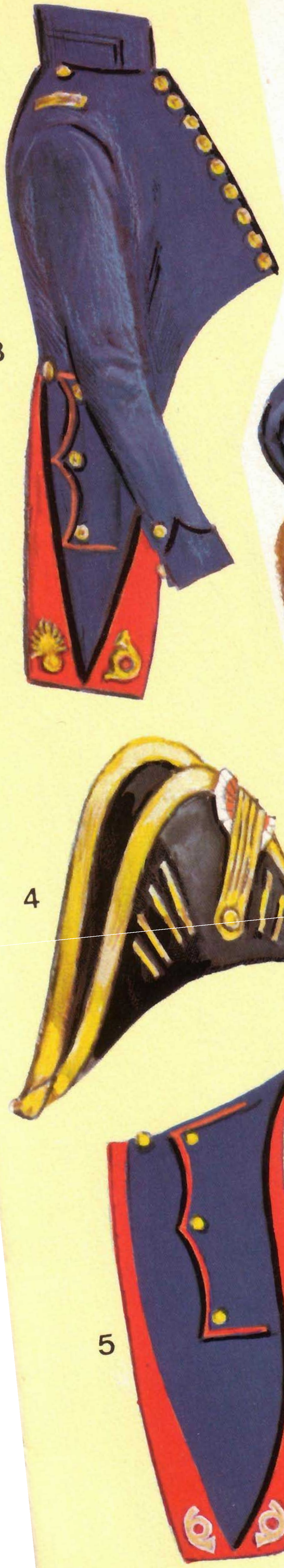
En tenue de route, l'uniforme était celui des chasseurs avec un pompon vert en boule.

Tirailleurs chasseurs

Ils furent organisés en deux régiments au même moment et avec la même constitution que les tirailleurs grenadiers. Aussi reçurent-ils l'uniforme dont ceux-ci avaient été dotés par l'Empereur le 10 mai 1809, à quelques détails près : aigles en drap vert, lisérées sur les retroussis, pattes d'épaules en drap vert, lisérées d'écarlate, et plumet vert au shako.

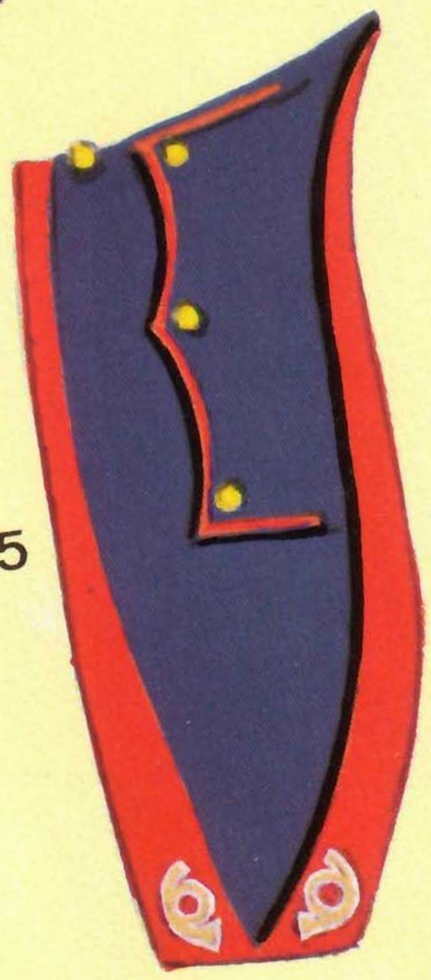
CHASSEURS À PIED

1. Tenue de route. — 2. Grande tenue. — 3. Surtout d'officier. — 4. Chapeau d'officier. — 5. Basque des chasseurs à pied.



3

4



5

1

2

Le 30 décembre 1810, les régiments de tirailleurs chasseurs prirent la dénomination de voltigeurs. Ils eurent dès lors le collet chamois à passepoil bleu. En 1813, le pompon en boule, vert, fut adopté pour les deux régiments.

Conscrits chasseurs

Deux régiments de conscrits chasseurs furent créés par les mêmes décrets qui mettaient sur pied les deux régiments de conscrits grenadiers. L'uniforme ne différait de la tenue des tirailleurs chasseurs que par les basques doublées de serge bleue avec cors de chasse verts. Devenus 3e et 4e régiments de voltigeurs, ils adoptèrent l'uniforme de ces derniers (30 décembre 1810).

Flanqueurs chasseurs

Ce régiment, qui prit naissance le 23 mars 1813, fut incorporé dans la Jeune Garde le 26 décembre suivant et porté à six compagnies par bataillon. Licencié l'année suivante, il fut incorporé dans l'infanterie de ligne.

L'uniforme était l'habit en drap vert de la même coupe que celui des voltigeurs; l'armement ne comprenait pas le sabre-briquet.

Voltigeurs

Un décret impérial du 30 décembre 1810 donna aux 1er et 2e régiments de tirailleurs chasseurs le nom de 1er et 2e régiments de voltigeurs. En même temps, les 1er et 2e régiments de conscrits chasseurs devenaient 3e et 4e régiments de voltigeurs. Les régiments ne subirent aucune modification dans leurs effectifs, seul l'uniforme changea.

Un 5e et un 6e régiment firent leur apparition en 1811, respectivement le 18 mai et le 28 août. Le 15 février 1813, le régiment des gardes nationaux de la Garde forma le 7e régiment. Le huitième apparut le 25 mars, puis le 3 avril cinq nouveaux régiments furent formés sous les numéros 9, 10, 11, 12, 13. Enfin, le 21 janvier 1814, six autres régiments vinrent encore s'ajouter aux précédents avec les numéros 14, 15, 16, 17, 18, 19.

FUSILIERS ET TIRAILLEURS CHASSEURS

1. Fusilier chasseur. — 2. Tirailleur chasseur (voltigeur en 1811). — 3. Voltigeur. — 4. Épaulette de fusilier chasseur. — 5. Basque de tirailleur chasseur. — 6. Variante du col des voltigeurs. — 7. Variante de basque des voltigeurs et des tirailleurs chasseurs.

1

2

3

4

7

L. A. F. FUNCKEN.

Gardes nationaux

Ces soldats dont il est fait mention plus haut avaient été recrutés pour la Garde, en un régiment de quatre bataillons, parmi les gardes nationaux qui avaient défendu les côtes de Flandre et de la Manche en 1809.

Napoléon avait ainsi récompensé la bravoure d'hommes originaires des départements du Nord.

Le bataillon d'instruction de Fontainebleau

Ce bataillon, formé à la fin de l'année 1812, était destiné à fournir des sous-officiers expérimentés aux régiments de la Jeune Garde. Les terribles pertes de 1812 et 1813 ne pouvant être compensées par les promotions de Saint-Cyr, les hommes du bataillon d'instruction fournirent des sous-lieutenants à toute l'armée.

Les pupilles

En Hollande, sous le règne de Louis Bonaparte, avaient été créés deux bataillons de vélites royaux qui se recrutaient parmi les membres d'un corps de pupilles : enfants abandonnés, fils d'officiers ou de soldats morts en service, orphelins[1].

Lors de la réunion de la Hollande à l'Empire français, en 1811, Napoléon décida que les « petits Hollandais » entreraient dans sa Garde sous le titre de pupilles de la Garde impériale. Ce régiment fut communément appelé Garde du Roi de Rome. Il compta un moment 9.000 hommes... on devrait écrire enfants, venus aussi bien d'Italie, d'Allemagne ou de Belgique.

La taille imposée n'excédait pas cinq pieds; il fallait avoir dix ans au moins et seize ans au plus... les moustaches n'étaient pas obligatoires[2].

1. Le mot latin *pupillus* signifie orphelin.
2. Absolument authentique.

1. Conscrit chasseur. — 2. Garde nationale, fusilier. — 3. Flanqueur chasseur. — 4. Bataillon d'instruction de Fontainebleau. — 5. Pupille. — 6. Shako d'officier des chasseurs. — 7. Shako d'officier des conscrits, flanqueurs, tirailleurs chasseurs, voltigeurs et gardes nationaux. — 8 à 11. 1re, 2e, 3e et 4e compagnies de fusiliers de la Garde nationale. — 12. Shako, épaulette et dragonne de voltigeur de la Garde nationale. — 13. Shako, épaulette et dragonne de grenadier de la Garde nationale.

1

8

9

12

2

10

11

13

3

5

4

6

7

La première Restauration dispersa le régiment, la plupart de ces petits soldats préférant rentrer chez eux que de servir un autre maître.

Armes et drapeaux

Le drapeau représenté sur ses deux faces dans l'illustration appartient au 2e régiment de grenadiers à pied de la Garde impériale. Il ne différait de celui du 1er régiment que par le chiffre 2 peint sur l'étoffe. C'est sur la soie de l'étendard du 1er régiment que Napoléon posa les lèvres lors des pathétiques adieux de Fontainebleau.

La hampe, bleue, était surmontée d'une aigle en bronze doré. L'étoffe de soie aux trois couleurs, le bleu du côté de la hampe, était passepoilée et frangée d'or; elle avait les ornements et lettres dorés. La cravate, nouée sous l'aigle, était tricolore, frangée d'or.

Le drapeau était confié au premier bataillon; le second bataillon arborait comme enseigne un simple fanion de laine écarlate, orné au centre et aux angles d'une grenade noire. Il était monté sur un bâton noirci, qu'on introduisait dans le canon du fusil d'un sous-officier.

L'officier porte-aigle disposait, pour le port du drapeau, d'un baudrier cramoisi bordé, orné et frangé d'or.

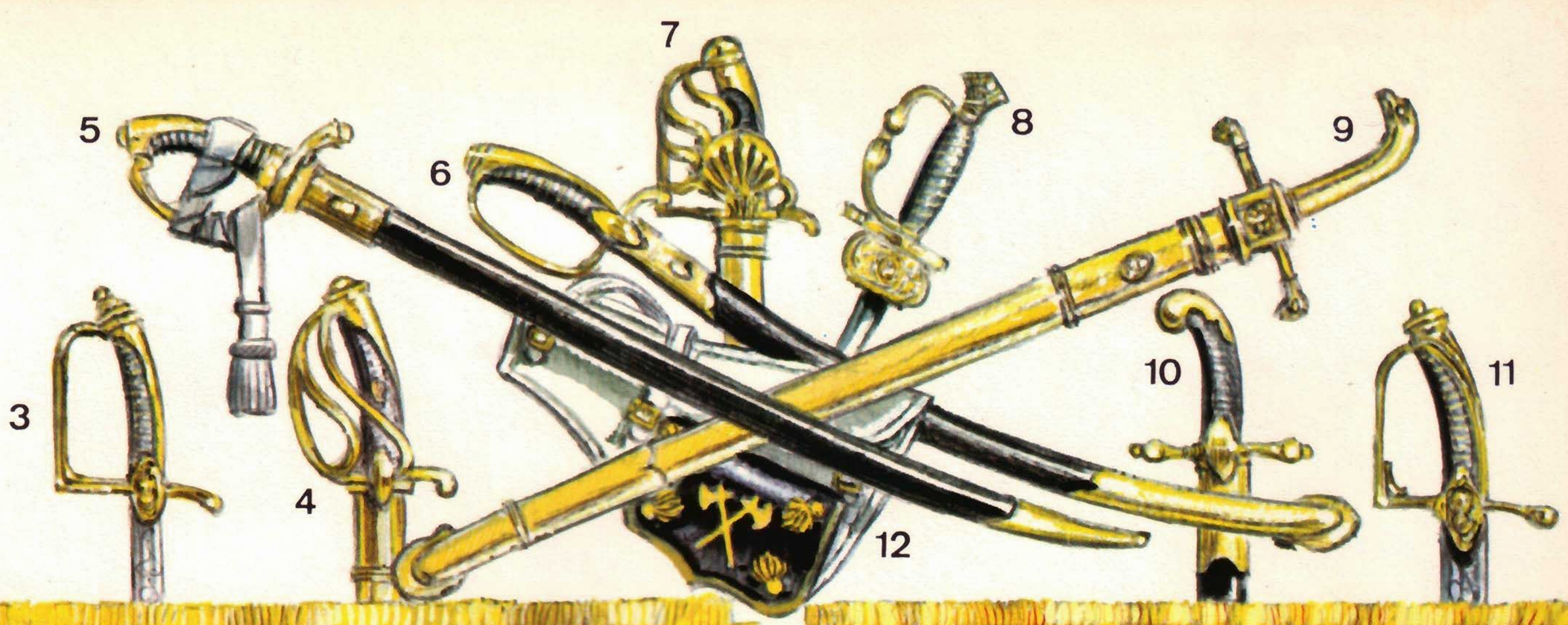
Les armes de la Garde impériale provenaient pour la plupart de la célèbre manufacture de Versailles dirigée par Boutet. De principe identique à celles de la ligne, elles s'en différenciaient par une qualité et un fini très supérieurs. Parmi les plus remarquables se trouvaient le fusil dit « modèle courant de la Garde », long de 1,44 m, et le mousqueton des chasseurs à cheval avec sa baïonnette longue de 0,50 m. Les épées et les sabres de toutes formes et de toutes longueurs étaient chez les officiers d'une richesse et d'une beauté impressionnantes. Très recherchées des collectionneurs fortunés, ces armes figurent parmi les « perles » des plus somptueuses collections.

ARMES ET DRAPEAU

1-2. Avers et revers du drapeau modèle 1812 du 2e régiment de grenadiers. Le 1er régiment en avait un absolument identique. Dimensions : 0,80 m × 0,80 m. La bande bleue se trouvait à la hampe, bleue elle aussi. — 3. Sabre d'officier des grenadiers. — 4. Sabre d'éclaireur. — 5. Sabre de grenadier. — 6. Sabre d'officier d'infanterie de la Garde. — 7. Sabre d'officier de dragons. — 8. Épée d'officier de chevau-légers lanciers. — 9. Sabre de sapeur. — 10. Sabre de mamelouk. — 11. Sabre d'officier de grenadiers. — 12. Giberne de sapeur des grenadiers. — 13. Fusil des grenadiers à pied. — 14. Mousqueton de sapeur d'infanterie de la Garde.

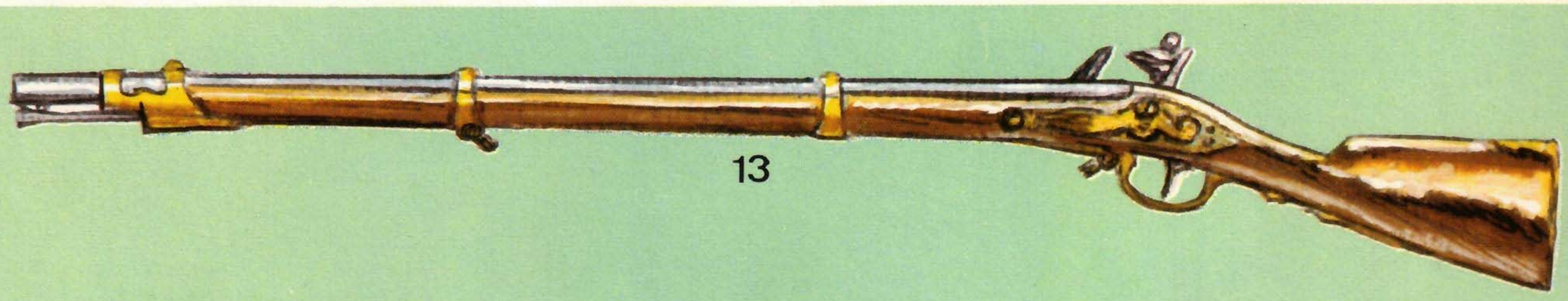
TAMBOURS
ET TAMBOURS-MAJORS (pp. 28-29)

1. Tambour-major du 2e régiment de grenadiers (ex-hollandais) en grande tenue (1810-1811). — 2. Tambour-major du 1er régiment de grenadiers. — 3. Tambours des grenadiers. — 4. Tambour-major du 1er régiment de grenadiers en grande tenue (1806).



1

2



13

14

L. & F. FONCKEN

1

2

3

4

L. & F. FUNCKEN

Musiciens et tambours

Comme dans la ligne[1] et avec plus de magnificence encore, la Garde offrait le spectacle rutilant de ses musiciens.

Le tambour-major exhibait aux yeux des badauds un extraordinaire grand uniforme dont voici le détail par le menu, tel que Louis Falloux le décrivit dans sa *Garde impériale* (1901) :

Habit de grenadier, garni sur toutes les coutures d'un galon d'or à lames et à crêtes de quinze lignes[2] de largeur; le collet, les revers, les parements, les tours des poches, la doublure étaient bordés d'un même galon; les boutonnières des revers, les boutons des plis et ceux des poches étaient ornés de brandebourgs d'or à gros bouillons; les épaulettes, en or, étaient à gros bouillons et le corps en galons à bâtons; sur les manches, galons de sergent-major. Veste blanche galonnée en or. Pantalon blanc à la hongroise, galonné en or sur les côtés et orné, sur chaque devant des cuisses, d'un nœud hongrois en galon et broderie d'or.

Brodequins noirs, montant au-dessus de la cheville du pied, bordés de franges d'or à grosses torsades; les jours de grande parade, les tambours-majors portaient des brodequins en cuir rouge bordés de mêmes franges.

Chapeau garni de plumes rouges et blanches, bordé d'un galon d'or de dix-huit lignes, à lames et à crêtes; les ganses comme à ceux des officiers, en galon de dix lignes; glands à gros bouillons; plumet blanc flottant au-dessus du panache de plumes d'autruche bleues et rouges.

Collier bordé en feuilles de chêne d'or sur velours écarlate, frangé comme les brandebourgs, à gros bouillons, orné

1. Voir dans le tome Ier de *L'Uniforme et les Armes des soldats du premier Empire* les pages consacrées aux musiciens des régiments de ligne.
2. La ligne est la douzième partie du pouce, soit 0,225 cm.

MUSICIENS

1-2. Musiciens du 1er régiment de grenadiers en grande tenue (1805-1810). — 3. Petite tenue d'hiver (1808). — 4. Cymbalier nègre, 1er régiment (1805-1810). — 5. Musicien des grenadiers hollandais (1809-1811). Le grand uniforme disparut après la campagne de Russie.

1
2
3
4
5
L. D. F.
FONCKEN

par-devant d'une branche de chêne en or. Au-dessus de cette branche, une grande grenade brodée en paillettes d'or, puis une plaque carrée, dorée, portant deux petites baguettes de bois d'ébène, garnies en ivoire et jointes par une chaînette d'argent. Le derrière du collier était orné de grenades d'or.

Sabre d'officier d'infanterie, avec dragonne d'or à franges en gros bouillons; ceinturon rouge brodé de feuilles de chênes en or. Canne à pomme d'argent, ornée de faisceaux et d'étoiles en or, le bout en argent; une double chaîne d'argent, terminée par deux gros glands à franges en même métal, s'enroulait autour de la canne, du haut en bas.

A côté de cet extraordinaire étalage de galons d'or, l'uniforme du simple musicien paraissait presque discret.

Il n'était garni aux revers, au collet, aux parements et aux retroussis que d'un galon de dix lignes de largeur, à bâton simple. Les boutonnières s'ornaient de brandebourgs dorés à franges simples et le chapeau bordé d'or était agrémenté de plumes rouges et blanches.

Les musiciens portaient l'épée à dragonne or et rouge.

En 1810, les revers, collet, parements, pattes de parements et retroussis, jusqu'alors cramoisis, furent mêlés d'écarlate. Ce fut la seule modification apportée à leur uniforme.

Les tambours de grenadiers avaient le même uniforme que les soldats de leurs régiments, mais avec des galons d'or mélangé d'écarlate et des nids d'hirondelles aux épaules (supprimés en 1808). La plaque du collier et son porte-baguette en cuivre étaient surmontés d'une grenade en cuivre également; les baguettes de tambour étaient d'ébène garnie de cuivre.

Les tambours des chasseurs à pied portaient eux aussi l'uniforme de la troupe, mais le galon était or et vert; sur le collier, un cor de chasse remplaçait la grenade.

TAMBOURS

1. Pupille de la Garde. — 2. Génie. — 3. Légion de gendarmerie d'élite. — 4. Artillerie à pied. — 5. Grenadiers (ex-hollandais). — 6. Marins.

1

2

3

4

5

6

L. & F. FUNCKEN

La cavalerie

Grenadiers à cheval

Les grenadiers à cheval jouissaient, avec les grenadiers à pied, de leur prestige d'anciens de Marengo. Les conditions d'admission étaient tout aussi rigoureuses que pour les grenadiers à pied. Passant de l'ex-Garde consulaire dans la Garde impériale (29 juillet 1804), le régiment fut composé d'un état-major et de quatre escadrons de deux compagnies chacun, soit 1.018 cavaliers. Un décret impérial du 15 avril 1806 lui adjoignit un escadron de vélites dotés d'une taille de 1,76 m au moins et d'un revenu annuel assuré de 300 francs.

Instruits à part en temps de paix, les vélites n'étaient mêlés aux grenadiers que pour les marches ou la guerre; en cette dernière circonstance, l'unité se dédoublait en deux régiments commandés chacun par un major sous les ordres du colonel.

Sur leurs traditionnels chevaux noirs, ils se distinguèrent dans toutes les batailles jusqu'à Waterloo.

Les grenadiers à cheval portaient le même habit que les grenadiers à pied. Ils avaient toutefois des passants d'épaule aurore, et sur les épaules, à gauche une contre-épaulette, à droite une aiguillette aurore. Après 1807, il y eut deux contre-épaulettes et une aiguillette.

Le bonnet d'ourson était dépourvu de plaque. Les bottes à l'écuyère, à tige molle pour la tenue de route, furent à tige forte pour la grande tenue à partir de 1802.

En campagne, la culotte de drap gris renforcée de peau entre les cuisses remplaçait la culotte de peau de daim ou de mouton.

Pour les officiers, tout ce qui était aurore chez le cavalier devenait or, tant dans l'uniforme que dans le harnachement.

GRENADIERS À CHEVAL

1. Officier en grande tenue. — 2. Grenadier à cheval en grande tenue. — 3. Trompette.

L & F. FUNCKEN

Chasseurs à cheval

Ce régiment avait été formé en grande partie par les guides de Bonaparte, dont il avait gardé le brillant costume à la hussarde. Il avait une composition identique à celle du régiment des grenadiers à cheval, exception faite pour la taille des vélites, qui était légèrement inférieure : 1,73 m.

C'est par décret du 29 juillet 1804 que le régiment des guides de la Garde consulaire devint celui des chasseurs de la Garde, à quatre escadrons de deux compagnies chacun.

Casernés à l'École militaire de Paris, les chasseurs avaient le privilège envié de fournir un escadron pour le service de la résidence impériale où se trouvait l'Empereur. En campagne, les chasseurs à cheval de cet escadron étaient en quelque sorte les gardes du corps de Napoléon. Les *Souvenirs du capitaine Parquin* (1803-1814) donnent de précieux renseignements à ce sujet :

« L'escadron des chasseurs à cheval avait un service spécial auprès de l'Empereur. Un lieutenant, un maréchal des logis, deux brigadiers, vingt-deux chasseurs et un trompette marchaient devant et derrière lui. Un brigadier et quatre chasseurs, dont l'un portait le portefeuille et l'autre la lorgnette de Sa Majesté, galopaient en avant de l'Empereur et lui faisaient faire place. S'arrêtait-il, mettait-il pied à terre, les chasseurs l'imitaient à l'instant, plaçaient la baïonnette au bout du mousqueton et marchaient ainsi en carré, l'Empereur au milieu d'eux. L'officier commandant le peloton d'escorte suivait constamment Sa Majesté; il n'y avait que le roi Murat et le prince de Neuchâtel[1] qui pussent lui disputer le pas. L'Empereur s'établissait-il dans un logement : cet officier stationnait dans l'appartement le plus près du sien. Les chasseurs de son peloton étaient pied à terre, tenant à la main les rênes de la bride des chevaux, à la porte de la maison occupée par l'Empereur qui avait toujours là un cheval de ses écuries sellé, bridé et tenu par deux piqueurs. Le peloton d'escorte chargé de ce service était relevé toutes les deux

1. Le maréchal Berthier.

CHASSEURS À CHEVAL (I)

1. Chasseur en grande tenue. — 2. 2e régiment (Jeune Garde), grande tenue (1815). — 3. Trompette.

2

3

1

L. & F. Funcken

heures de façon qu'à toute heure du jour ou de la nuit c'était la même disposition. »

La première personne que voyait l'Empereur à la sortie de son appartement était l'officier de l'escorte. C'était un poste d'honneur et d'extrême confiance. Cette troupe avait le plus grand dévouement pour son Empereur. Elle en était d'ailleurs parfaitement récompensée. Il y avait quatre chasseurs par compagnie de chaque régiment de Vieille Garde qui, outre la croix d'honneur et souvent la Couronne de fer, avec un revenu de 250 francs, étaient dotés de rentes sur les canaux ou sur le mont Napoléon de Milan; ce qui leur rapportait depuis 500 jusqu'à 800 francs.

Le 10 janvier 1813, le régiment fut porté à 8 escadrons de 250 hommes, et le 6 mars suivant un neuvième escadron fut ajouté à la composition du corps. Ces 5e, 6e, 7e, 8e et 9e escadrons furent qualifiés escadrons de Jeune Garde et portèrent un uniforme distinct.

A son retour de l'île d'Elbe, Napoléon, satisfait des excellentes qualités montrées par les nouveaux arrivés, leur accorda la dénomination de 2e régiment de chasseurs à cheval de la Jeune Garde.

Le rôle des chasseurs ne se limita bien entendu pas au service d'honneur dont il a été question; on les vit maintes fois charger aux côtés des grenadiers à cheval, le sabre haut, montés sur leurs fringants chevaux bais ou alezans.

Mamelouks

A l'arrivée de Bonaparte en Égypte[1], une oligarchie guerrière régnait despotiquement sur le pays. A son retour en France, le jeune général en chef organisa en une compagnie quelques déserteurs d'Ibrahim et de Murad Bey auxquels il avait joint une brochette de Géorgiens, d'Arméniens et de Circassiens qui fuyaient l'esclavage. Mais ces cinquante cavaliers aux oripeaux bigarrés faisaient une splendide escorte au futur conquérant. Lors de l'organisation de la Garde impériale en juillet 1804, Napoléon décréta

1. Voir le tome II du *Costume et Armes des soldats de tous les temps*.

CHASSEURS À CHEVAL (II)

1. Tenue de piquet en service à pied, avec le surtout. — 2. Colback. — 3. Pelisse. — 4. Dolman. — 5. Sabre de chasseur. — 6. Sabre d'officier.

2

3

4

5

6

1

L. A. E. Funcken

que la compagnie de mamelouks serait attachée au régiment des chasseurs à cheval. Elle serait dotée d'un état-major français et forte de 124 hommes.

Ce nombre tomba à 102 de 1806 à 1810, puis remonta à 250 hommes en janvier 1813, date à laquelle la compagnie fut convertie en un escadron. Il va sans dire que tous les mamelouks n'étaient plus de purs fils de l'Orient; à leur licenciement en 1814, les véritables mamelouks n'étaient plus que dix-huit. Ils furent presque tous massacrés par la populace en rejoignant leurs familles, à Marseille.

Roustan, le fameux mamelouk de Napoléon, qui avait été comblé de bienfaits par son maître, l'abandonna et refusa de le suivre à l'île d'Elbe, s'exhiba à Londres et mourut obscurément à Dourdan, à l'âge de soixante-cinq ans. Contrairement à ce que l'on croit en général, cet homme, qui fut presque aussi célèbre que son maître, ne fut jamais mamelouk de la Garde!

La coiffure des mamelouks était le tarbouch, sorte de chéchia plate, remplacée en 1807 par le cahouk plus haut de forme; tous deux enroulés dans le shal ou turban.

Une robe ample, le béniche, de couleurs variées, se portait sous le yalek ou gilet, le pantalon — charroual — était le plus souvent rouge cramoisi, amarante ou écarlate. Enfin, les bottes ou khouffs étaient rouges, vertes ou jaunes.

Les chevaux étaient ceux des chasseurs à cheval et non pas des chevaux arabes.

Chevau-légers lanciers

● 1er régiment

Lors de son entrée à Varsovie, en décembre 1806, Napoléon fut escorté par une garde d'honneur composée de nobles polonais dont la superbe allure le séduisit. Aussi, dès le 2 mars 1807, l'Empereur ordonna-t-il la formation d'un pulk, ou corps de cavalerie polonaise, de quatre escadrons destinés à faire partie de sa Garde.

Tout Polonais, qu'il fût paysan libre, noble ou bourgeois, pouvait s'y engager. L'effectif total du régiment se montait à 968 hommes, état-major compris, qui reçurent le nom de chevau-légers polonais.

MAMELOUKS

1. Officier. — 2-3. Mamelouks. — 4. Porte-queue.

1

2

3

4

L. & F. FUNCKEN

Arrivés en France, ils prirent leurs quartiers à Chantilly. Après la campagne de 1809 et l'adoption de la lance, le régiment prit le titre de « chevau-légers lanciers polonais », communément celui de « lanciers polonais ».

Le 11 mars 1812, un cinquième escadron fut créé. Le 8 octobre de la même année, le régiment fut porté à 1.500 hommes montés, sans augmentation de l'effectif des cadres.

Les brillants exploits des lanciers polonais sont innombrables. Nous citerons le combat de Somosierra où ils délogèrent, avec un seul escadron, 15.000 Espagnols bien retranchés et munis de canons. Semant leurs morts par paquets, tout au long d'une pénible escalade, ils reviendront à quinze seulement, mais victorieux.

A Wagram en 1809, ils s'étaient improvisés lanciers en arrachant aux uhlans autrichiens leurs lances pour mieux les pourchasser ensuite.

Après la défaite de 1814, cent vingt lanciers polonais accompagnèrent Napoléon à l'île d'Elbe. Pendant les Cent-Jours, les rescapés restés en France formèrent avec ceux de l'île d'Elbe un escadron qui conserva la dénomination de lanciers polonais et combattit vaillamment à Ligny.

Les lanciers polonais firent toujours partie de la Vieille Garde.

- **2e régiment**

Le 2e régiment, créé le 13 septembre 1810 et célèbre sous le nom de lanciers rouges, était composé des hussards de la Garde hollandaise, éléments des troupes du roi Louis incorporées à celles de la France.

Au 10 janvier 1813, le régiment était fort de 8 escadrons, chacun de 250 hommes. Le 23 février suivant, l'escadron des dragons de la Garde municipale de Paris y fut intégré, portant l'effectif à 2.500 hommes répartis en 10 escadrons. Les escadrons 1, 2, 3 et 4, constitués de Hollandais, firent partie de la Moyenne Garde; les suivants, composés de Français, appartinrent à la Jeune Garde.

Pendant les Cent-Jours, le régiment fut réorganisé dans

1er RÉGIMENT DE LANCIERS (POLONAIS)

1. Officier en grande tenue (1810-1814). —
2. Lancier en tenue de route (1812). —
3. Lancier en grande tenue (1809-1814). —
4. Trompette en grande tenue (1807-1814).

3

2

1

4

le cadre de la Vieille Garde, sous le nom de régiment de chevau-légers lanciers de la Garde impériale. Il comprenait l'escadron de lanciers polonais.

Les lanciers rouges d'origine française étaient généralement originaires d'Alsace ou de Lorraine. Ils rivalisèrent de bravoure avec leurs aînés les Polonais. Ils se distinguèrent pendant la campagne de Russie et firent beaucoup de mal à la fameuse Garde anglaise sur le champ de bataille de Waterloo.

- **3e régiment**

D'une existence éphémère et formé en Lituanie le 12 septembre 1812, ce régiment ne se différenciait du premier (polonais) que par les boutons qui étaient jaunes.

Il fut détruit presque complètement à Slonim (Russie) et son chef, le général Konapka, héros du 1er régiment pendant la guerre d'Espagne, fut blessé et fait prisonnier.

Un 4e régiment a-t-il existé? Seul un tableautin de Carle Vernet[1] figurant un lancier du 4e régiment, exposé lors d'une rétrospective des œuvres de Vernet en 1898, nous en donne une représentation. Le catalogue de l'exposition ne fournissait, hélas, aucune indication.

Dragons

Par décret impérial daté du palais de Saint-Cloud, le 15 avril 1806, un régiment de dragons fut organisé sur le modèle des grenadiers à cheval. Leur uniforme était exactement le même, mais on remplaça le drap bleu par du drap vert. Le recrutement se faisait dans les différents régiments de dragons de la ligne[2], parmi les soldats de belle prestance, totalisant dix ans de service et mesurant 5 pieds 4 pouces (1,73 m).

C'est lors de sa première présentation au cours d'une revue sur la place du Carrousel que l'Impératrice décida

1. Carle Vernet (1758-1836), peintre de batailles, de chasses et de scènes populaires, fils de Joseph Vernet et père d'Horace Vernet.
2. Voir le tome Ier du même ouvrage.

2e RÉGIMENT DE CHEVAU-LÉGERS LANCIERS

1. Lancier en grande tenue (1811-1814). — 2. Petite tenue (1811-1814). — 3. Jeune garde, grande tenue (1813). — 4. Officier en grande tenue (1811). — 5. Trompette en grande tenue (1813).

L. & F. FUNCKEN

d'être la marraine de ce nouveau corps, qui s'appela désormais fièrement dragons de l'Impératrice.

En marche, un escadron comptait 200 dragons plus 50 vélites, incorporés pour l'occasion de façon que, si le régiment réunissait ses quatre escadrons, il alignât 1.000 hommes dont 800 « anciens » et 200 « bleus ».

Le régiment eut tout d'abord des chevaux noirs, puis des alezans.

Transformé pour le temps de la première Restauration en Corps royal des dragons de France, le régiment fut rétabli par l'Empereur à son retour d'exil dans la nouvelle organisation de la Garde, le 8 avril 1815.

Après la capitulation de Paris, le régiment se retira derrière la Loire et se dispersa.

Tout était fini et pourtant, pendant de longues années et jusqu'à ce que le dernier dragon de l'Impératrice eût rendu le dernier soupir, le château de la Malmaison fut le lieu d'un pèlerinage annuel qui réunissait, le jour anniversaire de la mort de Joséphine, les survivants des fringants cavaliers dont elle avait été la marraine.

Éclaireurs

Trois régiments d'éclaireurs à cheval furent créés dans la Garde le 9 décembre 1813. Chacun se divisait en 4 escadrons de 250 hommes. On recruta le premier et le deuxième régiment au moyen de conscrits et de cavaliers de la ligne, le troisième parmi les Polonais.

Ces régiments étaient attachés respectivement aux grenadiers à cheval, aux dragons et aux lanciers polonais.

Les deux premiers étaient composés à parts égales de Vieille et de Jeune Garde. Le troisième, qui n'est pas illustré ici, portait l'uniforme des lanciers polonais avec pour différences : pompon blanc sans le plumet, ceinture rayée bleu et blanc, chabraque bleue sans galons ni passepoils.

Pleins de fougue et de courage, ces soldats ne jouèrent jamais le rôle de véritables éclaireurs; en 1814, les deux

DRAGONS

1. Dragon en surtout (1806). — 2. Grande tenue (1806). — 3. Basque. — 4. Casque de la troupe. — 5. Casque d'officier; la visière était parfois recouverte de fourrure comme pour la troupe.

L. & F. FUNCKEN

premiers régiments furent incorporés dans la ligne et le troisième renvoyé en Pologne.

Comme armement, les éclaireurs avaient pour une moitié la lance à fanion cramoisi et blanc, pour l'autre moitié la carabine. Tous avaient deux pistolets et un sabre à fourreau en fer avec garde et bracelets en cuivre.

Les gendarmes d'élite et d'ordonnance

Gendarmes d'élite

Conçue pour la garde des palais et des quartiers généraux, la légion de gendarmerie d'élite avait été formée le 29 juillet 1804. Elle possédait un état-major, deux escadrons à deux compagnies chacun et un demi-bataillon de deux compagnies à pied, qui fournissaient un effectif total de 632 gendarmes.

A partir de 1806, il n'y eut plus que les deux escadrons alignant 456 cavaliers. Les chevaux étaient noirs.

Le service ordinaire comprenait :

1° deux piquets à cheval aux Tuileries et à la Malmaison, qui devaient servir d'estafettes ou de patrouilles précédant la voiture de l'Empereur;

2° un poste à pied sur la terrasse des Tuileries du côté des jardins ouverts au public;

3° deux postes à la prison d'État de la tour du Temple.

En service extraordinaire, la gendarmerie d'élite assurait des missions de sécurité telles que l'escorte du pape et le cortège du sacre.

La sûreté de l'Empereur et de sa suite, sur les routes, lui incombait également.

Arrivés sur le champ de bataille, les gendarmes d'élite combattaient avec la cavalerie de la Garde. Ils avaient ensuite

ÉCLAIREURS

1. Éclaireur, 2e régiment (1813). — 2. 1er régiment, grande tenue (1813). — 3. 1er régiment (Jeune Garde, 1813).

3

2

1

L. A. F. FUNCKEN

la garde des prisonniers et des trophées lors de leur présentation à l'Empereur.

Jusqu'en 1806, la tenue à pied ne se différenciait de la tenue à cheval que par les guêtres noires, les épaulettes de grenadier sans aiguillette, l'absence de cordon au bonnet à poil à plumet rouge et l'équipement de la gendarmerie à pied[1].

Gendarmes d'ordonnance

C'est en septembre 1806 que Napoléon accorda aux jeunes gens rentrés d'émigration l'honneur fort recherché d'entrer dans sa Garde. Encore fallait-il qu'ils eussent assez de fortune pour s'équiper, s'acheter un cheval et faire la route à leurs frais jusqu'à Mayence.

L'arrivée de cette cohorte d'aristocrates élégants fut fort mal acceptée par l'armée tout entière. Les trois premières compagnies combattirent avec honneur, mais sans beaucoup de brio semble-t-il. La quatrième compagnie arriva en Allemagne juste à temps pour apprendre la dissolution du Corps (12 juillet 1807).

Une première compagnie à pied exista nominalement mais fut dissoute en avril 1807, faute d'éléments, les riches volontaires préférant tous la caracolante cavalerie.

Les lanciers de Berg et les Tartares lituaniens

Le 17 décembre 1809, Napoléon adjoignit à sa garde un régiment formé en 1807 par Murat, duc de Berg, sous le nom de chevau-légers de Berg[2].

Intégrés dans la Garde impériale, ils furent dotés de la lance et appelés dès lors lanciers de Berg.

Entraînés au maniement de la lance par des sous-officiers du régiment polonais de la Garde, ils participèrent, au prix

1. Voir le tome Ier du même ouvrage.

2. On traitera des chevau-légers de Berg dans la seconde partie, réservée aux troupes alliées.

GENDARMES D'ÉLITE

1. Cavalier en grande tenue. — 2. Le même vu de dos. — 3. Trompette. — 4. Gendarme d'ordonnance (1806-1807).

L. A F. FUNCKEN

de lourdes pertes, à la chasse aux guérilleros et à la guerre contre les Anglais et les fameux régiments de la « King's German Legion »[1].

Rentrés d'Espagne, ils prirent part à la désastreuse campagne de Russie sous la dénomination de chevau-légers de Berg, 1er et 2e régiments.

Ils furent quasiment anéantis devant Borissow. Les survivants n'en continuèrent pas moins à s'illustrer sur les champs de bataille d'Allemagne, où ils finirent par disparaître jusqu'au dernier.

Depuis le 24 août 1812, une compagnie de Tartares lituaniens avait été attachée aux lanciers polonais. Cette compagnie était ce qui restait d'un escadron levé en Lituanie et qui se composait de nobles mahométans descendant de familles tartares installées dans ce pays depuis le Moyen Age. Ils étaient destinés à jouer le rôle d'éclaireurs.

Presque entièrement détruit en Russie, le corps des Tartares lituaniens versa ses rescapés dans les rangs du 3e régiment d'éclaireurs à la fin de 1813.

Après l'abdication de Napoléon, les derniers Tartares regagnèrent leur Lituanie natale.

L'artillerie et le génie

Artillerie à pied

Par décret impérial du 7 avril 1808, quatre compagnies d'artillerie à pied furent incorporées dans l'artillerie de la Garde. Elles furent portées à huit en 1810, à neuf en 1812 et le tout organisé en un régiment.

L'année suivante, on créa un deuxième régiment que l'on attacha à la Jeune Garde. Versée dans l'artillerie de ligne en 1814, l'artillerie à pied de la Garde, reconstituée, ne comptait plus que six compagnies en 1815.

1. Pour l'armée anglaise et la King's German Legion, voir le tome Ier de cet ouvrage.

LANCIERS DE BERG
ET TARTARES LITUANIENS

1. Lancier de Berg, compagnie d'élite (1813). — 2. Tartare lituanien (1813).

L. & F. FUNCKEN

Pour être admis dans ce corps d'élite, il fallait sortir de l'artillerie de ligne, avoir six ans de service et mesurer 5 pieds 5 pouces (1,76 m).

Artillerie à cheval

L'artillerie à cheval entra dans la Garde le 29 juillet 1804; on ajouta une seconde compagnie à celle qui existait déjà dans la Garde consulaire. Chaque compagnie comptait 98 hommes. En avril 1806 fut créé un régiment de trois escadrons de deux compagnies. L'escadron représentait alors 100 vieux canonniers et 20 vélites. L'introduction de l'artillerie à pied dans la Garde réduisit le régiment à quatre compagnies.

Conditions d'admission : huit ans de service et 5 pieds 5 pouces.

Toute l'artillerie de la Garde représentait 198 pièces réparties en 26 batteries.

Train

Le train d'artillerie comptait 6 compagnies formant un bataillon en 1806; 8 compagnies en 1812. Au retour de Napoléon, il fut réorganisé en un escadron de huit compagnies.

Génie

La compagnie de sapeurs du génie de la Garde vit le jour le 16 juillet 1810 et fut chargée... du service des pompes dans les palais impériaux.

En effet, un corps de garde du palais de Saint-Cloud, où logeait précisément l'Empereur, avait mis le feu à un salon en surchauffant inconsidérément un poêle. Pour prévenir la répétition de pareil incident, Napoléon ordonna d'affecter une garde de nuit spéciale à toutes les résidences impériales.

La compagnie du génie de la Garde était de 250 hommes en 1813. En 1814, les sapeurs devinrent un bataillon fort de 400 soldats et officiers. Dissous après la première abdication, ils furent reformés en une compagnie de 200 hommes.

ARTILLERIE ET GÉNIE

1. Artilleur à cheval, grande tenue (1805). — 2. Artilleur à cheval, tenue de route (1806-1807). — 3-4. Artillerie à pied. — 5-6. Génie (1810). — 7-8. Train d'artillerie.

1

2

3

4

5

6

7

8

L. & F. FUNCKEN

Les marins

Le 30 fructidor an XI (17 septembre 1803) fut créé un bataillon de matelots appelé à faire partie de la garde des Consuls; il se composa de cinq équipages et d'un état-major. Les hommes furent pour la plupart recrutés dans le Midi et en Corse.

Leur armement était de trois types, répartis par tiers de bataillon; il consistait en sabres, haches et piques. Chaque matelot portait en plus une paire de pistolets à la ceinture.

Il est probable que le fusil ne leur fut accordé qu'après que le bataillon eut été incorporé dans la Garde impériale, le 29 juillet 1804.

Destinés tout d'abord à armer les bâtiments qui transporteraient l'Empereur et son état-major en Angleterre, les marins quittèrent les camps des côtes de l'Océan avec la Grande Armée[1].

Ils participèrent à la campagne d'Autriche en 1805, acheminant par voie fluviale des vivres, des munitions et des pièces d'artillerie dont le transport par voie terrestre s'avérait difficile.

Ils avaient assisté à la capitulation d'Ulm[2] le 20 octobre, et plus tard à la bataille d'Austerlitz, sans toutefois y prendre une part active. Ils rentrèrent à Paris en 1806.

Le 16 septembre 1810, un décret porta le corps des marins de la Garde à 1.136 hommes. Une nouvelle organisation les répartit en 6 compagnies, auxquelles deux autres s'ajoutèrent ensuite (1811).

Ils furent licenciés à Fontainebleau en avril 1814, mais un détachement de 35 matelots accompagna l'Empereur en exil.

Aux Cent-Jours, Napoléon rétablit les marins de sa Garde. Il n'y eut plus cependant qu'un seul équipage de 150 hommes.

Après avoir pris une part active et très brillante à la défense de Paris, les marins furent ramenés au-delà de la

1. Pour la Grande Armée, voir le tome Ier du même ouvrage.
2. Voir au chapitre de l'armée autrichienne.

MARINS

1. Grande tenue (1810). — 2. Tenue de campagne avec le caraco (blouse). — 3. Officier (1807). — 4. Tenue de campagne (1806-1813). — 5. Trompette (1807).

2
3
1
4
5
L. & F. FUNCKEN

Loire et licenciés définitivement. Quoique peu nombreux, ils avaient écrit, eux aussi, quelques belles pages de plus à la gloire des soldats de l'Empereur.

Les gardes d'honneur

Napoléon, revenu de la désastreuse campagne de Russie où il avait perdu une énorme quantité de soldats et des milliers de chevaux, se vit menacé par les Coalisés qui voyaient le moment venu d'en finir une fois pour toutes avec lui.

Toutes les classes de la société furent appelées à reformer l'armée impériale. Jusqu'alors, les familles des membres des ordres impériaux et la riche bourgeoisie avaient fourni des remplaçants à leurs fils. Napoléon décida de fléchir ces réfractaires et de les inciter à le servir en leur offrant de revêtir un brillant uniforme (à leurs frais!) et l'honneur d'entrer dans sa garde personnelle.

De gré ou de force et en dépit des désertions, quatre régiments furent mis sur pied tant bien que mal. Les départements français, qui englobaient certains territoires annexés, amenèrent aux régiments de gardes d'honneur de nombreux Hollandais, Italiens et Belges. Ces derniers, les plus nombreux, constituèrent 25 % des effectifs des 1er et 2e régiments.

Comme les gendarmes d'ordonnance, les gardes d'honneur furent mal accueillis par les anciens de la Garde; mais leur conduite valeureuse balaya les objections et les idées préconçues.

Ils furent admis dans la Garde le 29 juillet 1813; le 1er régiment fut attaché aux chasseurs à cheval, le 2e aux dragons, le 3e aux grenadiers à cheval et le 4e aux lanciers.

Peu assurés encore sur leur selle, les gardes d'honneur chargèrent les Russes à Hanau. Plus tard, en mars 1814, quoique ne faisant plus partie de la Garde, ils se feront acclamer par les vieux grenadiers qui les verront charger les Russes à Reims. Fidèles à la parole donnée et conquis par l'extraordinaire magnétisme du maître, ils sabreront encore l'ennemi sous les murs de Paris, eux, les partisans *in extremis* de l' « aventurier corse ».

GARDES D'HONNEUR

1. Officier. — 2. Soldat. — 3. Trompette. — 4. Shakos des 1re, 2e, 3e et 4e compagnies.

2

3

4

1

L. & F. FUNCKEN

LES TROUPES ALLIÉES

Bavière

L'électeur de Bavière, le prince Maximilien-Joseph, avait fait alliance en 1805 avec Napoléon 1er. La Bavière entra ainsi dans la Confédération du Rhin, le 12 juillet 1806, avec un contingent de 30.000 hommes.

Infanterie de ligne

L'infanterie de ligne, vêtue d'un habit-veste bleu vif, était composée en 1800-1806 des régiments suivants :

Régiment	Collet, revers et parements[1]	Boutons
Leibregiment (régiment du Corps)	noirs (rouges en 1802)	blancs
Kurprinz (Prince électoral)	noirs (rouges en 1802)	jaunes
Herzog Carl (Duc Charles)	rouges	jaunes
Weichs	jaune soufre	blancs
Preysing	roses à passepoil rouge	blancs
Herzog Wilhelm	rouges	blancs
Morawitzky	blancs	jaunes
Herzog Pius	jaune soufre	jaunes
Isenburg	écarlates	jaunes
Junker	cramoisis	blancs

En 1811, l'infanterie de ligne comptait douze régiments :

1. Rappelons que, dans le tome Ier, un lexique illustré éclaire ces termes.

Régiment	Revers et parements	Collet	Passepoils	Boutons
1. König (du Roi)	ponceau	ponceau		blancs
2. Kronprinz (Prince royal)	ponceau	ponceau		jaunes
3. Prinz Carl	ponceau	ponceau	blancs	jaunes
4. Sachsen-Hildburghausen	jaunes	jaune	ponceau	blancs
5. Preysing	roses	rose		blancs
6. Herzog Wilhelm	ponceau	ponceau	blancs	blancs
7. Löwenstein-Wertheim	roses	rose		jaunes
8. Herzog Pius	jaunes	jaune	ponceau	jaunes
9. Isenburg	jaunes	ponceau	ponceau	jaunes
10. Junker	jaunes	ponceau	ponceau	blancs
11. Kinkel	noirs	ponceau	ponceau	blancs
12.	*Licencié pour actes d'indiscipline*			
13. *Sans nom*	noirs	ponceau	ponceau	jaunes

Les 1er et 2e régiments avaient en outre des boutonnières de la couleur de leurs boutons aux revers et aux parements.

Infanterie légère

L'infanterie légère comprenait en 1806 six bataillons vêtus d'un habit vert clair jusqu'en août, puis vert foncé.

Bataillon	Revers et parements	Collet	Passepoils	Boutons
1	noirs	ponceau	ponceau	jaunes
2	noirs	ponceau	ponceau	blancs
3	noirs	noir	ponceau	blancs
4	noirs	noir	ponceau	jaunes
5	cramoisis	cramoisi	ponceau	blancs
6	cramoisis	cramoisi	ponceau	jaunes

Le 29 avril 1811, ces bataillons furent réorganisés; les revers et les parements devinrent noirs pour tous avec un passepoil ponceau.

Bataillon	Collet	Boutons
1. Gedoni	ponceau	jaunes
2. Wrede	ponceau	blancs
3. Berclau	noir	blancs
4. Theobald	noir	jaunes
5. Buttler	jaune	blancs
6. La Roche	jaune	jaunes

Dragons et chevau-légers

Il y eut, de 1806 à 1811, deux régiments de dragons et quatre régiments de chevau-légers. Les dragons portaient l'habit blanc avec le collet, les revers et les parements noirs et une bande de la couleur distinctive aux retroussis.

En 1807, le collet, les revers et les parements devinrent rouges, puis, en 1811, les dragons furent convertis en chevau-légers, 1er et 2e régiments. Les chevau-légers fournirent alors six régiments, vêtus de l'habit vert aux distinctives suivantes :

Régiment	Revers, parements, garnitures des retroussis	Col	Passepoils	Boutons
1. *Sans nom*	ponceau	vert		blancs
2. Taxis	ponceau	vert		jaunes
3. Kronprinz	noirs	noir	ponceau	jaunes
4. König	ponceau	ponceau		blancs
5. Leiningen	ponceau	ponceau		jaunes
6. Bubenhofen	noirs	noir		blancs

Hussards

En décembre 1813 fut créé un corps de hussards territoriaux *(Land-Husarenkorps)*, qui se subdivisa en 1815 en deux régiments de ligne; ils ne se différenciaient que par le shako, noir au 1er régiment, rouge au deuxième.

Uhlans

1813 vit apparaître un régiment de uhlans vêtus à l'instar des uhlans autrichiens. Leurs distinctives, d'abord bleu vif, devinrent rouges en 1814.

Artillerie

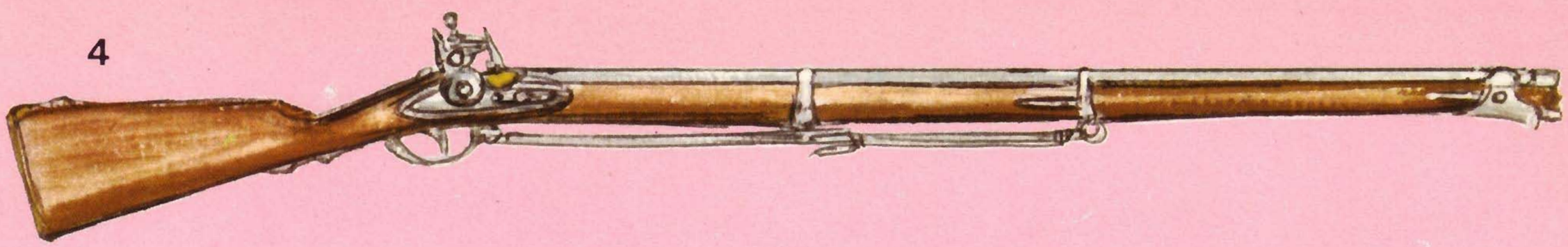
L'artillerie adopta l'habit-veste au moment de l'entrée de la Bavière dans la Confédération du Rhin. Le seul détail à souligner était le port du pistolet dans une fonte portée en bandoulière.

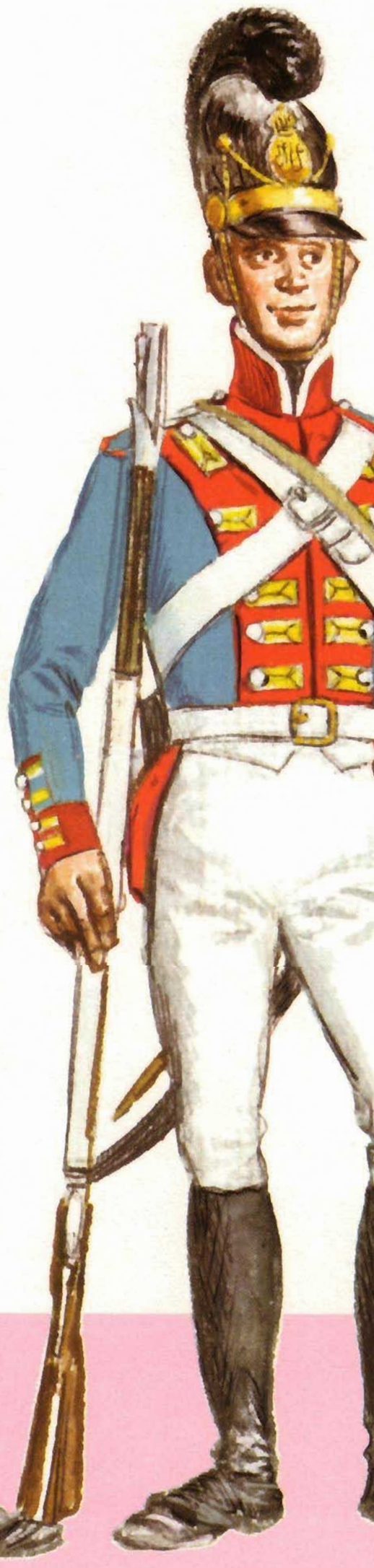
La Bavière abandonna la Confédération le 8 octobre 1813 et se retourna contre l'Empereur à la veille de la bataille de Leipzig en s'unissant aux Coalisés.

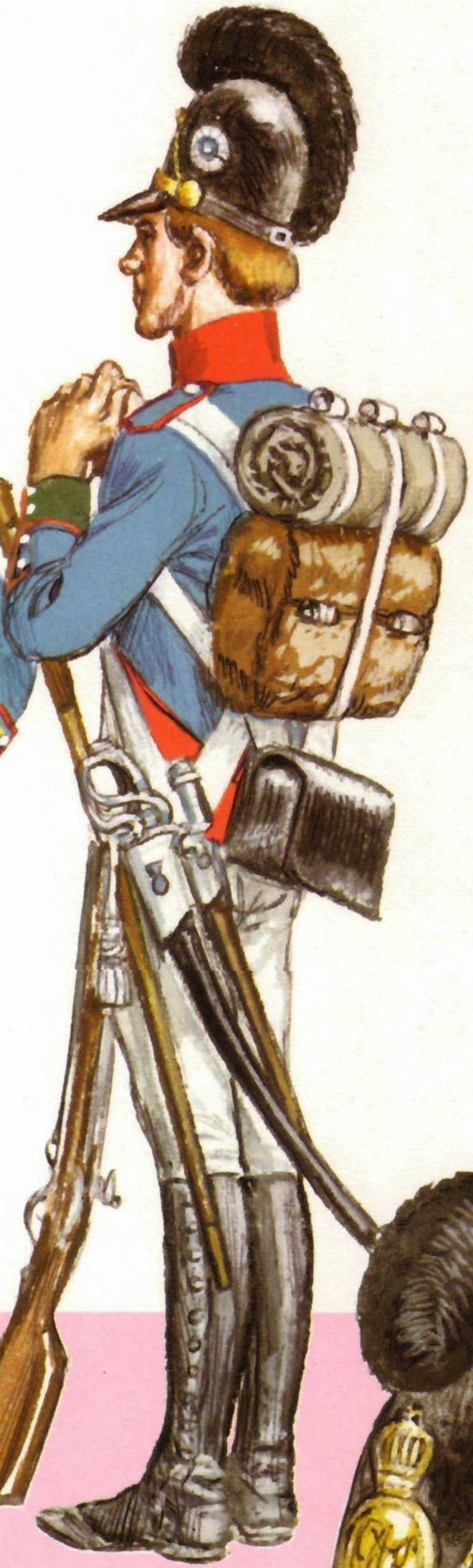
BAVIÈRE — INFANTERIE DE LIGNE

1. Grenadier du 4e régiment (1806). — 2. 2e régiment (1806). — 3. Sous-officier du 11e régiment (1810). — 4. Fusil bavarois. — 5. Casque d'infanterie (1809). — 6. Casque de grenadier (1806).

4



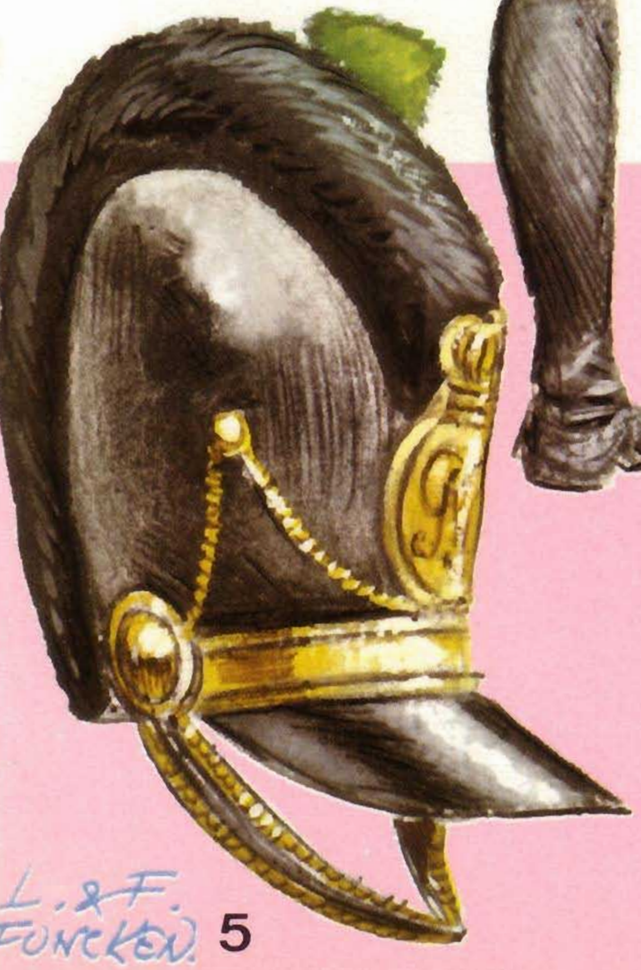




1

2

3



5

6

Wurtemberg

Le Wurtemberg entra dans la Confédération du Rhin le 12 juillet 1806 et s'engagea par cet acte à fournir à l'empereur Napoléon un contingent de 12.000 hommes.

Frédéric, duc de Wurtemberg, avait signé avec la France, quatre ans plus tôt, un traité qui lui apportait neuf cités impériales et huit terres ecclésiastiques en compensation des territoires à l'ouest du Rhin qu'il cédait à son puissant voisin.

Nommé électeur en 1803, Frédéric dut fournir des troupes à Napoléon lors de la campagne de 1805 contre les Autrichiens. Après Austerlitz, les récompenses plurent sur l'Électeur, qui se vit proclamé roi le 1er janvier 1806.

L'adhésion à la Confédération du Rhin augmenta encore les possessions du Wurtemberg. Son territoire doubla de superficie par les derniers ajustements de frontière de 1809-1810.

Naturellement, de tels profits ne s'obtinrent pas sans contrepartie; ce fut le peuple wurtembergeois qui en fit les frais en donnant des combattants pour les campagnes de plus en plus meurtrières de l'Empereur.

Il est toutefois juste de signaler que l'administration de l'État, calquée sur la France, introduisit de sérieux progrès dans l'application des lois, l'égalité des cultes et une justice plus équitable.

La Bavière, dont il est question au chapitre précédent, avait connu les mêmes avantages par ses traités avec la France. Après avoir annexé de nombreux territoires ecclésiastiques, dix-sept cités, elle s'était enrichie du margraviat de Burgau, de la principauté d'Eichstätt, du Vorarlberg, du Tyrol, etc.

Toutefois, après la défaite de Napoléon à la bataille de Leipzig, où près de 500.000 combattants s'étaient affrontés (15-19 octobre 1813), le roi Frédéric Ier passa dans le camp des vainqueurs.

BAVIÈRE

1-2. Soldat et sous-officier des grenadiers de la Garde (1814). — 3. Infanterie légère (1805). — 4. Infanterie légère (1812). — 5-6. Artilleurs (1808-1811). — 7. Tambour d'infanterie de ligne (1807). — 8. Conducteur du train d'artillerie (1812).

BAVIÈRE — CAVALERIE ET ARTILLERIE (pp. 66-67)

1. 5e régiment de chevau-légers (1807). — 2. 1er régiment de dragons (1807). — 3. Régiment des gardes du Corps (1814). — 4. Uhlan (1814); à sa formation en 1813, ce régiment avait la couleur distinctive bleu vif. — 5. Caisson d'artillerie avec fourrage et servants. — 6. Pièce d'artillerie. — 7. 7e régiment de chevau-légers (1813). — 8. Hussard volontaire (1813-1814).

L. & F. Funcken

6
5
1
2

L. & F. FUNCKEN · 68

Par le traité de Fulda, daté du 2 novembre 1813, les Autrichiens, les Prussiens et les Russes reconnurent à Frédéric Ier la souveraineté des territoires du Wurtemberg. Le Congrès de Vienne allait remettre bien des points en question...

A son entrée en guerre aux côtés de la France, le Wurtemberg alignait huit régiments d'infanterie de ligne, deux régiments d'infanterie légère, quatre régiments de cavalerie, son artillerie et ses régiments de la Garde royale.

WURTEMBERG — INFANTERIE

1. 1er régiment (1806). — 2. 8e régiment (1806). — 3. Chasseur à pied (1806). — 4. 1er régiment d'infanterie du Corps (1813).

Infanterie de ligne

Elle portait l'habit bleu avec collet, parements, retroussis, pattes d'épaules et demi-revers de la couleur distinctive ou de la couleur du fond de l'habit.

Régiment	Collet, parements et retroussis	Demi-revers et pattes d'épaules
1	jaunes	jaunes
2	bleu céleste, liséré blanc	bleu céleste, liséré blanc
3	rouges	rouges
4	rouges	bleu du fond, liséré rouge
5	blancs, liséré rouge	blancs, liséré rouge
6	blancs, liséré rouge	blancs, liséré rouge
7	jaunes	bleu du fond, liséré jaune
8	roses, liséré blanc	roses, liséré blanc

En 1811, les demi-revers de couleur distinctive disparurent et furent remplacés par des demi-revers en drap du fond de l'habit, lisérés de blanc.

Régiment	Collet, parements et pattes d'épaules	Retroussis
1	jaunes, liséré blanc	jaunes
2	bleu céleste, liséré blanc	bleu céleste
3	rouge orangé, liséré blanc	rouge orangé
4	noirs, liséré blanc	noirs
5	blancs, liséré rouge	blancs
6	blancs, liséré rouge	blancs
7	jaunes, liséré blanc	jaunes
8	roses, liséré blanc	jaunes

L. & F. Eunickon

Modifié en 1813 par l'adoption de parements en pointe, l'uniforme prenait les distinctives suivantes tandis que le port du shako se généralisait.

Régiment	Col et parements (avec boutonnière et gland blancs)	Retroussis	Passepoils
1	jaunes	jaunes	blancs
2	bleu céleste (parements ronds)	bleu céleste	blancs
3	rouge orangé	rouge orangé	blancs
4	noirs (parements ronds, pas de boutonnières)	noirs	blancs
5	blancs	blancs	rouges
6	blancs	blancs	rouges
7	jaunes	jaunes	jaunes
8	roses (pas de boutonnières)	roses	blancs

Chasseurs

Forts de deux bataillons en 1805, les chasseurs avaient le traditionnel habit vert[1] orné de noir aux revers, parements, collet et retroussis.

En 1807, les revers prirent la teinte du fond. Le 1er bataillon reçut des boutonnières jaunes au collet et aux parements, avec boutons jaunes, le deuxième garda les boutons blancs comme seule distinctive.

Infanterie légère

Deux bataillons, en 1805, portèrent successivement les noms de Neubronn (1805) puis Bünau et Wolff (1807) pour le premier et de Scheler (1805), Brüsselle (1806) et Stockmayer (1810) pour le second. Ils furent réunis en un régiment en 1813.

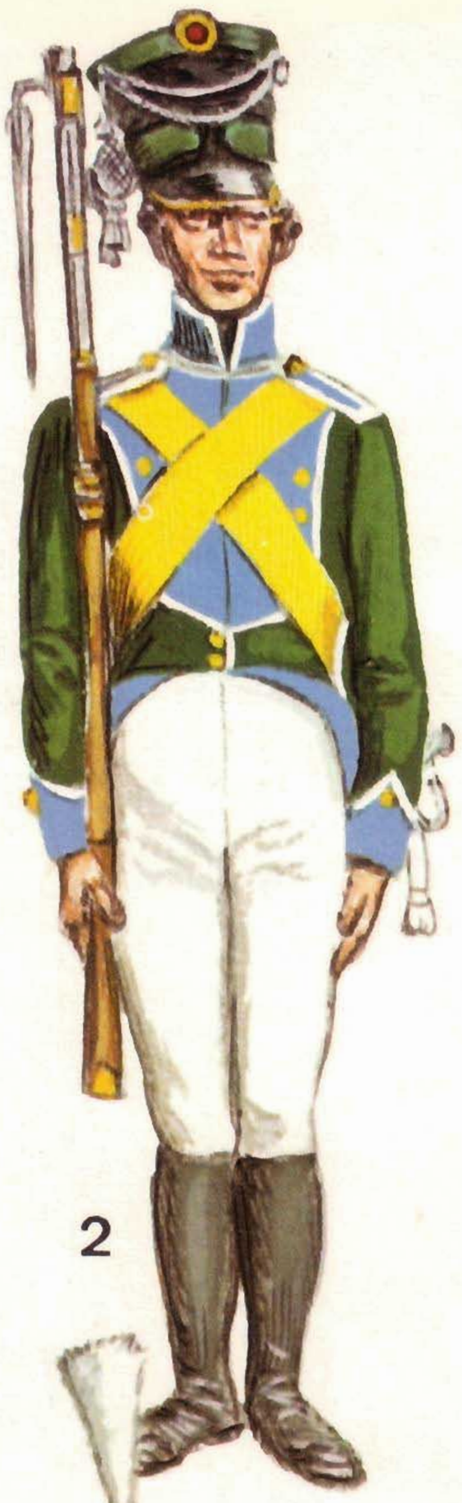
Leur uniforme était le même que celui de l'infanterie, mais de couleur de fond vert foncé avec la couleur distinctive

1. Voir les chasseurs aux différents chapitres du tome Ier.

WURTEMBERG

1-2. 58e régiment d'infanterie légère (1805 et 1807); noter la baïonnette pliante. — 3. 57e régiment (1814). — 4. 58e régiment (1814). — 5. Garde royale à pied (1806). — 6. Grenadier de la Garde royale à pied (1808-1813). — 7. Chasseur de la Garde royale à pied (1809-1813). — 8. Tambour-major du 4e régiment d'infanterie de ligne (1811). — 9. Corniste du 5e régiment de chasseurs à pied (1807). — 10. Officier de fusiliers (1808).

1



2

3

4

5

6

7

8

9

10

L. & F. Funcken

bleu ciel. Ils abandonnèrent le casque à chenille pour le shako en 1807.

Cavalerie

La cavalerie wurtembergeoise se composait de chevau-légers, de chasseurs à cheval, de dragons et de uhlans; ces derniers n'apparaissent qu'en 1815.

WURTEMBERG — CAVALERIE ET ARTILLERIE

1. Chasseur à cheval du duc Henri (1811). — 2. Chasseur à cheval du prince Adam, ex-duc Henri (1813). — 3. Artilleur à pied de la Garde (1813). — 4. Artilleur à cheval de la batterie de la Garde (1807). — 5. Chasseur à cheval du duc Louis (1805). — 6. Artilleur à cheval de la maison du Roi (1811). — 7. Guide (1806). — 8. Dragon du prince royal (1809). — 9. Guide (1807). — 10. Chasseur à cheval de la Garde du corps (1809). — 11. Chevau-léger du Corps (1805). — 12. Artilleur à cheval de la batterie de la Garde (1813).

● **Couleurs en 1806 :**

Régiment	Habit	Collet	Revers	Parements	Retroussis	Culotte	Boutons
Chevau-légers du duc Henri	bleu	rouge	rouges	rouges	rouges	blanche	jaunes
Chevau-légers du Corps	bleu	rouge	bleus	rouges	jaunes	blanche	blancs
Chevau-légers du prince Adam (1811-1812)	bleu	jaune	bleus	jaunes	jaunes	blanche	jaunes
Chasseurs à cheval du duc Louis	vert	jaune	verts	verts	jaunes	verte	blancs
Chasseurs à cheval du Roi	vert	vert	roses	verts	verts	blanche	blancs
Régiment du duc Louis	vert	vert	verts	verts	jaunes	verte	blancs
Régiment des dragons du Prince royal	vert	blanc	verts	verts	blancs	blanche	blancs
Gardes du Corps	jaune	noir		noirs		blanche	blancs
Chasseurs de la Garde (1809)	vert	noir		noirs	jaunes	blanche	jaunes
1er escadron des grenadiers à cheval	bleu	jaune				blanche	blancs
2e escadron des grenadiers à cheval	*semblable au précédent*						
Guides (chasseurs du Corps) (1806)	vert	rouge	rouges	rouges	jaunes	blanche	jaunes

A côté des troupes de la Garde à cheval existaient des grenadiers et fusiliers de la Garde à pied, qui formaient le bataillon des grenadiers du Corps. Un corps des chasseurs de la Garde complétait cette garde royale.

L'**artillerie** possédait elle aussi les deux subdivisions, aux uniformes semblables mais ornés de boutonnières blanches.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

Hesse-Darmstadt

Ainsi que ses partenaires de la Confédération du Rhin, Louis X, landgrave de Hesse, avait considérablement agrandi ses possessions et pris le titre de grand-duc Louis Ier de Hesse.

Appelé à épauler Napoléon dans ses campagnes, il ne l'abandonna qu'en novembre 1813.

Infanterie

Les trois brigades d'infanterie de la Garde existant avant 1806 furent peu à peu transformées en trois régiments habillés à la française et organisés comme ceux de leur modèle en deux bataillons de six compagnies, dont une de grenadiers, quatre de fusiliers et une de voltigeurs.

Finalement, un seul régiment, celui du Prince héritier, reçut cette formation; les autres se limitèrent chacun à quatre compagnies de fusiliers. Tous portaient l'habit bleu orné de boutonnières blanches.

Régiment	Collet, revers et parements	Pattes de parements	Retroussis	Boutons
Régiment de la Garde	rouges	drap du fond	rouges	blancs
Régiment du Corps	bleu clair	bleu clair	rouges	blancs
Régiment du Prince héritier	jaunes	drap du fond	rouges	blancs

En 1813, les boutonnières blanches furent supprimées sauf aux revers. A cette époque exista provisoirement un régiment d'infanterie légère à la couleur distinctive écarlate et aux boutons blancs.

Cavalerie

Elle se composait de gardes du Corps, de hussards et de chevau-légers.

Gardes du Corps : Habit-veste paille à collet et parements rouges (ces derniers galonnés de blanc), retroussis

WURTEMBERG — CAVALERIE ROYALE

1. Guide en soubreveste (1808). — 2. Garde du Corps en soubreveste (1807). Quoique ressemblant à une cuirasse, la soubreveste n'était faite qu'en tissu. — 3. Grenadier à cheval de la Garde du corps (1808).

3

1

2

L. & F. FUNCKEN

paille et culotte de peau. Chapeau noir surmonté d'un panache blanc à sommet rouge cramoisi.

Hussards (disparus en 1806) : Shako blanc à panache noir. Dolman blanc et pelisse bleu clair garnis de cordons, tresses et galons blancs. Culotte bleu clair et bottes à la hongroise.

Chevau-légers : Habit vert foncé, collet rouge avec patte noire, revers et parements noirs. Culotte blanche ou surculotte en drap gris. Casque de l'ancien modèle avec une curieuse plaque échancrée et inclinée vers la droite.

Artillerie

Elle portait un uniforme semblable à celui de l'infanterie, mais d'un bleu plus foncé.

Les Hessois participèrent à la campagne d'Espagne.

Westphalie

Si l'on fait abstraction des compagnies annexes de vétérans et de gardes préfectoraux, les troupes de ligne westphaliennes comptaient en novembre 1807, au moment de l'entrée du royaume dans la Confédération, huit régiments d'infanterie de ligne, quatre régiments d'infanterie légère, plus l'infanterie de la Garde royale et ses trois bataillons de grenadiers, de chasseurs et de chasseurs carabiniers d'élite.

La cavalerie alignait deux régiments de chevau-légers, deux régiments de cuirassiers, deux de hussards et de la gendarmerie. A ces six régiments s'ajoutaient un escadron de gardes du Corps et trois escadrons de chevau-légers lanciers. Avec l'artillerie, l'armée était forte de 25.000 hommes.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que le royaume de Westphalie avait été créé par Napoléon Ier pour son frère Jérôme Bonaparte. Son territoire avait été copieusement

HESSE-DARMSTADT — INFANTERIE

1. Mousquetaire de la brigade de la Garde (1803-1807). — 2. Grenadier du régiment Prince héritier (1809). — 3. Régiment du Corps.

1

2

3

L. X. F. FONCKEN

agrandi par l'annexion de nombreuses terres appartenant au Hanovre, à la Prusse et à la Hesse.

Infanterie de ligne

Les huit régiments se distinguaient par les couleurs suivantes qui se portaient au collet, aux revers, aux parements et à leurs pattes ainsi qu'à la doublure. Le fond de l'habit était blanc.

1er et 2e régiments	bleu foncé
3e et 4e régiments	bleu clair
5e et 6e régiments	jaune
7e et 8e régiments	bleu foncé, puis noir

En 1810, l'uniforme fut simplifié et les couleurs distinctives disparurent. L'habit-veste blanc à revers carrés fut adopté. Revers, collet, parements et pattes de parements devinrent pour tous bleu foncé liséré de blanc. Les retroussis blancs eurent un liséré bleu foncé.

Infanterie légère

Tout d'abord bleu barbeau avec distinctives orange, l'habit devint vert foncé orné de bleu clair, la culotte verte elle aussi. Comme leurs camarades de la ligne, les fantassins de l'infanterie légère avaient reçu l'équipement et l'armement français.

Cavalerie

• Chevau-légers

Créé en 1808, le 1er régiment portait l'habit-veste vert foncé avec distinctives orange. Armés à l'origine du mousqueton, les chevau-légers furent dotés, en 1811, de la lance. Un 2e régiment de chevau-légers lanciers (octobre 1812) semble bien n'avoir existé que sur le papier. Il se serait distingué du premier par les distinctives jaune chamois.

• Cuirassiers

Deux régiments furent créés successivement en 1808 et 1810.

HESSE-DARMSTADT — CAVALERIE

1. Garde du Corps (1805-1815). — 2. Chevau-léger (1810-1815).

1

2

L. X. F. FUNCKEN

Régiment	Habit	Collet, revers, parements et retroussis	Épaulettes	Boutons
1er	blanc	roses	écarlates	blancs
2e	bleu foncé	orange	écarlates	blancs

Demi-cuirasse au 1er régiment, cuirasse complète (plastron et dos) au deuxième.

• Hussards

Ils portaient l'uniforme à la française.

Régiment	Dolman, pelisse et culotte	Collet et parements	Fourrure	Tresses et boutons
1er	vert foncé	vert foncé	noire	blancs
2e	bleu clair	rouges	noire	blancs

Infanterie de la Garde

• Grenadiers

Ils étaient vêtus de l'habit à basques longues, en drap blanc. Collet, revers, parements, retroussis et doublure étaient rouges. Il y avait des boutonnières jaunes au collet, aux revers et aux parements, des grenades jaunes sur les retroussis. Pour la marche, on enfilait sur des guêtres grises un pantalon de toile gris ou jaunâtre.

Les officiers avaient le même uniforme, mais leurs boutonnières, faites de galon d'or, s'agrémentaient d'une petite houppe et leurs épaulettes étaient d'or au lieu de rouges.

• Chasseurs

Habillés de vert passepoilé de jonquille, les chasseurs se distinguaient aisément des grenadiers en dépit de la coupe identique de leur uniforme. Chez eux, les boutonnières étaient blanches, le collet et les parements jonquille. Leurs culottes vertes s'ornaient de nœuds hongrois blancs à la manière des hussards. Les grenades ornementales étaient remplacées par des cors de chasse[1]. Les galons blancs étaient en argent chez les officiers.

1. Emblème généralement employé chez tous les chasseurs (voir tome Ier).

WESTPHALIE — CAVALERIE

1. Chevau-léger lancier de la Garde (1812). — 2. Cuirassier du 2e régiment (1812); il porte une demi-cuirasse (plastron) avec de fausses épaulières, imitant la cuirasse complète. — 3. 1er régiment de hussards (1812).

L. & F. FUNCKEN

• Chasseurs carabiniers d'élite

Vert comme celui des précédents, l'habit des chasseurs carabiniers se fermait sur un seul rang par une rangée de boutons jaunes (blancs chez les chasseurs). Le collet, les parements et les retroussis étaient du même vert que l'habit et lisérés de rouge, à l'exception du collet. Les nœuds hongrois de la culotte étaient rouges, les épaulettes vertes à tournante rouge.

Gardes du Corps

Créé en 1808, cet escadron portait l'habit-veste bleu foncé fermant droit par sept boutons jaunes. Le collet et les parements rouges s'ornaient de boutonnières de la Garde, de couleur jaune. Les retroussis rouges étaient garnis de grenades jaunes. La culotte, blanche en été, était bleue en hiver. Des aiguillettes jaunes se portaient à l'épaule droite. Une cuirasse d'acier, qui ne défendait que la poitrine, était fixée au buste du cavalier par des courroies de cuir se croisant dans le dos.

Le casque, très élaboré, avait sur le devant de la bombe un écusson en métal blanc avec les initiales royales en laiton; les mêmes initiales, couronnées, se retrouvaient sur la garde du sabre droit.

La tenue de gala, toute différente, consistait en un habit blanc avec collet, revers et parements bleus lisérés de rouge et décorés de boutonnières en galon d'or.

Chevau-légers de la Garde

On leur donna un habit à pans courts en drap vert foncé, dont le collet, les parements et les retroussis étaient écarlates. Des boutonnières jaunes garnissaient le col, les parements et les revers. La culotte verte à nœuds hongrois et galon jaunes était, en campagne, protégée par un pantalon de cheval vert, basané de cuir noir, avec une bande écarlate.

Armés, au début, du sabre et du pistolet, les chevau-légers de la Garde reçurent la lance, comme ceux de la ligne, en 1811. On les nomma dès lors chevau-légers lanciers de la Garde.

WESTPHALIE — GARDE ROYALE À CHEVAL

1. Hussard du 1er régiment Jérôme-Napoléon (1813). — 2. Garde du corps du roi Jérôme (1812); il porte la demi-cuirasse s'attachant dans le dos à l'aide de deux courroies croisées, garnies d'écailles de laiton.

L. & F. FUNCKEN

Hussards de la Garde

Le roi Jérôme avait à sa solde un régiment de hussards français appelés « hussards Jérôme-Napoléon ».

Lorsque le royaume de Westphalie s'effondra, l'Empereur licencia ce régiment; mais, à la demande de son frère, il l'admit dans les rangs de l'armée française sous le nom de 13e régiment de hussards.

Voici leur uniforme : dolman rouge à collet de même teinte et parements bleus; pelisse bordée de fourrure blanche, bleue comme la culotte; le tout garni de galons et de tresses jaunes; shako rouge. Portemanteau bleu à bordure jaune.

Ce régiment fut quasiment décimé au combat de la Fère-Champenoise le 25 mars 1814.

Artillerie

L'artillerie à pied avait le même uniforme que l'infanterie, mais en drap bleu foncé. Le collet, les parements et leurs pattes, la doublure, les retroussis et les épaulettes étaient rouges. La culotte était bleu foncé avec guêtres noires.

En été, pour la marche ou en campagne, l'artilleur portait un pantalon de toile gris jaunâtre et des guêtres assorties. Le couvre-shako s'ornait sur le devant d'une grenade peinte en jaune.

Fort semblable, l'uniforme de l'artillerie de la Garde était échancré et laissait voir un gilet rouge à tresses jaunes. Des aiguillettes jaunes se plaçaient à l'épaule gauche.

Mecklembourg - Wurtzbourg Lippe - Schwarzbourg

Le duché de Mecklembourg-Schwerin entra dans la Confédération du Rhin le 24 avril 1808 et lui fournit un contingent de 1.900 hommes répartis en 2 bataillons de 6 compagnies et une compagnie d'artillerie. Celle-ci portait l'uniforme de l'infanterie avec distinctives noires.

WESTPHALIE — INFANTERIE DE LA GARDE

1. Chasseur carabinier d'élite (1812). — 2-3. Grenadiers de la Garde (1812). — 4. Tambour des grenadiers de la Garde (1808). — 5. Chasseur de la Garde (1812).

1
2
3
4
5
L. & F. FUNCKEN.

Le Mecklembourg-Strelitz avait les mêmes uniformes, mais avec les boutons jaunes. Il alignait 400 hommes qui, réunis aux précédents, formèrent le 7e régiment de la Confédération.

Le grand-duché de Wurtzbourg donna un régiment d'infanterie et un de cavalerie, accompagnés d'artillerie (30 septembre 1806).

Les principautés de Lippe-Detmold et de Schaumbourg-Lippe adhérèrent à la Confédération le 18 avril 1807. Elles fournirent respectivement un contingent de 500 et de 150 hommes qui formèrent avec le bataillon d'Anhalt[1] le 5e régiment des princes de la Confédération.

L'uniforme était le même pour les deux contingents.

Les principautés de Schwarzbourg-Sondershausen et de Schwarzbourg-Rudolstadt signèrent leur adhésion le 13 avril 1807 et s'engagèrent à mettre sur pied un contingent de 325 hommes chacune. Réunis en un bataillon à quatre compagnies, ils furent joints aux troupes de Waldeck et de Reuss pour former le 6e régiment d'infanterie de la division des princes de la Confédération du Rhin. Les quatre compagnies schwarzbourgeoises portaient le même uniforme.

Clèves-Berg - Nassau - Bade

Le grand-duché de Clèves-Berg, qui avait été conquis par la France révolutionnaire, fut accordé en 1806 par Napoléon à Murat, qui le fit bien entendu entrer dans la Confédération du Rhin, le 12 juillet de la même année.

Son contingent était fixé à 5.000 hommes dont 4 régiments d'infanterie, 1 régiment de cavalerie, 5 compagnies d'artillerie et 1 détachement de sapeurs mineurs pontiers. Ces derniers — des volontaires — servaient dans les troupes françaises.

1. Anhalt, voir à Waldeck.

WESTPHALIE

1-2. Grenadier et voltigeur du régiment d'infanterie de la Reine (1812). — 3. Officier. — 4. Fusilier. — 5. Grenadier en grande tenue d'été. — 6. Voltigeur.

3

1

2

4

5

6

L. & F. FONCKEN

Les principautés de Nassau-Usingen et de Nassau-Weilbourg entrèrent elles aussi dans la Confédération en 1806, et fournirent 4.000 soldats parmi lesquels s'intégrait la contribution militaire des petites principautés de Hohenzollern, de Salm, d'Isembourg et de Liechtenstein, ainsi que du duché d'Arenberg.

En 1809, le Nassau alignait deux régiments d'infanterie qui portaient l'habit vert et la culotte grise avec le fourniment en cuir jaune, caractéristique principale de ces troupes. Composé de volontaires, riches pour la plupart, un régiment de chasseurs à cheval fort de deux escadrons de 125 hommes chacun constituait toute la cavalerie.

Les troupes de Nassau combattirent principalement en Espagne, où le 2e régiment d'infanterie passa presque tout entier dans le camp anglais avec son colonel. Leurs compatriotes furent alors désarmés et emprisonnés en Normandie jusqu'à la chute de l'Empereur.

Membre de la Confédération en juillet 1806, le grand-duché de Bade devait fournir un effectif de 8.000 hommes : 4 régiments d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 1 bataillon de chasseurs à pied et de l'artillerie à pied et à cheval.

Voici le tableau de l'infanterie en 1806 :

Régiment	Habit	Collet et parements	Retroussis	Culotte	Boutons
Grenadiers de la Garde	bleu	rouges	rouges	blanche	blancs
Infanterie de ligne	bleu	rouges	rouges	blanche	blancs
Infanterie de ligne (1813)				Pantalon	
1er régiment	bleu	roses	rouges	bleu	blancs
2e régiment	bleu	blancs	rouges	bleu	jaunes
3e régiment	bleu	jaunes	rouges	bleu	blancs
4e régiment	bleu	blancs	rouges	bleu	jaunes
Chasseurs à pied				Culotte	
1806	vert	noirs	noirs	grise	blancs
1813	vert	noirs	rouges	blanche	jaunes

La cavalerie se composait de dragons légers[1] — deux régiments, le deuxième semblable au premier sauf les aiguil-

WURTZBOURG

1. Grenadier (1807). — 2. Grenadier (1812). — 3. Dragon (chevau-léger) (1807). — 4. Dragon (chevau-léger) (1812). — 5. Artilleur (1812).

MECKLEMBOURG

6. Grenadier (1808).

SCHWARZBOURG

7. Infanterie. — 8. Officier d'infanterie (1810).

LIPPE

9. Infanterie (1808). — 10. Infanterie (1812).

1. Voir l'illustration pour la couleur.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

lettes et les boutons jaunes — ainsi que d'un corps de hussards fort de... 48 hommes vêtus à la mode des hussards français.

Dolman	Collet et parements	Culotte	Pelisse	Tresses	Boutons
vert	rouges	blanche	verte et agneau noir	jaunes	en cuivre

Le 21 mai 1807, Murat décida d'affecter à sa garde personnelle un régiment de chevau-légers dénommés **chevau-légers de Berg.**

Les volontaires aisés composèrent le 1er escadron, dit des gardes du Corps. Une seule compagnie put ensuite être créée, qui, jointe au 1er escadron, partit pour l'Espagne. Après avoir servi d'escorte à Joseph Bonaparte qui allait prendre possession de son trône, ils furent, dès novembre 1808, incorporés par l'Empereur dans sa Garde[1].

Waldeck - Reuss Oldenbourg - Anhalt

Entrés respectivement dans la Confédération du Rhin en 1807 et 1808 (Oldenbourg), ces petites principautés n'apportèrent que peu de renforts aux troupes rassemblées par Napoléon.

Waldeck : un contingent de 400 hommes, soit 3 compagnies qui formèrent avec le contingent de Reuss le 2e bataillon du 6e régiment d'infanterie de la division des princes.

L'uniforme était l'habit-veste blanc à collet, revers, pattes d'épaules et parements ronds bleu foncé.

Reuss : 450 hommes, qui formèrent 3 compagnies dont nous venons d'indiquer l'utilisation.

1. Voir « Lanciers de Berg » dans la première partie de cet ouvrage.

CLÈVES-BERG

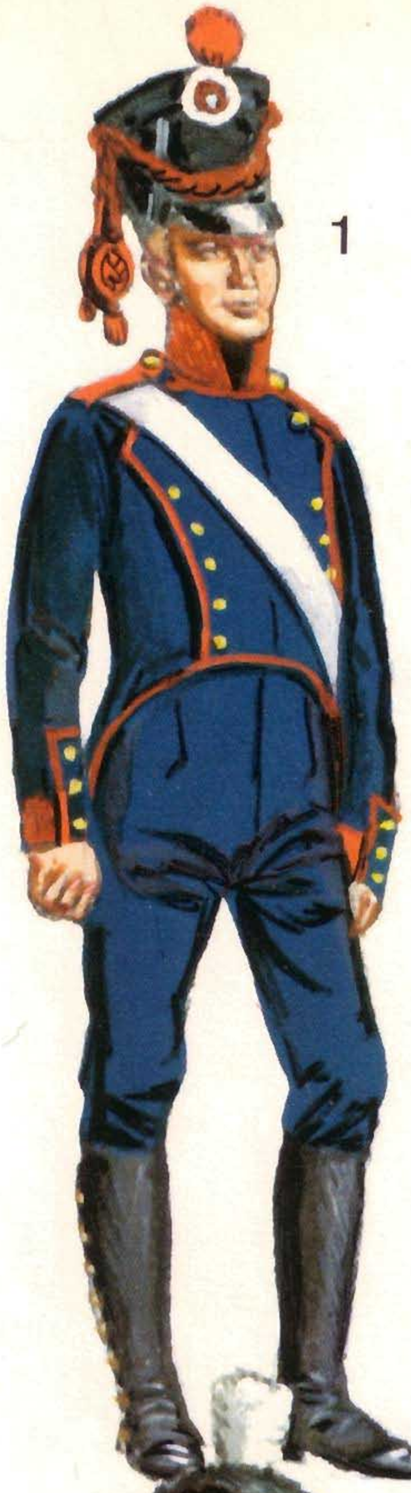
1. Artilleur (1812). — 2. Chasseur à cheval (1812). — 3. Grenadier (1812).

NASSAU

4. Grenadier (1809), avec le shako, porté très vite à la place du casque. — 5. Fusilier (1810), avec le shako couvert.

BADE

6. Dragon (1809). — 7. Grenadier de la Garde (1806). — 8. Officier des gardes du Corps (1813).



1

4

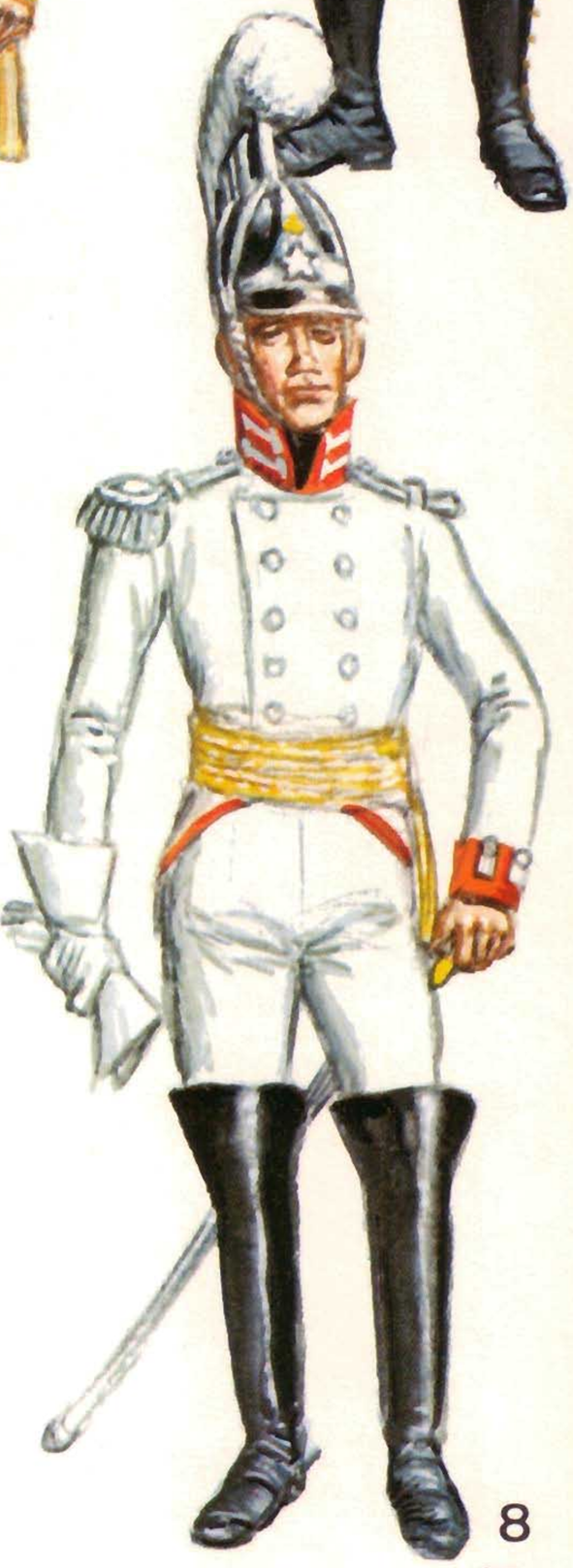
2

5

3

6

7



8

Oldenbourg : un bataillon à 6 compagnies fort de 800 hommes constitua la contribution guerrière de l'Oldenbourg aux campagnes impériales.

Le duché ayant été réuni à l'Empire en 1810, son contingent fut alors versé dans le 129e régiment de ligne français dont il adopta l'uniforme.

Les principautés d'Anhalt-Dessau, Anhalt-Bernbourg et Anhalt-Koethen fournirent respectivement 350, 240 et 210 hommes qui furent réunis à ceux de Lippe pour former le 5e régiment des princes de la Confédération du Rhin.

Levé pendant l'armistice du 3 juin au 10 août 1813, le régiment des chasseurs à cheval ne connut qu'une seule bataille, celle de Kulm, où il fut anéanti le 30 août de la même année. Voilà probablement le triste champion des régiments qui eurent l'existence la plus éphémère, immolés en un bref holocauste au dieu de la guerre.

Saxe

Par le traité de Posen (Poznan) du 11 décembre 1806, Napoléon Ier accorda au prince électeur de Saxe le titre de roi.

Dès lors, la fortune de Frédéric-Auguste Ier suivit celle de son redoutable protecteur.

La défaite française en Russie et la coûteuse retraite qui s'ensuivit amenèrent les Prusso-Russes aux frontières du royaume. Quoique souvent accusé par Napoléon d'avoir manqué d'ardeur dans son alliance et malgré le fait avéré de la désertion de ses troupes en pleine bataille de Leipzig (octobre 1813), Frédéric-Auguste fut violemment attaqué au Congrès de Vienne. La Prusse et la Russie insistaient pour que la Saxe soit purement et simplement rayée de la carte de l'Europe.

En fin de compte, la « punition » se borna à l'amputation d'importants territoires au profit de la Prusse principalement.

L'armée saxonne comprenait l'infanterie de la Garde, 12 puis 8 régiments d'infanterie, 2 régiments d'infanterie

CHEVAU-LÉGERS DE BERG
(1807-1808)

1. Officier. — 2. Soldat. — 3. Trompette. — 4. Tenue de campagne.

3
4
1
2

légère, 1 corps de chasseurs à pied, 1 régiment de gardes du Corps, 2 régiments de cuirassiers, 4 de chevau-légers, 1 de hussards, 1 corps d'artillerie à pied, 1 brigade d'artillerie à cheval et 1 corps du génie.

Infanterie de ligne

Jusqu'en 1810, l'infanterie porta l'habit blanc avec les retroussis de même couleur. Le collet échancré, les revers et les parements ronds avaient la couleur distinctive répartie selon les régiments de la façon suivante :

Régiment	Couleur distinctive	Boutons
Kurfürst	écarlate	jaunes
Von Sänger	écarlate	blancs
Prinz Clement	bleu foncé	jaunes
Prinz Anton	bleu foncé	blancs
Von Rechten	pourpre	jaunes
Von Niesemeuschel	pourpre	blancs
Prinz Xavier	bleu clair	jaunes
Von Ryssel	bleu clair	blancs
Prinz Friedrich August	vert pré	jaunes
Von Low	vert pré	blancs
Prinz Max	jaune	jaunes
Von Thümmel	jaune	blancs

A partir de 1810, l'uniforme adopta la coupe de celui des troupes allemandes alliées de la France : l'habit-veste blanc à revers droits et carrés, le collet agrafé et les parements en pointe. Les retroussis, blancs, étaient lisérés de la couleur tranchante ainsi que les pattes d'épaules. Les régiments furent réduits à huit.

- **Couleurs à partir de 1810 et à partir de 1813 :**

Régiment		Couleur distinctive		Boutons	
1810	1813	1810	1813	1810	1813
König	König	écarlate	rouge	jaunes	jaunes
Von Niesemeuschel	Von Niesemeuschel	écarlate	rouge	blancs	blancs
Von Low	Prinz Anton	bleu	bleu	jaunes	blancs
Prinz Anton	Von Low	bleu	bleu	blancs	jaunes
Prinz Friedrich August	Prinz Maximilien	vert	jaune	jaunes	jaunes
Prinz Clement	Von Rechten	vert	jaune	blancs	blancs
Prinz Max	Prinz Friedrich August	jaune	vert	jaunes	jaunes
Von Rechten	Steindel	jaune	vert	blancs	blancs

OLDENBOURG

1. Infanterie (1815). — 2. Officier d'infanterie (1810). — 3. Soldat d'infanterie (1810).

REUSS

4. Infanterie.

ANHALT

5. Infanterie (1809). — 6. Chasseur à cheval; créé le 10 août 1813, le régiment fut anéanti le 30 août suivant.

L. & F. FUNCKEN

1. Sous-officier de grenadiers du régiment Prince Maximilien (1810). — 2. Tambour du régiment Prince Frédéric-Auguste (1810). — 3. Major du régiment du Roi (1810). — 4. Infanterie légère (1810). — 5. Chasseur (1810). — 6. Mousquetaire du régiment Von Low (1810).

Infanterie légère

Composée de carabiniers des compagnies d'infanterie, elle forma d'abord deux bataillons qui prirent, en 1810, le nom de régiments d'infanterie légère nº 1 et 2.

Ils portaient l'habit de drap vert à boutons jaunes. Les retroussis étaient verts, le collet et les parements en pointe noirs, le tout passepoilé de rouge. La culotte grise était bordée d'un passepoil et de piques rouges.

Chasseurs à pied

Rattachés aux précédents lors de leur création en 1809, ils constituèrent avec eux la brigade légère d'infanterie et revêtirent le même uniforme. Quelques différences pourtant : les retroussis d'un vert plus clair, la culotte uniformément grise, un cor de chasse au shako orné d'un cordon blanc (au lieu de vert), le collet échancré vert avec une patte noire lisérée de rouge.

Grenadiers de la Garde

Ils avaient conservé les couleurs traditionnelles de la Garde saxonne créée au XVIIe siècle.

L'habit rouge à distinctives jaunes de l'ancien modèle fut adapté à la mode française à partir de 1810. On choisit les revers coupés carrément, tout en gardant les basques longues et les couleurs.

Cavalerie

Régiment	Habit	Collet et parements	Retroussis	Boutons
Gardes du Corps (1806)	jaune paille	bleus	bleus	agrafes jaunes
Cuirassiers de la Garde (1806)	jaune paille	rouges	rouges	
Cuirassiers de la Garde (1810)	blanc	rouges	rouges	jaunes
Cuirassiers de Zastrow (1806)	jaune paille	jaunes	jaunes	
Cuirassiers de Zastrow (1810)	blanc	jaunes	jaunes	blancs
Chevau-légers ou dragons (1806)				
Régiment de Polenz	rouge clair	bleus	bleus	jaunes
Régiment Prince Jean	rouge clair	noirs	jaunes	jaunes
Régiment Prince Albert	rouge clair	vert foncé	vert foncé	jaunes
Régiment Prince Clément	rouge clair	vert clair	vert clair	jaunes

1

2

3

4

5

6

L. & F. FONCKEN

En 1810, mêmes couleurs mais l'habit-veste avec collet, revers et parements en pointe de la couleur distinctive.

Régiment	Dolman	Collet et parements	Pelisse	Fourrure	Tresses et boutons
Hussards (1806)	blanc	bleu clair	bleu clair	noire	blancs pour la pelisse, bleu clair pour le dolman
Hussards (1810)	bleu clair	noirs	bleu clair	noire	blancs

	Habit	Collet, parements et retroussis	Boutons
Uhlans (1811, rég. prince Clément plus la lance)	rouge clair	vert clair	jaunes
Uhlans (1813, avec chapska bleue)	bleu	noirs	blancs

Artillerie

Depuis 1717, l'artillerie saxonne était restée fidèle à ses couleurs traditionnelles, le vert et le rouge.

Jusqu'en 1810, l'uniforme de l'artillerie à pied fut l'habit vert à basques longues avec la veste et la culotte paille. Après 1810, l'uniforme fut modifié tandis que l'arme recevait une structure nouvelle : un régiment d'artillerie à pied de trois brigades, une brigade d'artillerie à cheval et un bataillon du train.

	Habit	Collet, revers et parements	Pantalon	Boutons
Jusqu'en 1810	vert	rouges	paille	jaunes
A partir de 1810	vert	rouges	blanc ou gris	jaunes

Artillerie à cheval : L'habit avait la coupe de celui des chevau-légers et les mêmes couleurs que l'artillerie à pied. Les parements étaient en pointe, la culotte blanche et le pantalon de cheval gris à bande rouge. Au lieu des guêtres, l'artilleur à cheval portait les bottes à la hussarde découpées en cœur avec galons et glands rouges.

Attaché à l'artillerie à pied, le bataillon du train fut doté de l'uniforme bleu clair à collet et parements noirs. Le shako était du modèle de l'infanterie et l'armement consistait en un sabre et deux pistolets.

SAXE — INFANTERIE (II)

1. Sapeur (1810). — 2. Officier en petite tenue (1811). — 3. Officier en petite tenue (1812). — 4. Grenadier de la Garde (1810). — 5. Grenadier de la ligne en tenue de campagne (1811).

L. & F. FONCKEN

Corps des cadets

Ces tout jeunes soldats portaient l'habit long en drap rouge. Le collet droit, les revers et les parements blancs étaient lisérés de rouge. Culotte, doublure, retroussis et boutons étaient blancs, les guêtres noires. L'épée courte, le fusil et la baïonnette étaient proportionnés à la taille et à la force des cadets qui devaient les manier.

Duchés de Saxe

Les cinq duchés de Saxe (Saxe-Cobourg-Saalfeld, Saxe-Gotha-Altenbourg, Saxe-Hildbourghausen, Saxe-Meiningen et Saxe-Weimar) adhérèrent à la Confédération le 15 décembre 1806 et fournirent tous ensemble 2.800 hommes qui formèrent le 4e régiment de la division des princes. On le nomma le plus souvent régiment des duchés de Saxe.

En 1806, un minuscule corps de hussards, fort de vingt cavaliers, prit part à la campagne comme escorte des équipages du grand-duc de Weimar.

Les Suisses et les auxiliaires danois

Suisses

Malgré la couleur rouge de leur habit et la confusion qu'il provoquait avec l'uniforme anglais, les Suisses conservèrent jusqu'à la fin de l'Empire la couleur conforme à leurs traditions de vieilles troupes royales.

Par l'Acte de médiation de 1803, Bonaparte avait réorganisé la République helvétique. Cette même année, il imposait un traité d'alliance qui obligeait la Suisse à lui fournir un contingent de 16.000 hommes. Telle est l'origine des quatre régiments d'infanterie suisses mis sur pied en 1804 et qui allaient se signaler en Espagne et en Russie.

SAXE -- CAVALERIE ET ARTILLERIE

1. Officier d'artillerie à cheval (1811). — 2. Dragon du régiment Prince Clément (1810). — 3. Sous-officier d'artillerie à pied. — 4. Uhlan (1815). — 5. Trompette d'artillerie (1812); shako couvert. — 6. Hussard (1810).

5
6
4
2
1
3
L. & F. FUNCKEN

● 1804-1806 :

Régiment	Habit	Collet, revers et parements	Liséré	Boutons
1er	rouge garance	jaunes	bleu clair	jaunes
2e	rouge garance	bleu de roi	jaune	jaunes
3e	rouge garance	noirs	blanc	jaunes
4e	rouge garance	bleu céleste	noir	jaunes

● 1812 :

Toujours l'habit rouge garance, mais à présent les retroussis étaient blancs avec une grenade garance pour les grenadiers et un cor chamois pour les voltigeurs.

Régiment	Collet (passepoil garance)	Revers	Parements	Pattes de parements	Épaulettes
1er	jaune	jaunes	jaunes	rouges	Grenadiers : écarlates
2e	bleu foncé	bleu foncé à passepoil rouge	bleu foncé	bleu foncé, passepoil rouge	Fusiliers : rouges à passepoil de la couleur distinctive
3e	noir	noirs à passepoil rouge	noirs	blanches, passepoil garance	Voltigeurs : chamois, ainsi que le col qui est passepoilé garance
4e	bleu céleste	bleu céleste à passepoil rouge	bleu céleste	bleu céleste, passepoil rouge	

Ces règlements subirent bien entendu d'innombrables altérations selon les circonstances et tribulations que connurent les troupes napoléoniennes au cours de ces années d'épopée.

Corps auxiliaire danois

Commandé par le prince Frédéric de Hesse, ce corps alignait en 1812 4 régiments d'infanterie, 2 bataillons de chasseurs, 6 escadrons de dragons, 2 escadrons de hussards et 4 batteries d'artillerie.

SAXE — CAVALERIE DE LA GARDE

1. Cuirassier de la Garde en grande tenue (1811). — 2. Trompette des gardes du Corps (1811). — 3. Officier du régiment des cuirassiers de Zastrow (1810). — 4. Capitaine des gardes du Corps (1810).

SAXE-GOTHA (pp. 104-105)

1. Fusilier (1807). — 2. Fusilier (1810). — 3. Fusilier (1809).

SAXE-WEIMAR

4-5. Infanterie (1807).

SAXE-COBOURG

6. Infanterie (1809); le rameau de feuilles de chêne ne se portait que dans les circonstances solennelles. — 7. Fusilier (1809).

SAXE-WEIMAR

8. Carabinier (1812).

SAXE-HILDBOURGHAUSEN

9. Infanterie (1809).

SAXE-MEININGEN

10. Infanterie (1807-1812).

3

4

1

2

L. & F. FUNCKEN

2

3

10

9

4

5

6

8

7

L. & F. FUNCKEN

L'infanterie comptait 5 régiments :

Régiment	Couleur tranchante
de la Reine	bleu clair
de Schleswig (chasseurs)	bleu clair
d'Oldenbourg	vert
de Holstein	vert
de Fionie	blanc

L'infanterie légère portait l'uniforme de l'infanterie de ligne, mais vert à couleur tranchante noire, puis gris à brandebourgs blancs à partir de 1810.

La cavalerie du Holstein, que nous avons comptée avec les dragons du Jutland, adopta leur uniforme, mais les parements, revers et collets furent passepoilés de jaune.

Les hussards du Jutland avaient les couleurs réparties comme suit :

Dolman	Collet, parements et pelisse	Fourrure	Tresses et boutons	Culotte
bleu	cramoisis	noire	blancs	fauve

Coiffure : bonnet noir; puis shako cylindrique à cordon rouge et plumet blanc.

L'artillerie portait l'uniforme de l'infanterie avec le collet, les revers, les parements, les retroussis et la culotte bleu foncé. Boutons jaunes.

Royaume d'Italie

Chargé d'organiser, en 1805, les troupes du nouveau royaume d'Italie dont il était le vice-roi, Eugène de Beauharnais s'inspira de l'excellent modèle qu'était pour lui l'armée française. La couleur verte fut simplement substituée au bleu des uniformes français.

Le prince créa une garde royale qui se composait d'une compagnie de gardes d'honneur, d'un régiment de grenadiers, d'un régiment de chasseurs, ayant chacun un bataillon de vélites attaché à leur corps, et de deux régiments de cavalerie.

DANOIS ET SUISSES

1. Grenadier du 3e régiment suisse. — 2. Grenadier du bataillon du prince de Neuchâtel. — 3. Voltigeur du même bataillon. — 4. Voltigeur du 3e régiment suisse. — 5. Fusilier du 3e régiment suisse. — 6. Grenadier danois du régiment de Fionie (1812-1813). — 7. Dragon danois du Jutland (1812-1813).

3
2
4
5
6
1
7

L'armée comptait 20 régiments d'infanterie de ligne, 10 d'infanterie légère et 10 de cavalerie.

La plupart de ces troupes firent la campagne de Russie en 1812.

Le royaume était divisé en cinq régions militaires. Deux légions polonaises, entrées au service de la République cisalpine en 1798, rejoignirent la Grande Armée en 1806. Ce furent les derniers étrangers à servir dans l'armée italienne.

Parmi les troupes étrangères au service de la France, il faut citer la *Légion irlandaise*, devenue 3e régiment étranger en 1811; le *régiment Joseph-Napoléon* formé d'Espagnols du Holstein[1] qui combattit en Italie, en Allemagne et en Russie; le *régiment de Catalogne*, à l'existence fugace (1812); le *régiment d'Illyrie*, né en 1810 et groupant une forte proportion de Belges ayant servi l'Autriche, et enfin la *Légion portugaise*, composée pour la moitié d'Africains, qui disparut presque entièrement en Russie.

En plus du corps auxiliaire danois, la France s'assura en 1812, par le traité de Paris, le concours d'auxiliaires prussiens et autrichiens. Ces corps représentaient pour l'un 20.000 hommes et 34.000 pour l'autre.

Ils portaient leurs uniformes nationaux respectifs.

Royaume de Naples

En devenant roi de Naples, Joachim Murat se préoccupa dès 1808 de son armée personnelle.

Un certain nombre de corps préexistants lui servirent de noyau. Il y eut un régiment de grenadiers de la Garde royale, deux régiments de vélites. Les vélites à cheval d'un premier régiment royal devinrent hussards de la Garde; il y eut également des gardes du Corps à cheval.

1. Voir « Division de la Romana » à la fin du chapitre sur l'armée espagnole.

ITALIE — ARMÉE
DU VICE-ROI (1812)

1. Infanterie de la Garde. — 2. Vélite des chasseurs de la Garde. — 3. Fusilier d'infanterie de ligne, 4e régiment. — 4. Grenadier de la Garde. — 5. Chasseur de la Garde. — 6. Grenadier en tenue de route. — 7. Dragon du 2e régiment (dragons Napoléon). — 8. Chasseur à cheval, 2e régiment. — 9. Garde d'honneur de Bologne.

L & F. FONCKED

Il fut fait de même pour les troupes de ligne : deux régiments d'infanterie devinrent le 1er Rex et le 2e Regina. S'y ajoutèrent successivement un 3e Real, un 4e Real Samite, un 5e Calabria, et ainsi jusqu'au 9e régiment qui, lui, resta sans nom comme si l'imagination de son extravagant monarque s'était subitement tarie.

Murat créa quatre régiments d'infanterie légère entre 1808 et 1813, en même temps qu'il se penchait sur sa cavalerie de ligne et mettait sur pied ses régiments de chasseurs à cheval et de chevau-légers.

L'artillerie fut réorganisée et complétée. Une solide gendarmerie à cheval fut chargée de réduire le banditisme qui sévissait sur une inquiétante échelle.

Détail curieux : toutes les nuances écarlates existant dans l'ancienne armée furent, sur l'ordre de Murat, remplacées par de l'amarante, couleur qu'il affectionnait particulièrement.

Les armées du roi de Naples combattirent quelque peu en Espagne, mais en petit nombre. On les vit également en Allemagne.

L'armée espagnole

En complément au chapitre de même titre paru dans le tome Ier, il nous a semblé intéressant de faire figurer ici un grand nombre de précisions sur cette armée peu ou fort mal connue même des collectionneurs de figurines, dont le savoir « uniformologique » est pourtant légendaire.

Ces précisions nous ont été communiquées avec la plus remarquable amabilité par M. José Almirall[1] qui, par ses recherches avec le dessinateur espagnol Bueno, est parvenu à mettre un peu d'ordre dans le maquis inextricable des uniformes espagnols de l'époque napoléonienne.

1. Célèbre fabricant de figurines de plomb espagnol.

NAPLES — L'ARMÉE EN 1812

1. Officier du 1er régiment d'infanterie de ligne en petite tenue. — 2. Musicien du 3e régiment de ligne. — 3. Marin de la Garde. — 4. Voltigeur du 2e régiment de ligne. — 5. Officier de cavalerie légère de la Garde. — 6. Général. — 7. 1er régiment de chevau-légers. — 8. Trompette du même régiment. — 9. Grenadier du 6e régiment d'infanterie légère.

L. & F. Funcken

Infanterie de ligne (1805-1811)

Régiment	Parements et pattes	Revers	Collet	Passepoils	Boutons
Rey (Roi)	violets	violets	violet	violets	or
Reina (Reine)	violets	violets	violet	violets	argent
Principe (Prince)	violets	violets	blanc	violets	or
Soria	violets	violets	blanc	violets	argent
Princesa (Princesse)	violets	blancs	violet	violets	argent
Saboya (Savoie)	noirs	noirs	noir	noirs	or
Corona (Couronne)	noirs	noirs	noir	noirs	argent
Africa	noirs	noirs	blanc	noirs	or
Zamora	noirs	noirs	blanc	noirs	argent
Sevilla	noirs	blancs	noir	noirs	argent
Cordoba (Cordoue)	rouges	rouges	rouge	rouges	or
Guadalajara	rouges	rouges	rouge	rouges	argent
Mallorca (Majorque)	rouges	rouges	blanc	rouges	or
Leon	rouges	rouges	blanc	rouges	argent
Aragon	rouges	blancs	rouge	rouges	argent
Granada	bleu ciel	bleu ciel	bleu ciel	bleu ciel	or
Valencia	bleu ciel	bleu ciel	bleu ciel	bleu ciel	argent
Toledo	bleu ciel	bleu ciel	blanc	bleu ciel	or
Murcia	bleu ciel	bleu ciel	blanc	bleu ciel	argent
Cantabria	bleu ciel	blancs	bleu ciel	bleu ciel	argent
Zaragoza (Saragosse)	verts	verts	vert	verts	or
España	verts	verts	vert	verts	argent
Burgos	verts	verts	blanc	verts	or
Asturias	verts	verts	blanc	verts	argent
Fijo de Ceuta	verts	blancs	vert	verts	argent
Navarra	bleu foncé	bleu foncé	bleu foncé	bleu foncé	or
America	bleu foncé	bleu foncé	bleu foncé	bleu foncé	argent
Malaga	bleu foncé	bleu foncé	blanc	bleu foncé	or
Jaen	bleu foncé	bleu foncé	blanc	bleu foncé	argent
Ordenes militares (Ordres militaires)	bleu foncé	blancs	bleu foncé	bleu foncé	argent
Extremadura	cramoisis	cramoisis	cramoisi	cramoisis	or
Voluntarios de Castilla	cramoisis	cramoisis	cramoisi	cramoisis	argent
Voluntarios del Estado (de l'État)	cramoisis	cramoisis	blanc	cramoisis	or
Voluntarios de la Corona	cramoisis	cramoisis	blanc	cramoisis	argent
Borbon (Bourbon)	cramoisis	blancs	cramoisi	cramoisis	argent

ESPAGNE — CAVALERIE

1. Hussard du régiment de Maria Luisa (1808). — 2. Régiment des hussards « Españoles » (1808). — 3. Cavalerie de ligne, régiment del Rey (1808). — 4. Dragon, régiment d'Almansa (1808). — 5. Cazador (chasseur à cheval) du régiment d'Olivera (1808). — 6. Plaque de mirliton de hussard (cf. 1 et 2). — 7. Garniture de collet des hussards et des chasseurs à cheval. — 8. Lion de collet de la cavalerie de ligne.

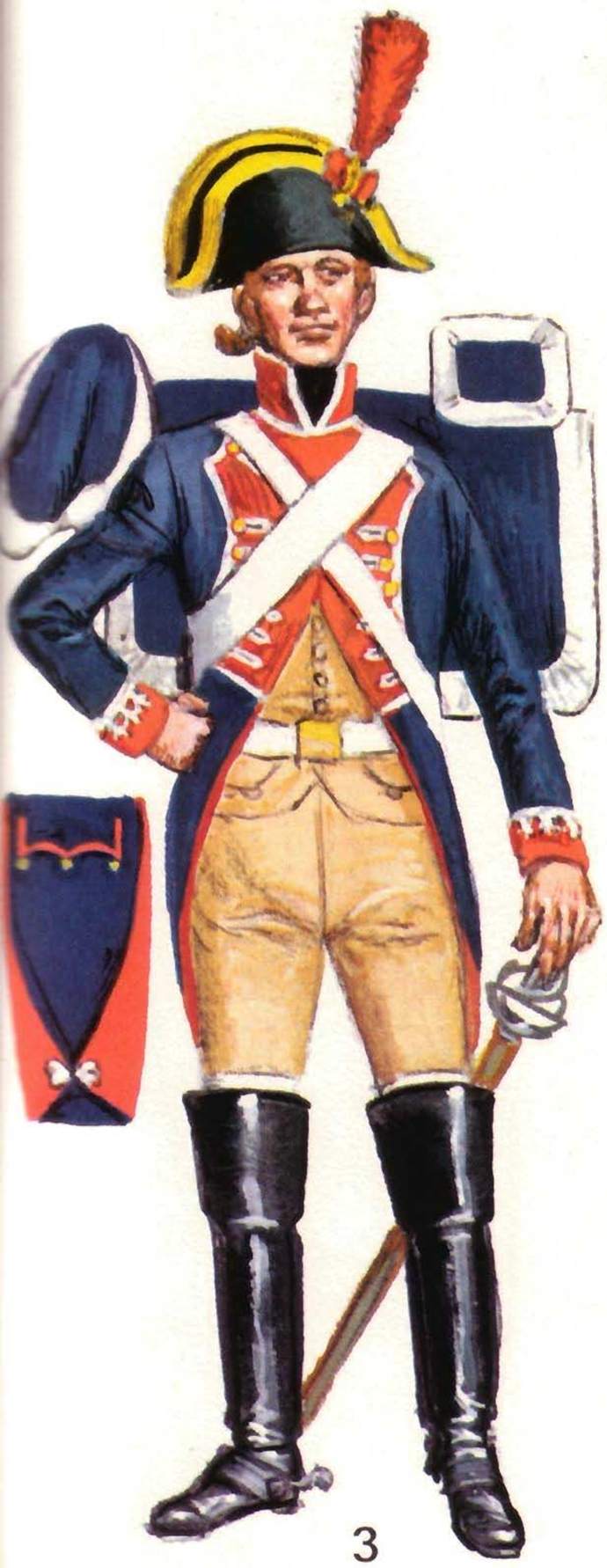
7

8

6

1

2



3

4

5

L. & F. FUNCKEN

Infanterie légère (1805-1811)

Bataillon	Parements et pattes	Revers	Collet	Passepoils	Retroussis	Boutons
1º de Aragon	rouges	rouges	rouge	blancs	rouges	argent
1º de Cataluña	jaunes	jaunes	jaune	jaunes	jaunes	or
2º de Cataluña	jaunes	jaunes	bleu foncé	jaunes	jaunes	or
Tarragona	jaunes	bleu foncé	jaune	jaunes	jaunes	or
Gerona	jaunes	jaunes	jaune	jaunes	jaunes	argent
2º de Aragon	rouges	rouges	bleu foncé	bleu foncé	rouges	argent
1º de Barcelona	jaunes	bleu foncé	jaune	jaunes	jaunes	argent
2º de Barcelona	jaunes	jaunes	bleu foncé	jaunes	jaunes	argent
Barbastro	rouges	bleu foncé	rouge	bleu foncé	rouges	argent
Voluntarios de Valencia	cramoisis	cramoisis	cramoisi	bleu foncé	cramoisis	argent
Voluntarios de Navarra	cramoisis	bleu foncé	cramoisi	bleu foncé	cramoisis	argent
Campo Mayor	cramoisis	cramoisis	bleu foncé	bleu foncé	cramoisis	argent

Infanterie de ligne et infanterie légère (1812-1814)[1]

Régiment	Parements et collet	Retroussis et passepoils	Boutons	Cordons et plumet du shako	Franges des épaulettes
Grenadiers de ligne	rouges	rouges	or	rouges	rouges
Fusiliers de ligne	rouges	rouges	or	blancs	*sans*
Voltigeurs de ligne	rouges	rouges	or	verts	vertes
Carabiniers légers	bleu ciel	blancs	argent	rouges	rouges
Chasseurs légers	bleu ciel	blancs	argent	blancs	*sans*
Voltigeurs légers	bleu ciel	blancs	argent	verts	vertes

Dragons (1805-1814)

Régiment	Collet	Retroussis	Revers, parements et pattes	Passepoil des poches	Passepoil du collet
Rey	cramoisi	rouges	cramoisis	cramoisi	blanc
Reina	rouge	rouges	rouges	rouge	blanc
Almansa	bleu ciel	rouges	bleu ciel	bleu ciel	blanc
Pavia	jaune	rouges	rouges	rouge	rouge
Villaviciosa	vert	rouges	verts	vert	blanc
Sagunto	jaune	rouges	verts	vert	vert
Numancia	noir	rouges	noirs	noir	blanc
Lusitania	jaune	rouges	noirs	noir	noir

1. L'uniforme bleu foncé reproduit dans le tome Ier (p. 149) aurait été en réalité bleu ciel, alors que depuis plus d'un siècle toutes les reproductions de cet uniforme l'ont montré bleu foncé. Le texte du règlement, mal rédigé, est à l'origine de ce qui est, *peut-être*, une confusion.

1

2

3

4

5

6

7

L. & F. FUNCKEN

Cavalerie de ligne (1805-1814)

Régiment	Collet	Passepoil des collet, revers et parements	Revers	Parements	Boutonnières des revers	Retroussis	Passepoil des poches	Boutons
Rey	rouge	blanc	rouges	rouges	jaunes	rouges	rouge	or
Reina	bleu ciel	rouge	bleu ciel	bleu ciel	blanches	rouges	rouge	argent
Principe	rouge	blanc	rouges	rouges	blanches	rouges	rouge	argent
Infante	blanc	jaune	blancs	blancs	jaunes	rouges	blanc	or
Borbon	rouge	blanc	rouges	rouges	*sans*	rouges	rouge	argent
Farnesio	rouge	jonquille	rouges	rouges	*sans*	rouges	jonquille	argent
Alcantara	rouge	vert	verts	rouges	*sans*	rouges	rouge	argent
España	jonquille	cramoisi	cramoisis	cramoisis	*sans*	rouges	rouge	argent
Algarve	jonquille	jonquille	jonquille	jonquille	*sans*	rouges	rouge	argent
Calatrava	rouge	bleu ciel	bleu ciel	bleu ciel	*sans*	rouges	rouge	argent
Santiago	cramoisi	cramoisi	cramoisis	cramoisis	*sans*	rouges	rouge	argent
Montesa	cramoisi	blanc	blancs	cramoisis	*sans*	rouges	rouge	argent

Division de la Romana

Afin d'assurer le blocus continental dirigé contre les Anglais, Napoléon demanda à l'Espagne de lui fournir un contingent destiné à garder les côtes de l'Allemagne. Parmi les troupes espagnoles qui quittèrent leur pays, en 1807, la division du marquis de la Romana comptait 15.000 hommes.

Les événements d'Espagne et l'avènement au trône du frère de l'Empereur suscitèrent l'indignation des Espagnols, qui désertèrent en masse avec l'aide de la flotte anglaise. Rentrées en Espagne, ces troupes périrent presque toutes à la bataille d'Espinosa, le 11 novembre 1808.

ESPAGNE — INFANTERIE (p. 115)

1. Infanterie de ligne, régiment de Zaragoza (1808). — 2. Infanterie légère, régiment de Cordoba (1808). — 3. Grenadier d'infanterie de ligne (1808). — 4. Artilleur (1808). — 5. Artilleur (1810). — 6-7. Grenadiers de la division du marquis de la Romana (1807-1808), le premier du régiment de Guadalajara, le second du régiment de la Princesa.

Pologne

La France eut à son service de nombreuses troupes polonaises, et ce dès l'époque révolutionnaire. Sous l'Empire, ce pays fournit les légions de la Vistule et du Nord et les Krakus connus sous le nom de Cosaques français, ainsi que,

POLOGNE

1. Grenadier du 1er régiment de la légion de la Vistule (1808). — 2. Grenadier de la légion du Nord (1806). — 3. Lancier de la légion de la Vistule (1808). — 4. Uhlan du 17e régiment, grand-duché de Varsovie (1807-1814). — 5. Krakus (1813). — 6. Hussard du 13e régiment, grand-duché de Varsovie (1807-1814).

L. & F. Funcken

nous l'avons vu plus haut, les lanciers et les Tartares lituaniens de la Garde impériale.

Légion du Nord

Composée de prisonniers prussiens d'origine polonaise qui portaient l'uniforme prussien, cette légion fut ensuite vêtue d'un habit à la polonaise et du chapska sur l'ordre exprès de Napoléon. Créée en 1806, la légion passa en 1808 au service du roi de Saxe, comme 5e régiment d'infanterie du grand-duché de Varsovie.

Légion de la Vistule

Les débris de la légion italique furent rassemblés en 1807 en Westphalie, où ils formèrent la légion de la Vistule. Elle comprenait trois régiments d'infanterie et un régiment de lanciers. Ces vaillants Polonais firent la campagne d'Espagne, puis celle de Russie; ils combattirent encore à Leipzig et, enfin, en France.

Grand-duché de Varsovie

Le traité de Tilsit ayant permis la création de ce grand-duché, une armée fut aussitôt levée dont les régiments se numérotaient à la suite les uns des autres, l'infanterie de 1 à 22 et la cavalerie de 1 à 20 sans distinction d'arme. Ainsi les chasseurs à cheval représentaient les régiments numéros 1, 4 et 5, les hussards les numéros 10 et 13, les cuirassiers le numéro 14 et les lanciers, les plus nombreux, les quatorze autres numéros.

Après le désastre de 1812, Poniatowski[1] tenta de réorganiser l'armée du grand-duché; parmi ces nouvelles troupes apparurent les Krakus, recrutés à Cracovie.

C'est de ces derniers que Napoléon s'inspirera pour créer ses éclaireurs de la Garde. Les Krakus se distingueront encore devant Paris, fidèles jusqu'au bout à l'Empereur.

1. Prince polonais, maréchal de France, mort au passage de l'Elster (Allemagne) le 19 octobre 1813 en refusant de se rendre.

LES TROUPES SUÉDOISES, AUTRICHIENNES ET RUSSES

Suède

C'est en participant à la troisième coalition (1805) que la Suède entra pour la première fois en lutte avec Napoléon. Son souverain, le roi Gustave IV, avait pris l'Empereur en haine au contact d'émigrés français rencontrés en Allemagne. Son alliance avec les Austro-Russes et les Anglais eut pour tout résultat la perte des possessions suédoises en Allemagne (Poméranie et Stralsund).

Pis encore, Napoléon et Alexandre 1er de Russie devenus alliés en 1807 voulurent obliger la Suède à rompre avec l'Angleterre. Sur le refus du roi, la Finlande fut envahie et, quoique plusieurs fois battus, les Russes finirent par forcer les Suédois à évacuer le pays.

Déposé, exilé, l'infortuné Gustave IV fut remplacé sur le trône par Charles XIII, qui signa avec la Russie un traité de paix en 1809, après deux défaites successives de ses armées dans le Nord.

Patriote courageux mais peu intelligent et faible de caractère, ce souverain âgé et sans enfant agréa comme successeur au trône un étranger, maréchal de France, qui s'était attiré l'estime unanime des Suédois par l'humanité et la sagesse dont il avait fait preuve lors de son administration de la Fionie, du Jutland et des villes hanséatiques tombées aux mains des Français (1808).

Étonnant destin que celui de ce Jean-Baptiste Bernadotte, engagé à dix-sept ans dans le régiment de Royal-Marine, et auquel l'auteur oublié des strophes si connues : « Au banquet de la vie, infortuné convive... »[1] légua en 1780 la somme de dix louis. Celui qui allait être couronné roi de

1. Nicolas Gilbert, Fontenoy-le-Château (Vosges) 1751 - Paris 1780.

Suède en 1818 sous le nom de Charles XIV avait été nommé sergent en 1789, colonel en 1792, général de brigade en 1793, maréchal de France en 1804.

Les exigences despotiques de Napoléon obligèrent Bernadotte, désormais prince héritier, à s'allier aux Russes en 1812, puis avec l'Angleterre et la Prusse en 1813. Commandant en chef de l'armée du Nord, il avait sous ses ordres des corps russes et prussiens aussi bien que suédois.

Contraint de se battre contre la France, il ne prit aucune part à son occupation et obtint au préalable que ses frontières naturelles soient respectées.

Malgré la prédiction de Napoléon, Bernadotte garda non seulement le trône que le destin lui avait si inopinément accordé, mais en plus donna à la Suède une dynastie de souverains démocrates qui règne encore aujourd'hui.

Autriche

L'Angleterre, soucieuse de détourner la menace d'invasion que faisaient peser sur elle les préparatifs de Napoléon aux camps des côtes de l'Océan, avait mis sur pied la troisième coalition (1805), reportant ainsi sur le Continent la tempête qui la menaçait.

La Russie, l'Autriche, le royaume des Deux-Siciles et la Suède s'unirent aux Anglais contre la France.

Prête la première et sans attendre l'arrivée des Russes, l'Autriche, avide de venger les humiliations que Bonaparte lui avait infligées en 1797 et 1800, décida une attaque-surprise qui, selon les archiducs, devait assurer à ses armes un succès certain. Le torrent déferla sur la Bavière et sur la plaine du Pô; 58.000 hommes d'un côté avec le général Mack, 95.000 de l'autre commandés par l'archiduc Charles. Restée en Autriche, une réserve de 22.000 soldats se tenait prête à soutenir l'une ou l'autre de ces offensives.

La riposte de l'Empereur fut fulgurante : les sept corps de la Grande Armée, la cavalerie de Murat et la Garde impériale foncèrent vers le Rhin tandis que les 60.000 hommes du

SUÉDOIS

1. Dragon léger (1807). — 2. Infanterie de ligne (1815). — 3. Grenadier du Corps (1807). — 4. Officier d'artillerie (1807). — 5. Infanterie de ligne, régiment de Calmar (1807). — 6. Infanterie de ligne (1807).

6
5
1
2
3
4

prince Eugène de Beauharnais et de Masséna contenaient l'ennemi en Italie. Enveloppé, Mack tenta de s'échapper mais se heurta aux Français qui s'étaient interposés entre lui et les troupes russes. Repoussé le 8 octobre à Wertingen, le 12 à Memmingen puis le 14 à Elchingen, le général autrichien pelotonna ses forces à Ulm où allait se livrer la bataille décisive.

Le 15 octobre, Napoléon, qui avait fait fournir à ses armées des efforts prodigieux sous une pluie battante et glaciale[1], se reposait dans une ferme du hameau d'Asslach. Le général de Ségur raconta sa surprise lorsqu'il vit l'Empereur sommeillant à côté d'un poêle dont l'autre côté était occupé par un jeune tambour, blessé et transi de froid. La scène se déroulait sous les yeux d'un cercle de généraux et de grands dignitaires qui attendaient les ordres du maître.

Une sortie autrichienne dans la nuit du 15 au 16 obligea Napoléon à lancer les chasseurs à cheval, les mamelouks et les grenadiers à cheval de sa Garde sur l'ennemi. Ses troupes d'élite se heurtèrent aux fameux dragons de Latour[2] que les Autrichiens envoyaient toujours en avant et dont la bravoure était devenue légendaire dans toutes les armées d'Europe.

Les vainqueurs de Marengo et les dragons belges luttèrent au corps à corps, enfoncés dans la boue jusqu'aux étriers, si proches les uns des autres qu'ils se frappaient à coup de poignée de sabre faute de pouvoir frapper avec leur pointe. Héroïsme dépensé en vain : Ulm capitula le 20 octobre et le général Mack défila avec son armée captive devant l'Empereur au chapeau déformé par la pluie et à la redingote grise maculée de boue. Trente-trois mille hommes, 18 généraux, 40 drapeaux et 60 canons... tel fut le bilan d'une des plus brillantes journées de l'épopée impériale. Mack fut par la suite jugé et condamné à mort par les siens; sa peine fut toutefois commuée en deux ans de détention.

L'archiduc Ferdinand, battu près de Nuremberg par Murat, avait fui avec 2.000 hommes. Il laissait à l'ennemi

1. En vingt jours, du 25 septembre au 14 octobre, les différents corps avaient couvert à pied de 235 à 430 km.

2. Ancien régiment des dragons belges du prince Ferdinand de Ligne.

AUTRICHE — INFANTERIE (I)

1, 2 et 3. Infanterie allemande (1805). — 4. Grenadier d'un régiment hongrois (1805). — 5. Officier d'infanterie allemande (1805).

1

2

3

4

5

123

12.000 prisonniers, 500 voitures, 4 drapeaux, 7 généraux et le trésor de l'armée (18 octobre).

Les forces russes arrivant à la frontière austro-bavaroise et ne trouvant que les débris de cette armée qui devait les conduire jusqu'au Rhin, refluèrent sur Vienne en attendant l'archiduc Charles qui ramenait ses troupes d'Italie à marches forcées.

Mais déjà Napoléon avait lancé son armée en avant sous la pluie et la neige. Bien protégée sur ses ailes, elle fonça, bousculant partout les Austro-Russes. Le 10 novembre, les Français étaient à moins de cent kilomètres de Vienne; trois jours plus tard, leur avant-garde pénétrait dans la capitale autrichienne.

L'Empereur savait pourtant que la partie était loin d'être gagnée, car les empereurs alliés avaient regroupé leurs effectifs après une retraite de 450 km en 18 jours et commandaient maintenant 100.000 hommes, auxquels allaient se joindre des renforts russes amenés par Bennigsen[1]; au sud, les 100.000 Autrichiens de l'archiduc Charles constituaient une terrible menace.

Simulant le désarroi, Napoléon accepta l'armistice proposé par l'ennemi et regroupa ses troupes dans l'intention apparente de battre en retraite à la faveur de cette trêve. Les *Austro-Russes se laissèrent abuser, et sans attendre Bennigsen*, foncèrent droit dans le piège d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Deux jours plus tard, l'empereur François II sollicitait un armistice; il signait, le 26, une paix encore plus humiliante que la précédente.

A lire les lignes qui précèdent, on pourrait croire que l'armée autrichienne n'avait aucune des qualités dont une armée digne de ce nom doit être dotée. Et pourtant, elle avait été jusqu'alors une des meilleures du monde; c'est à la seule infériorité de ses chefs écrasés par le génie militaire de Napoléon qu'elle devait ses incroyables défaites.

Au cours des années qui suivirent, les généraux ennemis apprirent à combattre l'empereur des Français et surent le vaincre à leur tour.

1. Général russe, né à Brunswick en 1745, mort à Hanovre en 1826.

AUTRICHE — INFANTERIE (II)

1. Grenadier hongrois (1807-1815). — 2. Infanterie hongroise (1806). — 3. Infanterie allemande (1806). — 4. Grenadier allemand (1809-1815). — 5. Giberne et sabre de grenadier.

1

2

3

4

5

L. & F. Funcken

Infanterie

L'infanterie autrichienne comptait jusqu'en 1809 soixante-quatre régiments allemands[1] et hongrois dont voici la liste et les couleurs :

Régiment	Recrutement	Couleur distinctive	Boutons
1. Kaizer Franz	Allemand	rose vif	jaunes
2. Erzherzog Ferdinand	»	jaune foncé	jaunes
3. Erzherzog Carl	»	bleu ciel	blancs
4. Hoch und Deutschmeister	»	bleu ciel	jaunes
5. 1. Garnison Regiment	»	bleu foncé	blancs
6. 2. Garnison Regiment	»	noir	blancs
7. F. M. L. Baron Schröder	»	bleu foncé	blancs
8. Baron Huff	»	ponceau	jaunes
9. Graf Clerfayt	Wallon	vert pomme	jaunes
10. Baron Kheul	Allemand	vert vif	blancs
11. Graf Wallis	»	rose rouge	blancs
12. Manfreddini	»	brun foncé	jaunes
13. Reisky	»	vert gazon	jaunes
14. Baron Klebek	»	noir	jaunes
15. Graf d'Alton	»	garance	jaunes
16. Baron Terzi	»	violet	jaunes
17. Fürst Hohenlohe	»	brun clair	blancs
18. Graf Stuart	»	rose vif	blancs
19. Alvinczy	Hongrois	bleu ciel	blancs
20. Wenzel Kaunitz	Allemand	rouge écrevisse	blancs
21. Baron Gemmingen	»	vert de mer	jaunes
22. Graf Lacy	»	jaune foncé	blancs
23. Grossherzog von Toscana	»	ponceau	blancs
24. Baron Preiss	»	bleu foncé	blancs
25. Graf Brechainville	»	vert de mer	blancs
26. Baron W. Schröder	»	vert vif	jaunes
27. Graf Strassoldo	»	jaune foncé	jaunes
28. Graf Wartensleben	»	vert gazon	blancs
29. Graf Olivier Wallis	»	bleu moyen	blancs
30. Prinz de Ligne	Wallon	bleu clair	jaunes
31. Benjowsky	Allemand	jaune foncé	blancs
32. Graf S. Gyulai	Hongrois	bleu ciel	jaunes
33. Graf Sztaray	»	bleu foncé	blancs
34. Fürst A. Eszterhàzy	»	garance	blancs
35. Baron Wenkheim	Allemand	rouge écrevisse	jaunes
36. Fürst U. Kinsky	»	gris clair	blancs
37. Baron de Vins	Hongrois	ponceau	jaunes
38. Herzog Ferd. von Württemberg	»	rouge rose	jaunes
39. Thomas Nadasdy	»	ponceau	blancs

1. C'est-à-dire autrichiens de race germanique et de langue allemande.

AUTRICHE — CAVALERIE (I)

1. Hussard (1806). — 2. Dragon léger (1812). — 3. Cuirassier (1806). — 4. Uhlan (1805).

L. & F. FUNCKEN

Régiment	Recrutement	Couleur distinctive	Boutons
40. Graf Mittrowsky	Allemand	cramoisi	blancs
41. Baron Bender	»	citron	blancs
42. Graf Erbach	»	orange	blancs
43. Graf Thurn	»	citron	jaunes
44. Graf Belgiojoso	Italien	garance	blancs
45. Baron Lattermann	Allemand	cramoisi	jaunes
46. Baron Neugebauer	»	bleu foncé	jaunes
47. Graf F. Kinsky	»	vert gris	blancs
48. Baron Schmidfeld	Hongrois	vert gris	jaunes
49. Graf Pellegrini	Allemand	gris clair	blancs
50. Graf Stain	»	violet	blancs
51. Baron Splenyi	»	bleu foncé	jaunes
52. Erzherzog Anton Victor	Hongrois	rose vif	jaunes
53. Johann Jellacié	Croate	rose vif	blancs
54. Graf Callenberg	»	vert pomme	blancs
55. Graf Murray	Wallon	bleu moyen	jaunes
56. Graf W. Colloredo	Allemand	vert gris	jaunes
57. Graf J. Colloredo	»	gris clair	jaunes
58. Baron Beaulieu	Wallon	noir	blancs
59. Jordis	Allemand	orange	jaunes
60. Ignaz Gyulayi	Hongrois	gris vert	blancs
61. Saint Julien	»	vert gazon	jaunes
62. Franz Jellacié	»	vert gazon	blancs
63. Erzherzog Josef Franz	Wallon	vert foncé	blancs
64. Chasteler (chasseurs)	Allemand	uniforme gris	

L'armée autrichienne possédait encore dix-sept régiments d'infanterie des frontières et un corps de chasseurs. D'autres corps de chasseurs volontaires et de francs-tireurs luttèrent farouchement contre les Français et leurs alliés; le célèbre Andreas Hofer[1] a immortalisé la résistance tyrolienne à l'envahisseur.

Cavalerie

La cavalerie comportait des cuirassiers, des hussards, des uhlans, des dragons et des chevau-légers. Ces deux derniers types de cavaliers portèrent dès 1805 l'habit blanc ou vert. Quant aux trois autres, ils avaient en 1812 les distinctives indiquées par les tableaux de la page 130.

1. Hofer, vendu par un traître, fut fusillé le 20 février 1810.

AUTRICHE — CAVALERIE (II)

1. Uhlan (1815). — 2. Soldat de la Landwehr (1809). — 3. Officier de cuirassiers (1815). — 4. Chasseur (1809). — 5. Hussard (1813-1815).

L. & F. FUNCKEN

● Cuirassiers

Régiment	Collet et culotte	Pattes de col, parements et passepoil	Boutons
Kaiser Franz	blancs	rouge foncé	blancs
Erzherzog Franz Josef	blancs	noirs	blancs
Herzog Albrecht	blancs	rose vif	jaunes
Kronprinz Ferdinand	blancs	vert gazon	blancs
Sommariva	blancs	bleu clair	blancs
Liechtenstein	blancs	noirs	jaunes
Lothringen	blancs	bleu foncé	blancs
Hohenzollern-Hechingen	blancs	écarlates	jaunes

● Hussards (tresses jaunes et noires)

Régiment	Attila (pelisse) et dolman	Culotte	Shako	Boutons
1. Kaiser Franz	bleu foncé	bleu foncé	noir	jaunes
2. Erzherzog Josef Anton	bleu clair	bleu clair	garance	jaunes
3. Erzherzog Ferdinand Carl	bleu foncé	bleu foncé	gris cendre	jaunes
4. Hessen-Homburg	vert vif	rouge vif	bleu vif	blancs
5. Radetzky	vert foncé	carmin	garance	blancs
6. Blankenstein	bleuet	bleuet	noir	jaunes
7. Liechtenstein	bleu clair	bleu clair	vert gazon	blancs
8. Kurfürst von Hessen	vert vif	rouge vif	noir	jaunes
9. Frimont	vert foncé	carmin	noir	jaunes
10. Stipsicz	bleu clair	bleu clair	vert gazon	jaunes
11. Szekler	bleu foncé	bleu foncé	noir	blancs
12. Palatinal	bleuet	bleuet	noir	blancs

● Uhlans

Régiment	Chapska	Kourtka	Couleur distinctive	Boutons
1. Merveldt	jaune foncé	vert gazon	écarlate	jaunes
2. Schwarzenberg	vert gazon	vert gazon	écarlate	jaunes
3. Erzherzog Carl	écarlate	vert foncé	écarlate	jaunes

AUTRICHE — ARMES ET COIFFURES

1. Casque d'infanterie jusqu'en 1805. — 2. Shako (1806). — 3. Shako (1811). — 4. Shako (1815). — 5. Shakos de hussards. — 6. Casque de cavalerie à partir de 1805. — 7-8. Coiffure des grenadiers. — 9. Carabine de hussard. — 10. Pistolet de cavalerie. — 11. Fusil d'infanterie. — 12. Carabine de chasseur et son énorme baïonnette. — 13. Sabre de hussard. — 14. Sabre de cuirassier.

9

10

1

2

3

4

5

6

7

8

11

12

13

14

Un 4e régiment fut créé en 1813, avec pour différence un chapska blanc.

Un mot sur l'**artillerie** pour terminer. Elle portait l'habit en drap brun grisâtre façonné comme celui de l'infanterie. Cette couleur était dite *Rehfarben*, c'est-à-dire couleur de cerf. Les pièces d'artillerie étaient peintes en ocre jaune foncé.

RUSSIE — INFANTERIE DE LIGNE (I)

1. Grenadier avec le paquetage complet (1805-1807). — 2-3. Grenadier en tenue de route (1807-1808). — 4. Grenadier en tenue d'hiver (1808-1810). — Le vert foncé des uniformes de l'armée russe était *presque noir*. Cette remarque s'applique également aux uniformes de la cavalerie dans le cas où ils sont vert foncé.

Russie

L'armée mise sur pied par la célèbre Catherine II[1] avait, depuis la mort de l'impératrice, peu à peu changé d'aspect.

Sous le règne de Paul Ier, elle avait perdu son caractère typiquement russe si ce n'est la couleur de fond, le vert foncé, qui existait depuis le règne de Pierre le Grand.

Dès son accession au trône en 1801, Alexandre Ier retira aux généraux le privilège de donner leur nom aux régiments qu'ils commandaient et rebaptisa les unités à l'aide des noms de villes qu'elles portaient auparavant.

Infanterie

Complètement transformée dès l'année 1805, l'infanterie *(piéchoti)* russe comptait 13 régiments de grenadiers, 83 régiments de mousquetaires et 26 régiments de chasseurs.

● Infanterie de ligne (1805)

Régiment	Col et parements	Pattes d'épaules	Centre du pompon
	RÉGIMENTS DE GRENADIERS		
Grenadiers du Corps	rouges	rouges	rouge
Pavlov	rouges	blanches	blanc
Pétersbourg	turquoise	rouges	rouge
Tauride	turquoise	blanches	blanc
Iékatérinoslav	vert clair	rouges	rouge
Petite Russie	roses	rouges	blanc
Kiev	roses	blanches	*aucun*
Kherson	lilas, puis vert foncé	rouges	rouge

1. Voir tome II du *Costume et Armes des soldats de tous les temps.*

1 2 3 4

L. de F. Fonck&n

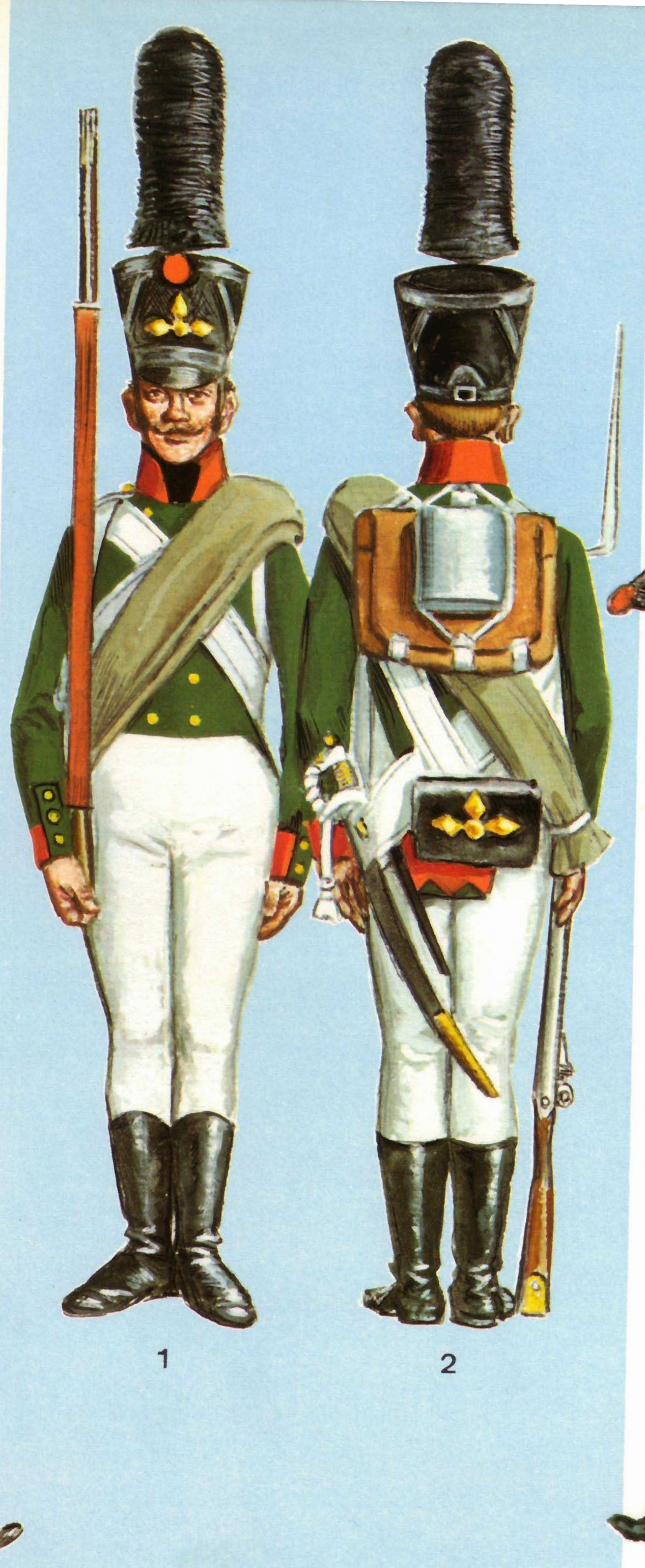
Régiment	Col et parements	Pattes d'épaules	Centre du pompon
Sibérie	lilas, puis vert foncé	blanches	blanc
Caucase	bleu moyen	rouges	rouge
Moscou	blancs	rouges	rouge
Phanagorie	blancs	blanches	blanc
Astrakhan	orange	rouges	rouge
RÉGIMENTS DE MOUSQUETAIRES			
Véliko-Loutsk	jaunes	rouges	rouge
Néva	jaunes	blanches	jaune
Riazan	jaunes	jaunes	blanc
Iélets	rouges	jaunes	turquoise
Kexholm	rouges	framboise	jaune
Biéloserk	rouges	turquoise	vert clair
Tenguin	rouges	roses	rose
Lituanie	rouges	vert clair	vert clair
Sievsk	turquoise	jaunes	turquoise
Sofia	turquoise	framboise	gris
Revel	turquoise	turquoise	vert clair
Tobolsk	turquoise	roses	vert clair
Dniéper	turquoise	vert clair	rose
Tchernigov	turquoise	gris	jaune
Toula	vert clair	blanches	vert clair
Pskov	vert clair	jaunes	blanc
Mouromsk	vert clair	framboise	vert clair
Rostov	vert clair	turquoise	jaune
Nisov	vert clair	roses	rose
Arkhangelsk	vert clair	vert clair	turquoise
Vieil Inguermanland	paille	rouges	jaune
Riask	paille	blanches	turquoise
Viborg	paille	jaunes	blanc
Apchéron	paille	framboise	vert clair
Azov	paille	turquoise	rouge
Smolensk	roses	jaunes	jaune
Briansk	roses	framboise	vert clair
Ladoga	vert foncé	jaunes	rose
Vladimir	vert foncé	blanches	vert clair
Nouvel Inguermanland	vert foncé	roses	lilas
Alexopol	vert foncé	framboise	vert clair
Koslov	vert foncé	turquoise	gris
Iaroslav	vert foncé	jaunes	turquoise
Nijégorod	vert foncé	rouges	jaune
Biélevsk	écrus	rouges	jaune
Sébastopol	écrus	blanches	vert clair

RUSSIE — INFANTERIE DE LIGNE (II)

1-2. Grenadier (1809-1811). — 3. Mousquetaire (1805). — 4. Grenadier en manteau (1812-1815). — 5. Grenadier en tenue d'été (1812-1815). — 6. Mousquetaire en tenue d'hiver (1812-1815).

3

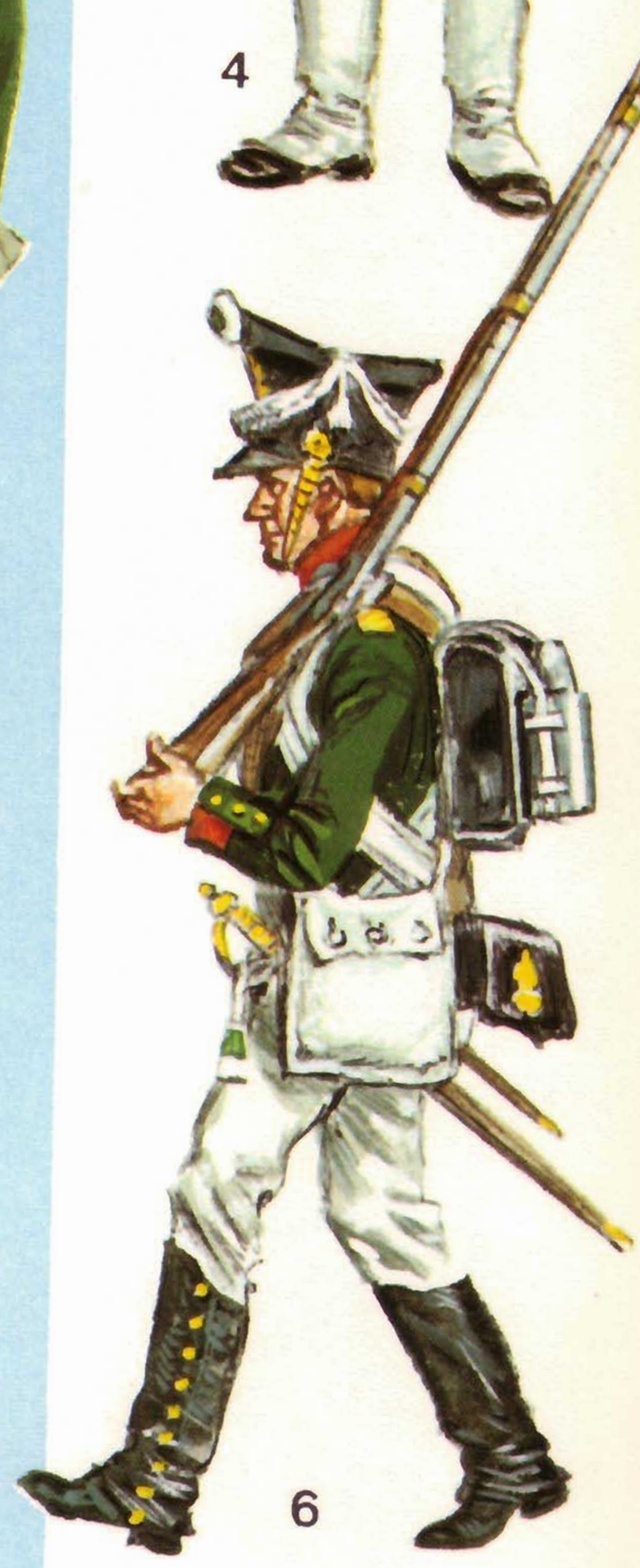
5



1

2

4



6

Régiment	Col et parements	Pattes d'épaules	Centre du pompon
Troïtsk	écrus	jaunes	rouge
Vitebsk	écrus	framboise	blanc
Sousdal	bleu moyen	blanches	jaune
Tiflis	bleu moyen	jaunes	vert clair
Kabardinski	bleu moyen	framboise	turquoise
Kazan	bleu moyen	turquoise	blanc
Polotsk	blancs	jaunes	vert clair
Perm	blancs	framboise	jaune
Ouglitch	blancs	turquoise	turquoise
Koursk	blancs	roses	rose
Voronej	blancs	vert clair	vert clair
Moscou	framboise	rouges	rouge
Boutirsk	framboise	blanches	turquoise
Kolivan	framboise	jaunes	rose
Novgorod	framboise	framboise	blanc
Viazma	framboise	turquoise	jaune
Narva	framboise	roses	vert clair
Poltava	framboise	vert clair	vert clair
Navajinski	orange	blanches	vert clair
Tambov	orange	jaunes	vert clair
Ukraine	orange	framboise	gris
Schlusselbourg	orange	turquoise	blanc
Nachébourg	orange	roses	jaune
Orlov	orange	vert clair	turquoise
Saratov	orange	grises	lilas
Staroskol	orange	lilas	rose
Olonets	orange	bleu foncé	bleu foncé
Riga	chamois	rouges	rouge
Oufa	chamois	blanches	blanc
Iékatérinbourg	chamois	jaunes	jaune
Chirvanski	gris	rouges	rouge
Tomsk	gris	blanches	blanc
Sélenguinski	gris	jaunes	jaune

Régiment	Col et parements	Pattes d'épaules
Régiments formés en 1803 :		
Pernov	rouges	grises
Koporsk	turquoise	turquoise
Volhynie	vert clair	grises
Podolsk	paille	roses
Galits	roses	turquoise
Crimée	vert foncé	bleu foncé
Vologda	bleu foncé	vert clair

RUSSIE — INFANTERIE DE LIGNE (III)

1. Chasseur à pied (1805-1807). — 2. Chasseur (1808-1809). — 3. Chasseur (1811). — 4. Officier de chasseurs (1809-1811). — 5. Soldat d'un régiment de marine (1811). — 6. Tambour de grenadiers (1805-1807). — 7. Tambour de grenadiers (1811). — 8. Officier subalterne des grenadiers (1812-1815). — 9. Le même en tenue de campagne (1814-1815).

1

2

3

4

5

6

7

8

9

L. & F. FUNCKEN

Régiments formés en 1806 :	Col et parements	Pattes d'épaules
Kalouga	turquoise	lilas
Mohilev	vert clair	grises
Kostroma	vert clair	lilas
Vilna	paille	vert clair
Estonie	roses	turquoise
Odessa	vert foncé	grises
Pensa	paille	grises

Créés en 1806, 10 régiments de mousquetaires eurent des pattes de parements à cinq boutons au lieu de trois.

Régiment	Col	Parements	Pattes de parements	Pattes d'épaules
Libau	bleu clair	rouges	rouges	rouges
Kamchatka	rouge	rouges	rouges	rouges
Mingrélie	jaune	jaunes	rouges	rouges
Vilmanstrand	rouge	rouges	rouges	blanches
Brest	blanc	rouges	rouges	jaunes
Krementchoug	jaune	rouges	rouges	jaunes
Minsk	bleu clair	rouges	rouges	blanches
Neuchlot	jaune	rouges	rouges	blanches
Okhotsk	bleu clair	bleu clair	rouges	jaunes
Pétrovsk	blanc	rouges	blanches	bleu clair

En 1807, les distinctives devinrent uniformément rouges aux cols et aux parements. L'infanterie fut répartie en divisions dont le numéro figurait sur la patte d'épaule.

La mitre des grenadiers avait été supprimée à tous les régiments, sauf au régiment Pavlov qui la conserva jusqu'en 1914.

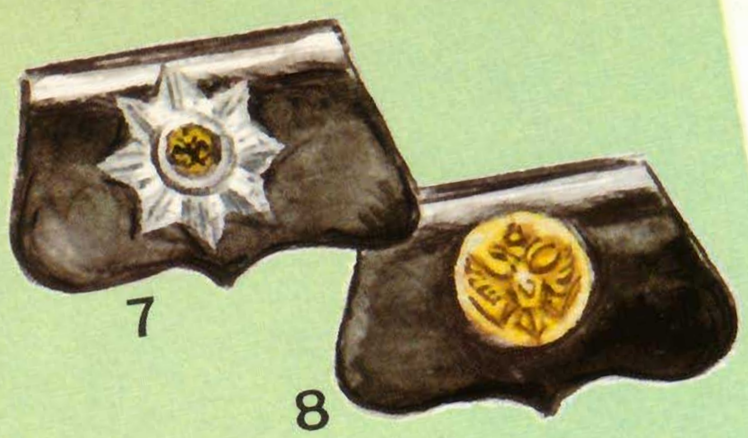
● Chasseurs

Les chasseurs avaient l'uniforme vert clair portant au col la couleur particulière du régiment.

Régiment	Col et parements	Passepoils
1	paille	
2	roses	
3	rouges	
4	gris	
5	turquoise	
6	capucine	
7	blancs	
8	bleu moyen	

RUSSIE — CUIRASSIERS

1. Sous-officier (1803-1807). — 2. Officier subalterne (1812-1817). — 3. Grande tenue (1812-1817). — 4. Tenue de campagne (1809-1811). — 5. Casque (1803-1807) avec le couvre-oreilles. — 6. Casque (1809). — 7. Giberne des cuirassiers de Leurs Majestés. — 8. Giberne de la troupe.



7

8

5

6

3

2

4

Régiment	Col et parements	Passepoils
9	jaunes	
10	noirs	
11	abricot	
12	framboise clair	
13	écrus	
14	châtaigne	
15	gris fer	
16	chamois	
17	violets	
18	marron	
19	lilas	
20	vert foncé	
21	rouges	blancs
22	blancs	rouges
23	orange	blancs
24	vert clair	bleu clair
25	paille	rouges
26	bleu foncé	rouges

Cavalerie

La cavalerie comprenait en 1805 6 régiments de cuirassiers *(kyrasi)*, 30 régiments de dragons *(dragounski)*, 8 régiments de hussards *(gousari)*, 2 régiments de chevaux *(konni)*, l'un de chevaux-tartares et l'autre de chevaux-polonais. Les chasseurs à cheval *(konno iéguerski)* apparurent en 1812.

● Cuirassiers

Ils portaient l'habit blanc à col, parements et retroussis de la couleur distinctive. Le casque, qui avait remplacé le chapeau, était en cuir noir avec une épaisse chenille de crin noir sur le cimier. Le cavalier pouvait mettre en hiver un couvre-oreilles en drap. Le bonnet de police était du modèle de l'infanterie, avec le bandeau de la couleur distinctive.

● Couleurs en 1805 :

Régiment	Couleur distinctive	Boutons
S. M. l'Empereur	bleu clair	blancs
S. M. l'Impératrice	framboise clair	blancs
Ordres militaires	noir	jaunes
Petite Russie	vert	jaunes
Gloukov	bleu moyen	blancs
Iékatérinoslav	orange	blancs

RUSSIE — DRAGONS

1-2. Dragons en tenue de service à pied. — 3. Tenue de service à pied à partir de 1808. — 4. Cavalier (1803-1806). — 5. Tenue ordinaire en 1814.

4

5

1

2

3

L. & F. FUNCKEN

Coiffés en queue jusqu'en 1807, les cuirassiers portèrent ensuite les cheveux coupés court. La chenille du casque fut remplacée par un cimier mince en crins raides et noirs, rouges pour les trompettes. En tenue de parade, les officiers conservaient la chenille. En 1812, la cuirasse de fer noirci fut adoptée; les dragons Pskov et Starodoub devinrent cuirassiers avec les distinctives framboise et les boutons jaunes pour les premiers et les distinctives bleu clair pour les seconds.

RUSSIE — HUSSARDS

1. Trompette (1814-1815). — 2. Grande tenue (1813). — 3. Tenue d'hiver avec manteau (1806). — 4. Grande tenue (1803-1806). Des pièces de renfort en cuir rouge garnissaient les coudes et les boutonnières. — 5. Trompette des hussards de la Russie blanche (1809-1811). — 6. Sous-officier des hussards d'Irkoutsk (1813-1817). — 7. Sabre et sabretache de troupe (1812). — 8. Shako premier modèle. — 9. Carabine (1809). — 10. Shako surbaissé modèle 1812, avec « plaque de distinction ».

• Dragons

Au nombre de trente régiments, ils constituèrent la cavalerie de ligne russe. En 1806, six nouveaux régiments furent créés.

Les dragons possédaient les distinctives suivantes :

Régiment	Couleur distinctive	Boutons
Riga	rouge	jaunes
Starodoub	rouge	blancs
Kharkov	orange	jaunes
Siéversk	orange	blancs
Tver	bleu outremer	jaunes
Tchernigov	bleu outremer	blancs
Saint-Pétersbourg	rose	jaunes
Moscou	rose	blancs
Smolensk	jaune	jaunes
Kinbourn	jaune	blancs
Pskov	capucine	jaunes
Kargopol	capucine	blancs
Vladimir	écru	jaunes
Nijégorod	écru	blancs
Taganrog	gris	jaunes
Narva	gris	blancs
Orenbourg	noir	jaunes
Inguermanland	noir	blancs
Irkhoutsk	blanc	jaunes
Sibérie	blanc	blancs
Kazan	framboise clair	jaunes
Kiev	framboise clair	blancs
Courlande	turquoise	jaunes
Nouvelle-Russie	turquoise	blancs
Borisoglievsk	violet	jaunes
Péréiaslav	violet	blancs
Livonie	rouge liséré blanc	jaunes
Jitomir	rouge liséré blanc	blancs
Finlande	blanc liséré rouge	jaunes
Mitau	blanc liséré rouge	blancs

1

2

3

4

7

5

8

9

10

6

L. R. F. FONCKEN

Régiments formés en 1806 :	Couleur distinctive	Boutons
Tiraspol	rouge	jaunes
Iambourg	rouge	blancs
Niéjine	turquoise	jaunes
Arsamas	turquoise	blancs
Serpoukhov	jaune	jaunes
Dorpat	jaune	blancs

• Hussards

Leur tenue était celle des hussards hongrois, avec cette particularité curieuse d'avoir aux coudes et aux boutonnières de petits losanges de cuir rouge destinés à éviter l'usure du tissu. Un pantalon de cheval gris ou beige protégeait la culotte blanche pendant les marches.

• Couleurs en 1805 :

Régiment	Pelisse	Dolman	Col et parements du dolman	Tresses et boutons	Sabretache et ornements
Soum	turquoise	jaune	turquoise	blancs	turquoise et blanc
Pavlograd	turquoise	vert foncé	turquoise	jaunes	vert foncé et jaune
Élisavetgrad	paille	paille	rouges	jaunes	rouge et jaune
Marioupol	bleu foncé	blanc	jaunes	jaunes	blanc et jaune
Alexandria	noire	noir	rouges	blancs	noir et blanc
Olviopol	vert foncé	vert foncé	vert foncé	blancs	vert foncé et blanc
Isioum	bleu foncé	rouge	bleu foncé	tresses blanches, boutons jaunes	bleu foncé et jaune
Akhtyrsk	marron	marron	jaunes	jaunes	marron et jaune
Biélo-Rossisk (Russie blanche)	bleu foncé	bleu foncé	rouges	tresses mélangées rouge et blanc, boutons blancs	bleu foncé et blanc
Rég. de Grodno (créé en 1806)	bleu foncé	bleu foncé	bleu clair	tresses mélangées rouge et blanc, boutons blancs	bleu foncé et bleu clair
Rég. de Loubny (créé en 1807)	bleu foncé	bleu foncé	jaunes	tresses mélangées rouge et blanc, boutons blancs	bleu foncé et blanc

RUSSIE — CHASSEURS À CHEVAL ET UHLANS

1-2. Chasseurs à cheval (1813-1814). — 3-4. Uhlans (1809-1815).

1

2

3

4

• Couleurs en 1809 :

Régiment	Pelisse	Dolman	Col et parements du dolman	Tresses et boutons	Culotte	Sabretache et ornements
Soum	grise	gris	rouges	blancs	rouge	rouge et blanc
Pavlograd	turquoise	vert foncé	turquoise	jaunes	vert foncé	vert foncé et rouge
Élisavetgrad	grise	gris	gris	jaunes	vert foncé	vert foncé et jaune
Marioupol	bleu foncé	bleu foncé	jaunes	jaunes	bleu foncé	bleu foncé et jaune
Alexandria	noire	noir	rouges	blancs	noire	noir et rouge
Olviopol	vert foncé	vert foncé	rouges		rouge	vert foncé et rouge
Isioum	bleu foncé	vert foncé	rouges	blancs	bleu foncé	bleu foncé et blanc
Akhtyrsk	marron	marron	jaunes	jaunes	bleu foncé	marron et jaune
Biélo-Rossisk	rouge	bleu foncé	rouges	blancs	bleu foncé	rouge et blanc
Grodno	bleu foncé	bleu foncé	bleu clair	blancs	bleu foncé	bleu foncé et bleu clair
Loubny	bleu foncé	bleu foncé	jaunes	blancs	bleu foncé	bleu et blanc

• Uhlans

Les régiments de « chevaux » *(konni)* étaient armés de la lance et revêtus de l'habit d'origine polonaise appelé kourtka. Leur tenue devait inspirer tous les pays qui créèrent des lanciers par la suite. La kourtka était en drap bleu foncé avec revers, retroussis et parements framboise, couleur favorite des Polonais.

Le premier régiment à porter le nom de uhlans fut celui du grand-duc Constantin[1] (1803). Un 4e régiment dit de Volhynie fut créé en 1807 et les quatre régiments prirent le nom de uhlans.

RUSSIE — GARDE IMPÉRIALE

1. Cuirassier (1813-1814). — 2. Chevalier garde (1804-1806). — 3. Sous-officier des gardes à cheval (1804-1805). — 4. Hussard (1802-1809). — 5. Uhlan (1809-1811). — 6. Chasseur à cheval (1814-1816). — 7. Dragon (1809-1812). — Chabraques : 8. des cuirassiers; — 9. des chevaliers gardes; — 10. des gardes à cheval; — 11. des hussards; — 12. des uhlans; — 13. des chasseurs; — 14. des dragons.

• Couleurs en 1805 :

Régiment	Col	Passepoil du col	Chapska	Soutaches du chapska
Lituanien	bleu foncé	framboise	blanc	framboise
Tartare	bleu foncé	framboise	framboise	blanches
Polonais	framboise	bleu foncé	bleu foncé	blanches

1. Frère cadet du tsar Alexandre Ier. Il combattit avec Souvorov en Italie et participa à la bataille d'Austerlitz.

1

2

3

8

9

10

11

4

5

6

13

14

7

L. & F. FUNCKEN

Le régiment de Volhynie avait l'écarlate comme couleur distinctive et son chapska bleu foncé s'ornait de jaune mêlé d'écarlate.

En 1808, ce fut au tour des Cosaques de Tchougouiev de passer uhlans. Ils avaient le col et les distinctives rouges, le chapska rouge orné de blanc.

En 1812, sept régiments de dragons se transformèrent en uhlans. Leurs couleurs étaient :

Régiment	Col et distinctive	Boutons et épaulettes	Chapska	Soutaches
Iambourg	framboise	jaunes	framboise	jaunes
Orenbourg	framboise	jaunes	framboise	jaunes
Jitomir	rouges	blancs	bleu	blanches
Sibérie	rouges	blancs	blanc	rouges
Vladimir	col bleu et distinctive rouge	jaunes	bleu	jaunes
Taganrog	col bleu et distinctive rouge	jaunes	blanc	rouges
Serpoukhov	col bleu et distinctive rouge	jaunes	rouge	jaunes

• Chasseurs à cheval

Ils réapparurent en 1812, sous le tsar Alexandre Ier, qui forma huit régiments de *konno iéguerski* à l'aide de huit régiments de dragons. L'uniforme était le même, à part les parements en pointe de la couleur distinctive.

Régiment	Couleur distinctive
Livonie	rouge
Péréiaslav	framboise
Siéversk	orange
Dorpat	rose
Tiraspol	jaune
Tchernigov	bleu outremer
Arsamas	bleu céleste foncé
Niéjine	bleu clair

Garde impériale

Son origine remontait à Pierre le Grand qui, s'étant entouré dès sa jeunesse d'une troupe de camarades belliqueux, avait fini par les organiser en une institution militaire. De deux régiments en 1700, la Garde passa au nombre de quatre en

RUSSIE

1. Fusilier d'infanterie de la Garde (1812-1815). — 2. Artilleur à pied (1809). — 3. Artilleur à cheval (1814). — 4. Artilleur à pied de la ligne (1809). — 5. Artilleur à cheval de la ligne (1814). — 6. Cosaque de la Garde (1803-1808) avec le caftan ou tchekmen d'hiver. — 7. Cosaque du Don (1815) avec le demi-caftan. — 8. Cosaque de l'Oural (1812). — 9. Kalmouk (1812).

1

2

3

4

5

6

7

8

9

1730, pour compter sous Paul Ier dix corps composés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie.

L'époque des guerres napoléoniennes amena la création de nouveaux corps dans lesquels les soldats les plus valeureux étaient enrégimentés en récompense de leur bravoure.

• Infanterie de la Garde

Elle fut dotée de l'uniforme de la ligne, avec toutefois les boutonnières particulières à la Garde, en galon jaune à filets de la couleur propre à chaque corps. La tenue évoluera parallèlement à celle de la ligne.

En 1811, la Garde calqua sur la ligne la formation de son infanterie et se composa de grenadiers (compagnie d'élite), de tirailleurs et de fusiliers (les mousquetaires de la ligne).

Les chasseurs avaient une compagnie d'élite de carabiniers.

L'infanterie de la Garde comptait en 1811 trois régiments d'infanterie lourde et trois régiments de chasseurs.

En 1813, les grenadiers du Corps et les grenadiers de Pavlov passèrent dans la Garde après qu'elle se fut augmentée d'un corps des équipages et d'un bataillon de sapeurs.

• Cavalerie de la Garde

Elle se composait en 1805 de deux régiments de cuirassiers, d'un régiment de hussards et d'un régiment de Cosaques, auxquels vinrent s'ajouter un régiment de uhlans et un régiment de dragons, puis un 3e régiment de cuirassiers (1813) et, enfin, un régiment de chasseurs à cheval (1814). Tous ces régiments avaient l'uniforme de leurs homologues de la ligne, mais les ornements spécifiques de la Garde.

Artillerie

Forte de 11 régiments en 1805, l'artillerie de ligne à pied fut organisée en 24 brigades dont 3 de réserve. En 1815, leur nombre fut porté à 28 plus 33 compagnies indépendantes. L'uniforme était celui de l'infanterie, avec les distinctives noires.

L'artillerie de ligne à cheval possédait un uniforme semblable, mais ayant la coupe de celui des dragons.

Dans l'artillerie de la Garde on retrouvait, sur l'uniforme de la ligne, les particularités réservées à la Garde. Cette arme comptait un bataillon à pied et une compagnie à cheval, appelés en 1811 brigade de l'artillerie de la Garde. Les artilleurs à cheval portaient le casque de cavalerie lourde avec l'étoile de la Garde; puis, en 1812, ce fut le shako, en même temps que l'uniforme à la dragon prenait le type « chasseurs ».

Les affûts et les caissons de l'artillerie russe étaient peints en vert clair.

Cosaques irréguliers

Contrairement aux Cosaques de la Garde, dits réguliers, les régiments cosaques de l'armée étaient qualifiés d'irréguliers. Leurs territoires se divisaient en *voïskos* du Don, de la mer Noire, de Sibérie, d'Orenbourg, de l'Oural, d'Astrakhan et du Boug. Exonérés d'impôts, ces célèbres cavaliers devaient par contre servir le tsar dans ses guerres jusqu'à un âge très avancé, sauf maladie ou infirmité.

Leur uniforme était ainsi composé :

Régiments	Habit	Col et parements	Coiffure	Plumet	Ceinture	Pantalon	Flamme de lance
du Don (rgt de l'Hetman)	demi-caftan et caftan[1] long bleu f.	passepoilés bleu ciel	bonnet d'astrakan noir, flamme rouge	blanc à base noire et orange	étoffe bleu clair	bleu foncé à bandes bleu clair	*sans*
de la mer Noire	tenue non réglementée; veste courte à manches factices et flottantes rouges; pistolets, fusil, sabre et lance sans flamme						
d'Astrakhan	tenue non fixée à la mode kirghise; arc et flèches						
d'Orenbourg	caftan bleu foncé	framboise	bonnet d'astrakan à fl. framboise	blanc à base noire et orange	étoffe blanche	bleu foncé à bandes framboise	framboise et blanc
de l'Oural	caftan framboise	galonnés de blanc	bonnet haut framb., bordé de fourrure	*sans*	cuir noir	bleu céleste à bandes blanches	*sans*
de Sibérie	caftan bleu foncé	rouges	bonnet d'astrakan noir, fl. rouge	blanc à base noire et orange	étoffe bleu céleste	bleu foncé à bandes rouges	blanc + couleur selon rgt

1. Caftan : pelisse d'origine orientale. Le demi-caftan se portait l'été.

Régiments	Habit	Col et parements	Coiffure	Plumet	Ceinture	Pantalon	Flamme de lance
de Tchougouiev (devenus uhlans en 1808)	caftan vert foncé ou kourtka de la même teinte avec col rouge et parements vert foncé à tresses blanches; bonnet à la cosaque						
du Boug	kourtka bleu foncé	blanc passepoilé blanc aux parem.	four. noire, cordon blanc et bleu	blanc à base de plumes noires	blanche	bleu foncé à bandes blanches	*sans*
d'Ukraine (1er régiment)	caftan bleu foncé	framboise	bonnet à la cosaque, cordon blanc (en 1815)	blanc (1815)	bleu foncé à bandes framboise	gris à bandes framboise	cramoisi et blanc
Kalmouks	caftan bleu foncé	rouges	bonnet carré jaune à la polonaise, bordé de four. noire	*sans*	bleu clair	bleu à bandes rouges	*sans*

D'origine mongole comme les Kalmouks, les Bachkirs n'avaient pas de tenue fixée et s'armaient à leur gré.

Ce furent sans conteste les troupes les plus extraordinaires que purent voir défiler nos ancêtres étonnés, au cours de ce spectaculaire voyage que les Asiatiques firent à travers l'Europe jusqu'aux Champs-Élysées, où ils allumèrent leurs feux de bivouac tandis que l'Empereur, définitivement vaincu, s'en allait vers les brumes de Sainte-Hélène.

APPENDICE

Les Belges à Waterloo

Accueillis avec joie par la population belge dont les fils avaient succombé en grand nombre dans les armées impériales, les Alliés se conduisirent bientôt aussi mal en Belgique qu'en France. Une vive réaction populaire, regardée comme une manifestation d'amitié envers la France, poussa certains notables belges à solliciter de l'Autriche la réintégration de la Belgique dans l'Empire autrichien sous le régime de semi-autonomie qu'elle connaissait avant la Révolution.

LES BELGES À WATERLOO

1. Soldat d'une compagnie du centre. — 2. Flanqueur. — 3. Officier de hussards, 8e régiment. — 4. Carabinier du 2e régiment. — 5. Dragon léger du 5e régiment.

4

5

3

1

2

L. & F. FUNCKEN

Grande fut leur stupeur quand ils apprirent par l'empereur François que le sort de la Belgique était déjà scellé : l'amalgame avec les Provinces-Unies! Le gouvernement hollandais reprit à son compte la « Légion belge » levée par les Autrichiens.

Tous les régiments gardèrent leur caractère propre, conservant même leur tenue (cavalerie) ou portant à Waterloo un uniforme de transition (infanterie), alors qu'ils auraient dû normalement revêtir l'uniforme néerlandais.

Les bataillons d'infanterie belges, pourtant formés en grande partie de jeunes recrues qui voyaient le feu pour la première fois, firent plus qu'honorablement leur devoir, quoique leur rôle ait été fort modeste dans l'ultime bataille. Le 7e de ligne se signala particulièrement : il reçut même un drapeau d'honneur de la ville de Tournai et un autre de la ville d'Audenarde.

Le rôle de la cavalerie est beaucoup plus discuté. Les régiments de carabiniers, chevau-légers et hussards belges étaient devenus carabiniers nº 2, dragons légers nº 5 et hussards nº 8 le 21 avril 1815.

Les historiens anglais du XIXe siècle et du début du XXe ne furent pas tendres pour leurs alliés, qu'ils reléguaient au rang de figurants couards, toujours prêts à se débander.

Les auteurs français de la même époque sont plus objectifs envers les Belges, alors que ceux-ci, ayant servi avec honneur jusqu'en 1814 sous l'uniforme français, devenaient à leurs yeux des renégats à Waterloo.

Quelles pensées ont dû traverser le cerveau de ces « renégats » en reconnaissant dans les rangs de l'ennemi le visage d'anciens compagnons de gloire, de camarades, de frères ?

Si les Belges n'ont joué qu'un rôle mineur dans la dernière bataille de l'Empire, il est certain que leur conduite n'a pas été inférieure à celle de n'importe quelle troupe alliée.

Index alphabétique des sujets illustrés

A

Artillerie (Bavière), 65, 66, 67.
» (Clèves-Berg), 91.
» (Espagne), 115.
» (France), 55.
» (Russie), 149.
» (Saxe), 101.
» (Wurtemberg), 73.
» (Wurtzbourg), 89.

B

Bataillon d'instruction de Fontainebleau (France), 25.
Briquet (France), 27.

C

Carabiniers (Belgique), 153.
» (Saxe-Weimar), 105.
Casques (Autriche), 131.
» (Bavière), 63.
» (France), 47.
» (Russie), 139.
Cavalerie (Espagne), 113.
» (Naples), 111.
» de la Garde (Russie), 147.
Chabraques (Russie), 147.
Chasseur carabinier (Westphalie), 85.
Chasseurs à cheval (Anhalt), 95.
» » » (Espagne), 113.
» » » (France), 37, 39.
» » » (Italie), 109.
» » » (Nassau), 91.
» » » (Russie), 145.
» » » (Wurtemberg), 73, 75.
Chasseurs à pied (Autriche), 129.
» » » (France), 21.
» » » (Russie), 137.
» » » (Saxe), 97.
» » » (Westphalie), 85.
» » » (Wurtemberg), 69, 71.
Chevalier de la Garde (Russie), 147.
Chevau-légers (Berg), 93.
» » (Hesse-Darmstadt), 79.
» » (Naples), 111.
» » (Westphalie), 81.
» » (Wurtemberg), 75.
» » (Wurtzbourg), 89.
Colback (France), 39.
Conscrit chasseur (France), 25.
» grenadier (France), 19.
Cosaques de la Garde (Russie), 149.
Cuirassiers (Autriche), 127.
» (Russie), 139, 147.
» (Saxe), 103.
» (Westphalie), 81.

D

Dolman (France), 39.
Dragons (Autriche), 127.
» (Bade), 91.
» (Bavière), 66.
» (Belgique), 153.
» (Danemark), 107.
» (Espagne), 113.
» (France), 27.
» (Italie), 109.
» (Russie), 141, 147.
» (Saxe), 101.
» (Suède), 121.
Drapeau (France), 27.

E

Éclaireurs (France), 49.

F

Flanqueur chasseur (France), 25.
» grenadier (France), 19.
Fusilier grenadier (France), 15.
» tirailleur (France), 23.
Fusiliers (Nassau), 91.
» (Oldenbourg), 95.
» (Saxe-Cobourg), 105.
» (Saxe-Gotha), 104.
Fusils (Autriche), 131.
» (Bavière), 63.
» (France), 27.

G

Garde à cheval (Russie), 147.
Garde du Corps (Bade), 91.
» » » (Bavière), 67.
» » » (Hesse-Darmstadt), 79.
» » » (Saxe), 103.
» » » (Westphalie), 83.
» » » (Wurtemberg), 71.
» » » (Wurtzbourg), 75.
Garde impériale (France), 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 28, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59.
Garde nationale (France), 25.
» royale (Wurtemberg), 71.
Gendarmerie d'élite (France), 51.
Génie (France), 55.
Guides (Wurtemberg), 73, 75.
Grenadiers (Autriche), 123, 125.
» (Bavière), 63, 65.
» (Clèves-Berg), 91.
» (Danois), 107.
» (Espagne), 115.
» (France), 9, 11, 13.
» (Italie), 109.
Grenadiers (Mecklembourg), 89.
» (Naples), 111.
» (Nassau), 91.
» (Pologne), 117.
» (Russie), 133, 135, 137.
» (Saxe), 97, 99.
» (Suède), 121.
» (Suisse), 107.
» (Westphalie), 85.
» (Wurtemberg), 71.
» (Wurtzbourg), 89.
Grenadiers à cheval (France), 35.
» » » (Wurtemberg), 75.

H

Hussards (Autriche), 127, 129.
» (Bavière), 67.
» (Belgique), 153.
» (Espagne), 113.
» (Pologne), 117.
» (Russie), 143.
» de la Garde (Russie), 147.
» » (Saxe), 101.
» » (Westphalie), 81, 83.

I

Infanterie (Anhalt), 95.
» (Autriche), 123, 125.
» (Bavière), 63, 65.
» (Belgique), 153.
» (Espagne), 115.
» (France), 9, 11, 13, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 28, 29, 31, 33.
» (Hesse-Darmstadt), 77.
» (Italie), 109.
» (Lippe), 89.
» (Oldenbourg), 95.
» (Reuss), 95.
» (Russie), 133, 135, 137, 149.
» (Saxe), 97.
» (Saxe-Cobourg), 105.
» (Saxe-Gotha), 104.
» (Saxe-Weimar), 105.
» (Schwarzbourg), 89.
» (Suède), 121.
» (Westphalie), 86.
» (Wurtemberg), 69, 71.

K

Krakus (Pologne), 117.

L

Lanciers (Berg), 53.
» (France), 43, 45.
» (Pologne), 117.
(Voir aussi Uhlans).

Landwehr (Autriche), 129.

M

Mamelouks (France), 41.
Marins (France), 57.
» (Naples), 111.
» (Russie), 137.
Mousquetaires (Hesse-Darmstadt), 77.
» (Russie), 135.
» (Saxe), 97.
Mousqueton (France), 27.
Musiciens (France), 31.
» (Naples), 111.
» (Wurtemberg), 71.

O

Officiers (Autriche), 123, 129.
» (Berg), 93.
» (France), 11, 13, 17, 35, 43, 45, 57.
» (Naples), 111.
» (Oldenbourg), 95.
» (Russie), 137, 139.
» (Saxe), 97, 99, 101.
Officiers (Schwarzbourg), 89.
» (Suède), 121.
» (Westphalie), 87.
» (Wurtemberg), 71.

P

Pelisse (France), 39.
Pupille (France), 25.

S

Sabres (Autriche), 125, 131.
» (France), 27, 29.
» (Russie), 143.
Sabretache (Russie), 143.
Sapeurs (France), 11.
» (Saxe), 99.
Shakos (Autriche), 131.
» (France), 15, 17, 19, 25.
» (Russie), 147.
» (Suisse), 107.

T

Tambours (Bavière), 65.
» (France), 28, 29, 33.
Tambours (Russie), 137.
» (Saxe), 97.
» (Westphalie), 85.
Tambours-majors (France), 28, 29.
» (Wurtemberg), 71.
Tartare (Lituanie), 53.
Tirailleur chasseur (France), 23.
» grenadier (France), 17.
Train (Bavière), 65.
» (France), 55.

U

Uhlans (Autriche), 127, 129.
» (Bavière), 67.
» (Pologne), 117.
» (Russie), 145.
» de la Garde (Russie), 147.

V

Vélites (Italie), 109.
Voltigeurs (France), 23.
» (Italie), 109.
» (Naples), 111.
» (Suisse), 107.
» (Westphalie), 87.

Table des matières

LA GARDE IMPÉRIALE 8

Tableau des corps 8

Les grenadiers à pied 10
Grenadiers hollandais, 12 – Fusiliers grenadiers, 14 – Tirailleurs grenadiers, 16 – Conscrits grenadiers, 16 – Flanqueurs grenadiers, 16 – Tirailleurs, 18 – Vétérans, 18

Les chasseurs à pied 18
Fusiliers chasseurs, 20 – Tirailleurs chasseurs, 20 – Conscrits chasseurs, 22 – Flanqueurs chasseurs, 22 – Voltigeurs, 22 – Gardes nationaux, 24

Le bataillon d'instruction de Fontainebleau 24

Les pupilles 24

Armes et drapeaux 26

Musiciens et tambours 30

La cavalerie 34
Grenadiers à cheval, 34 – Chasseurs à cheval, 36 – Mamelouks, 38 – Chevau-légers lanciers, 40 – Dragons, 44 – Éclaireurs, 46

Les gendarmes d'élite et d'ordonnance 48

Les lanciers de Berg et les Tartares lituaniens 50

L'artillerie et le génie 52
Artillerie à pied, 52 – Artillerie à cheval, 54 – Train, 54 – Génie, 54

Les marins 56

Les gardes d'honneur 58

LES TROUPES ALLIÉES 60

Bavière 60
Infanterie de ligne, 60 – Infanterie légère, 61 – Dragons et chevau-légers, 62 – Hussards, 62 – Uhlans, 62 – Artillerie, 62

Wurtemberg 64
Infanterie de ligne, 68 – Chasseurs, 70 – Infanterie légère, 70 – Cavalerie, 72 – Artillerie, 72

Hesse-Darmstadt 74
Infanterie, 74 – Cavalerie, 74 – Artillerie, 76

Westphalie 76
Infanterie de ligne, 78 – Infanterie légère, 78 – Cavalerie, 78 – Infanterie de la Garde, 80 – Gardes du Corps, 82 – Chevau-légers de la Garde, 82 – Hussards de la Garde, 84 – Artillerie, 84

Mecklembourg – Wurtzbourg – Lippe – Schwarzbourg 84

Clèves-Berg – Nassau – Bade 86

Waldeck – Reuss – Oldenbourg – Anhalt 90

Saxe 92
Infanterie de ligne, 94 – Infanterie légère, 96 – Chasseurs à pied, 96 – Grenadiers de la Garde, 96 – Cavalerie, 96 – Artillerie, 98 – Corps des cadets, 100

Duchés de Saxe 100

Les Suisses et les auxiliaires danois 100

Royaume d'Italie 106

Royaume de Naples 108

L'armée espagnole 110
Infanterie de ligne (1805-1811), 112 – Infanterie légère (1805-1811), 114 – Infanterie de ligne et infanterie légère (1812-1814), 114 – Dragons (1805-1814), 114 – Cavalerie de ligne (1805-1814), 116 – Division de la Romana, 116

Pologne 116
Légion du Nord, 118 – Légion de la Vistule, 118 – Grand-duché de Varsovie, 118

LES TROUPES SUÉDOISES, AUTRICHIENNES ET RUSSES 119

Suède 119

Autriche 120
Infanterie, 126 – Cavalerie, 128 – Artillerie, 132

Russie 132
Infanterie, 132 – Cavalerie, 140 – Garde impériale, 148 – Artillerie, 150 – Cosaques irréguliers, 151

Appendice : Les Belges à Waterloo 152

Index alphabétique des sujets illustrés 155

Table des matières 157

Imprimé en Belgique par Casterman, S. A., Tournai.

D. 1973/053/135.

En recommandant cet ouvrage à l'attention de la jeunesse qui aime la couleur de l'uniforme et son panache, aux historiens pour qui l'exacte connaissance des détails n'est jamais vaine, au grand public qui cherche dans les manifestations militaires à matérialiser son attachement et sa foi dans la Patrie, j'ai le sentiment d'apporter un témoignage de sympathie à un solide et utile travail.

(Extrait de la préface de S. A. I. le prince Louis-Napoléon.)